

France-Québec

Magazine

Les 100 ans de Desjardins

Le phénomène
coopératif
au Québec

Daniel Boucher

« Révélation 2000 »
de la chanson québécoise

LANGUE FRANÇAISE
Des états généraux

IMMIGRATION
Le plan Simard



Choisissez le Québec



pour vivre

L'Amérique *en français!*

INFORMATION

www.immq.gouv.qc.ca
siq.paris@mri.gouv.qc.ca



- Une qualité de vie hors pair
- Des perspectives d'emploi et d'affaires intéressantes
- Un coût de la vie abordable
- Une vitalité culturelle originale et internationale
- Des services de santé et d'éducation accessibles
- Une société francophone démocratique
- Un environnement attrayant et sécuritaire

Faites parvenir une enveloppe A4 pré-adressée et pré-affranchie au :

**SERVICE D'IMMIGRATION
DU QUÉBEC**

Délégation générale
du Québec
87/89, rue la Boétie
75008 Paris FRANCE

Québec 

Ministère des
Relations avec les citoyens
et de l'Immigration

Actualités québécoises

- 6 **Jasette** : Le point sur les fusions communales...
- 8 **Disparition** : Pierre Trudeau, le rêve canadien
- 9 **Politique** : Le congrès du Parti libéral du Québec
- 10 **Langue** : Des états généraux convoqués
- 12 **Économie** : Les 100 ans du mouvement Desjardins
- 14 **Dossier** : Le phénomène coopératif au Québec
- 16 **Autochtones** : Un Cri, chef des Premières Nations
- 17 **Société** : L'inquiétante guerre des motards
- 18 **Histoire** : Les 25 ans de la Charte des droits et libertés de la personne



Dossier :
les 100 ans de
Desjardins
et le
phénomène
coopératif
au Québec

Culture québécoise

- 20 **Affiche** : Les Félix 2000 de la chanson québécoise
- 22 **Théâtre** : Marie Laberge jouée à la Comédie Française
- 24 **Littérature** : Les écrivains québécois à Fuveau, le prix à Christiane Duchesne
- 26 **Cinéma** : Les événements d'Octobre 70 dans les films québécois
- 28 **Chanson** : Entrevue avec Daniel Boucher, la "révélation 2000"
- 30 **Animation** : Le succès des Déferlantes francophones
- 31 **Musique** : L'accord Royauumont/Domaine Forget/NEM

Roman :

**Christiane
Duchesne
prix 2000
France/
Québec
Philippe
Rossillon**



Tourisme québécois

- 32 **Voyagerie** : Les dix ans des guides Ulysse
- 34 **Découverte** : Un petit train dans la campagne...
- 36 **Marchés** : Un partenariat Québec-Nouveau Brunswick

Coopération franco-québécoise

- 38 **Cousinage** : Le départ de Michel Lucier, les jeunes découvreurs
- 40 **Officiel** : Clément Duhaime, nouveau Délégué général du Québec à Paris
- 41 **Social** : Le colloque franco-québécois de Saint-Malo
- 42 **Universités** : Le colloque de l'Afec à Angers
- 44 **Jumelages** : Fiançailles Loire-Saint-Laurent, la région lyonnaise à Montréal
- 46 **Événement** : Les Transats Québec-Saint-Malo et Saguenay-Les Sables
- 48 **Immigration** : Le ministre Sylvain Simard expose son plan
- 50 **Économie** : Investissement Québec à Paris, Québécois lance canoe.fr
- 52 **Mémoire** : Jeanne Liber la recluse, la manifestation de Laon
- 54 **Francophonie** : L'exposition "Tu parles", Boutros Boutros-Ghali au Québec



Entrevue :
**Daniel
Boucher
révélation
2000
de la
chanson
québécoise**

Association France-Québec

- 56 **Babillard** : La tournée culturelle, les interventions économiques
- 58 **National** : Le conseil d'administration décentralisé
- 59 **Régionales** : Trois pages sur les actions et initiatives
- 66 **Annonces** : Hébergement, échanges de maisons, correspondants...

Entrevue :
**le ministre
Sylvain
Simard
présente
son plan
immigration**



Vous qui avez le goût du Québec

- 64 **Philatélie, Expressions, Jeu, Internet, Gastronomie**

France-Québec
Magazine

24, rue Modigliani 75015 PARIS
Tél : 01 45 54 00 77
Fax 01 45 57 69 44
Courriel : magazine@france-quebec.asso.fr

COUVERTURE
Conception : Pascal LESEURE
Photos : J. Beardsell et Ouest-France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges POIRIER

RÉDACTRICE EN CHEF
Monique PONTAULT

ASSISTANTE
Danielle LALLEMAND

MISE EN PAGE
Françoise GARDAN

CORRESPONDANTS AU QUÉBEC
André MAGNY,
Chantal PÉRIÉ

RÉDACTION
Christiane CALONNE (culture, tourisme)
Sylvain GAREL (cinéma)
Francine GAUDARD (éducation)
Christian JARY (société)
Benoît LE VAILLANT (coopération)
Valérie LION (économie)
Yannick MALARD (Internet)
Evelyne MILLEREAU (infographie)
François MOUCHET (politique)
Gilbert PILLEUL (histoire)
Stéphanie TISSEROND (social)
Yannick RESCH (littérature)
Alain RIPAUX (philatélie)
Michel TROADEC (musique)

PUBLICITÉ
Québec : Chantal PÉRIÉ
Paris : Danielle LALLEMAND

FABRICATION
SIB Imprimerie, 62200 Boulogne-sur-Mer

ABONNEMENTS 2000
France 120 F - Etranger 160 F
Adhérents des régionales 80 F

Commission paritaire : n° 51571
Dépôt légal à parution ISSN n° 0994-8732



Bonjour!

L'Association France-Québec a pour objectif de faire connaître et aimer le Québec en France, intéresser les Français à l'évolution du « pays » de Gilles Vigneault, participer au développement de l'amitié et de la coopération entre les deux principales communautés francophones du monde.

Créée en 1968, ouverte à tous sans distinction, l'association France-Québec compte un réseau incomparable de **régionales** et plus de 5000 adhérents tombés en amour avec le Québec.

PORTRAIT-HISTORIQUE

Les objectifs, le bureau, le siège, les dates importantes, L'administration, Comité de parrainage, Adhésion

MAGAZINE

Editorial, sommaire, l'article sélectionné, Abonnement

RÉGIONALES-MEMBRE ASSOCIÉS

Liste des régionales, Membres, Associés

DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Place.Net

ECHANGES

Stages professionnels, Coupe du tabac, Vendanges, Inter-municipalités, Cueillette de pommes, Voyages Découverte

SERVICES

Voyagiste, immigration, Autres, Demande de documentation, Offre de stages

CALENDRIERS

Les dates importantes en France

ADRESSES UTILES

En France, Au Québec

QUOI DE NEUF?

Prix Littéraire FRANCE-QUEBEC, Philippe ROSSILLON

PARTENAIRES

Québec-France, DGQ, AG2R, ...



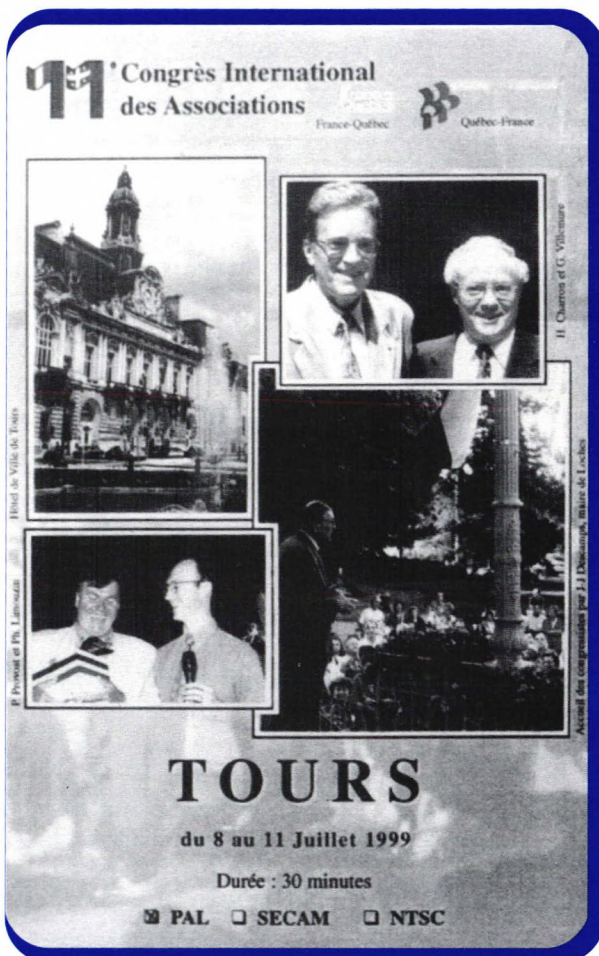
France Québec
24 rue Modigliani, 75015 Paris
Tel : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44
Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC
(2,23 Fr/min)
secretariat@france-quebec.asso.fr

A tout moment sur

Internet :
france-quebec.asso.fr

France Québec Portrait Historique * Echanges * Calendriers * Adresses utiles * Découverte du Québec Magazine * Régionales * Services * Partenaires * Carte du site * Quoi de neuf

Pour contacter la webmestre webmestre@france-quebec.asso.fr



La Casette

du

Congrès

de

Tours

▶ **116^F** pour le résumé vidéo (port inclus) du XI^{ème} congrès franco-québécois

▶ **216^F** pour la version intégrale (port inclus)

S'adresser à : **TOURNAINE-QUÉBEC**
BP 1121
37011 TOURS Cédex 01
courriel : eplimouzin@wanadoo.fr

Bénévolat et coopération

24 rue Modigliani
75015 PARIS
(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h.)
Tél. : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44
Courriel : secrétariat@france-quebec.ass.fr
Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC
Web : www.france-quebec.asso.fr

- PRÉSIDENT-FONDATEUR**
Xavier DENIAU
- FONDATEURS**
Michel BRUGUIÈRE, Jean-Marie DOMENACH,
Bernard DORIN, Martial de la FOURNIÈRE,
François-Xavier de PÉRIER,
Philippe ROSSILLON, Auguste VIATTE.
- COMITÉ DE PARRAINAGE**
Raymond BARRE, Jacques BRUHNES,
Jean-Pierre CHEVÈNEMENT,
Bernard CLAVEL, Yves DUTEIL,
Maurice DUVERGER, Laurent FABIUS,
Jean-Louis FOULQUIER, Jacques HABERT,
Charles MÉRIEUX, Lucien NEUWIRTH,
Michel ROCARD, Margie SUDRE,
Philippe SÉGUIN, Yves TAVERNIER,
Catherine TRAUTMANN, Pierre-André WILTZER.
- PRÉSIDENTS D'HONNEUR**
Alain PEYREFITTE, Christian PHILIP,
Maurice VIAUD, Louis THEBAULT.
- BUREAU NATIONAL**
Jacques DELGUTTE, président
Maurice LEROY, vice-président (économie)
Gilbert PILLEUL, vice-président (culture)
Jean-Daniel SCHELL, vice-président (régionales)
Philippe LIMOUZIN, secrétaire (échanges)
Yannick MALARD, secrétaire (communications)
Michel DUBAULT, trésorier
Jean-Jacques JENNE, trésorier
Janine ARSÈNE-LARUE, déléguée AG-congrès
Marie-Agnès CASTILLON, déléguée économie sociale
Patricia DEMOLY, déléguée jumelages
Georges POIRIER, directeur des publications.
- SIÈGE NATIONAL**
Aline BERNARDAUD, Danielle LALLEMAND,
Danièle MARICAU, Marie-Eve-Lyne MICHEL,
Sophie NIQUETTE, Alexandre ROBILLARD.
- CONSEIL D'ADMINISTRATION**
Janine ARSÈNE-LARUE (Grand-Quévilly),
Cécile BESNARD (Côte-d'Azur),
Jean-Pierre BOURDIER (Bordeaux),
Liliane BRISSON (Gâtinais),
Marie-Agnès CASTILLON (Saint-Malo),
Jacques DELGUTTE (Versailles-Yvelines),
Patricia DEMOLY (Périgord),
Michel DUBAULT (Essonne),
Serge DUBIEF (Essonne),
Jean-Michel HERCOURT (Alpes-Léman),
Jean-Louis HERVÉ (Périgord),
Jean-Jacques JENNE (Seine-St-Denis),
Joseph LE BEC (Cornouaille),
Renaud LECLERC (Pays-Nantais),
Maurice LEROY (Artois-Ternois),
Philippe LIMOUZIN (Touraine),
Didier LORENZINI (Bugey),
Michel MADY (Alpes-Léman),
Pierre MAITRE (Auvergne),
Yannick MALARD (Haut-Limousin),
Jean-Paul MONTHIOUX (Bourgogne),
Gilbert PILLEUL (Paris),
Georges POIRIER (Laval),
Frantz RÉMY (Martinique),
Yannick RESCH (Terres-de-Provence),
Jean-Daniel SCHELL (Alsace),
Maurice SEGALL (Midi-Toulousain),
Catherine VEILLARD (Maine).



Le Mouvement Desjardins fête ses 100 ans. C'est en effet à Lévis, au début du siècle, qu'Alphonse Desjardins fondait sa première caisse dans le minuscule bureau de sa maison.

Alphonse Desjardins eut le génie de s'inspirer du modèle coopératif européen et de l'adapter à la réalité du Québec. Si, à l'origine, le recours

à la formule des coopératives d'épargne et de crédit s'était imposé, pour ainsi dire de lui-même, afin de faire contrepoids aux pratiques usuraires des banques, le succès du Mouvement Desjardins repose beaucoup sur son capital humain. C'est-à-dire sur tous ces bénévoles qui se font élire aux conseils d'administration des caisses. Depuis des décennies, les dirigeants du Mouvement ont senti la nécessité de tisser une toile plus serrée entre les caisses en vue d'accroître cette force coopérative qui fait que toute caisse, indépendamment de son importance, de son lieu d'implantation, offre des services identiques à la population et à ses membres.

C'est aujourd'hui Alban D'Amours qui préside aux destinées du Mouvement Desjardins, fort de quelque 5,5 millions de membres, près de 1 500 caisses au Québec et hors Québec, 74 milliards de \$ d'actifs. Alban d'Amours a tenu à souligner que les caisses Desjardins constituent une entreprise collective qui a aussi une mission éducative unique. Elles ont un rôle de premier plan en maintenant des valeurs de coopération et de solidarité qui sont des atouts pour le Québec dans le contexte des règles économiques actuelles.

Fondée sur le même principe de bénévolat, de générosité, de fraternité au service d'une idée extraordinaire - faire connaître et aimer le Québec aux Français - notre Association, si l'on en juge par la réussite du Mouvement Desjardins, a toute sa place et un bel avenir au sein de la relation franco-québécoise.

Jacques DELGUTTE
Président

En revue

Élections : PLC 37, Bloc 37, PC 1

Lors des élections canadiennes du 27 novembre, le Québec a divisé ses voix : 43,7 % et 37 sièges pour le Parti libéral canadien de Jean Chrétien, 40,4 % et 37 sièges pour le Bloc québécois et un siège pour le Parti conservateur. L'effondrement de celui-ci, passé de 22 % au Québec en 1997 lorsqu'il était dirigé par Jean Charest à 6 % cette année, explique la remontée du PLC en voix (+ 7 %) et en sièges (+ 11 sièges). Le Bloc gagne 2 % en voix mais perd sept sièges dont deux dans la région de Québec du fait de la bataille des fusions communales (lire page 7). L'électorat souverainiste boude aussi plus que d'autres le scrutin fédéral or l'abstention s'est accrue de dix points au Québec, à plus de 37 %. L'Alliance, en tête dans l'Ouest canadien, n'a glané que 6 % au Québec.

Une entente financière sur la santé

Grâce à une alliance entre le Québec et l'Ontario, les Premiers ministres provinciaux sont parvenus à s'entendre avec le gouvernement canadien pour mieux financer la santé. Il est de tradition que s'opposent le pouvoir fédéral de dépenser et les compétences exclusives des provinces. Or le "transfert social canadien" avait été rogné au nom de la lutte contre le déficit et les provinces réclamaient le retour aux montants de 1994. Ainsi 4,9 milliards de dollars seront redonnés au Québec d'ici cinq ans. La ministre de la Santé Pauline Marois entend améliorer en priorité les soins à domicile, le réseau des CLSC et la prévention.

La Presse rachète Le Soleil

Concentration dans la presse québécoise. Unimédia, filiale d'Hollinger (groupe Conrad Black) a été reprise début novembre par Gesca, filiale de Power Corporation (groupe de Paul Desmarais). En clair, Gesca, qui possède déjà les quotidiens *La Presse* (Montréal), *La Tribune* (Sherbrooke), *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières) et *La Voix de l'Est* (Granby), prend le contrôle de trois autres : *Le Soleil* (Québec), *Le Droit* (Hull-Ottawa) et *Le Quotidien* (Chicoutimi). Plus quinze hebdomadaires et trois imprimeries. Guy Crevier, patron de Gesca et éditeur de *La Presse* a promis "l'indépendance des salles de rédaction" même si le président d'Unimédia s'est assuré que "le ton fédéraliste va continuer". Avec sept quotidiens francophones, Gesca va contrôler 52,5 % du marché québécois, contre 44 % au groupe Québecor (*Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*) et 3,5 % au *Devoir* qui reste le seul quotidien québécois indépendant.

Québecor reprend Vidéotron

Après sept mois de bataille, Québecor (60 000 salariés) a devancé le groupe torontois Rogers Communications pour prendre le contrôle du plus grand câblodistributeur québécois Vidéotron (5 000 employés) vendu par la famille Chagnon. Celle-ci, en février, préférait une fusion avec Rogers, plus grand câblodistributeur canadien. Dans sa contre-offre, Québecor qui a déjà beaucoup investi ces dernières années notamment dans le secteur de l'imprimerie et des médias, a reçu un soutien de poids, la Caisse de dépôt et Placement du Québec qui a mis 2,2 milliards de dollars sur la table. Dans l'affaire, Québecor qui possédait déjà la chaîne de télévision TQS (Télé Quatre-Saisons), acquiert aussi le groupe TVA, première chaîne télévisée privée au Québec. Québecor et Capital Communications, filiale de la Caisse de dépôt, vont créer une nouvelle entreprise : Québecor Média qui regroupera notamment Vidéotron, les journaux de la Corporation Sun média et le portail Internet Canoé.

Octobre 70

Le Québec se souvient

Il y a 30 ans, l'armée canadienne intervenait au Québec après les enlèvements par le FLQ (Front de libération du Québec) d'un diplomate britannique et d'un ministre québécois qui fut retrouvé mort (lire page 26 la chronologie des événements et comment ils furent évoqués depuis dans la cinématographie québécoise).

L'Assemblée nationale du Québec a observé une minute de silence, le 17 octobre, trente ans jour pour jour après l'assassinat du ministre Pierre Laporte, pour lui rendre hommage. "Comment des gens de chez nous ont-ils pu penser qu'un comportement aussi odieux pouvait être utile à la cause qu'ils défendaient?", a

déclaré le Premier ministre Lucien Bouchard tandis que le chef de l'opposition Jean Charest a évoqué "un moment triste dans l'histoire du Québec".

Par ailleurs, sous le titre "Octobre 1970 - Je me souviens", les quotidiens ont publié une publicité des syndicats, de l'Union des écrivains, du Mouvement national des Québécois et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal rappelant les "mesures de guerre", l'intervention de 8 000 soldats et l'arrestation sans mandat de près de 500 Québécois dont tous les noms sont rappelés dans la publicité. L'un d'eux, Jean-Marie Cossette, a reçu le prix Grand Patriote 2000.

Gens du pays

Le coup de gueule de Raymond Lévesque

Il est réapparu dans une boîte à chanson de Québec, mi-octobre. A 72 ans, Raymond Lévesque, atteint de surdité, ne chante plus beaucoup. Mais l'auteur de *Quand les hommes vivront d'amour* (écrit en France en 1956) et de *Bozo les culottes* pousse encore des coups de gueule. Cet été dans une lettre au *Devoir* puis dans une entrevue télévisée, lui, l'indépendantiste de la première heure, militant des années 60, s'en est pris aux chefs du Parti Québécois. René Lévesque et son référendum "à reculons" de 1980? "S'il

n'était pas capable de faire la job, il avait juste à ne pas être là". Lucien Bouchard aujourd'hui? "Je ne crois pas que ce soit vraiment un indépendantiste". Alors de "déceptions en déceptions", Raymond Lévesque conclut: "Si nous réussissons à nous débarrasser de nos francophones, à Ottawa, qui ont comme mission de nous mettre au pas, peut-être que les choses finiront par s'améliorer". Et son autre espérance, c'est sa fille, Marie-Marine, 24 ans, qui fait ses débuts dans la chanson.

Claude BELAND, ancien président du Mouvement Desjardins, a été nommé par le gouvernement Bouchard, vice-président de la Régie des rentes du Québec. Il devient aussi titulaire d'une nouvelle chaire en économie et humanisme à l'Université du Québec à Montréal.

Pierre LAMPRON, après un court passage à la tête de TV5 Québec-Canada, a été nommé président de TVA International, filiale du groupe télévisé privé de Montréal TVA. Il fut auparavant président de la Sodec (développement de la culture québécoise) durant cinq ans et travailla jadis à Téléfilm Canada à Paris.

Léa ROBACK, figure du syndicalisme et du féminisme québécois, est décédée à l'âge de 96 ans. Fille de juifs polonais émigrés à Montréal, elle avait suivi des études en France au début des années 30. Elle avait reçu l'Ordre du Québec en mai.

Henri BERGERON, premier visage du petit écran au Québec en 1952, est décédé à 75 ans. L'homme des Beaux Dimanches de *Radio-Canada*, ardent défenseur de la langue française, était natif du Manitoba.

Caroline BRUNET a été choisie comme "personnalité de l'année" par le quotidien de Montréal *La Presse*. Originaire de Lac-Beauport, championne du monde de kayak (K-1), médaille d'argent à Sydney, elle était la porte-drapeau.



La bataille des fusions de communes



Outremont conteste le projet "une île, une ville" de Montréal.
(photos Georges Poirier)

Les maires de la banlieue de Québec mènent campagne.

Le 15 novembre, la bataille des fusions de communes (*France-Québec magazine*, n° 117) a pris un tournant avec le dépôt par la ministre des Affaires municipales, Louise Harel, du projet de loi 170 qui pourrait être adopté avant les fêtes. Dans ce cas, le 4 novembre 2001, auront lieu les premières élections dans cinq nouvelles méga-cités au lieu et place de 64 municipalités actuelles.

La nouvelle ville de Montréal compterait alors 1,8 million d'habitants issus des 29 municipalités morcelant aujourd'hui l'île et pour certaines enclavées en bastions dans Montréal même. À la place des 290 élus actuels sont prévus un maire élu au suffrage universel, 71 conseillers et 21 conseillers d'arrondissement. La nouvelle ville sera découpée en 26 arrondissements, chacun avec un président et de trois à six élus

sans pouvoir de taxation. Sur la rive sud, un grand Longueuil, avec sept arrondissements, devrait absorber Saint-Lambert, Lemoine, Greenfield Park, Boucherville, Borssard, Saint-Hubert et Saint-Bruno. Une nouvelle cité de 380 000 habitants, en contrepoint aux 350 000 habitants, rive-nord, de Laval issue de la fusion de quatorze municipalités en 1965.

La nouvelle ville de Québec, avec huit arrondissements, passerait à 500 000 habitants en fusionnant avec Beauport, Charlesbourg, Val-Bélair, Sainte-Foy, Sillery, Cap-Rouge et Saint-Augustin-de-Desmaures. En face, Lévis engloberait neuf autres municipalités et il y aurait trois arrondissements. Enfin, dans l'Outaouais, la nouvelle ville d'Hull-Gatineau regrouperait aussi Aylmer, Buckingham et Masson-Aylmer soit 225 000 habitants.

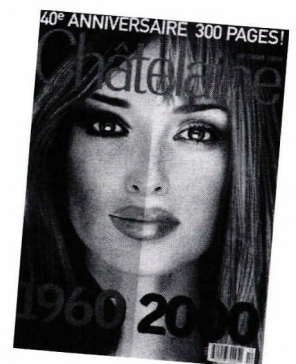
Le Premier ministre Lucien Bouchard estime que "le morcellement municipal entrave le développement" et plaide pour l'équité fiscale dans une même agglomération. Selon les simulations, les taxes diminueront dans 53 des 64 municipalités actuelles. Les autres, mieux nanties comme Westmount, Outremont ou Sillery, auront dix ans pour atteindre le taux de taxation unique, avec un plafond de 5 % par an.

Le projet satisfait les maires des villes-centres fatiguées d'investir pour les voisins. Tollé en revanche des maires de banlieue décidés à se défendre. Le chef de l'opposition, Jean Charest assure qu'il annulera les fusions forcées s'il est porté au pouvoir en 2002. Selon un sondage *La Presse-Crop*, 60 % des Québécois approuvent les fusions s'il n'y a pas de hausse de taxes et que les services demeurent les mêmes.

On en parle

- **DÉMOGRAPHIE** : Un peu moins de 74 000 bébés au Québec en 1999, le niveau le plus bas depuis 1910.
- **POLITIQUE** : La création d'une circonscription électorale pour un siège de député au Nunavik, au nord du 55° parallèle, est dans l'air.
- **INTERNATIONAL** : l'Institut de statistique de l'Unesco, créé en 1999, va s'installer dans l'ancienne école des HEC à Montréal.
- **EXPORTATION** : Investissement-Québec a été couronnée institution financière de l'année au gala de l'Exportation 2000.
- **TECHNOLOGIE** : Après San Francisco, Seattle et Boston, Montréal est la quatrième agglomération en Amérique pour le nombre d'emplois par habitant dans les secteurs de pointe.
- **SYNDICALISME** : La Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) - 130 000 membres - s'appelle maintenant Centrale des syndicats du Québec (CSQ) pour s'ouvrir notamment à la santé et aux travailleurs autonomes.

- **FINANCES** : Le Mouvement Desjardins s'inquiète du projet de loi créant la Financière agricole du Québec, une "quasi-banque" à ses yeux.
- **TOPONYMIE** : La Transquébécoise (autoroute 55) entre Grand-Mère et Stanstead, en Estrie, pourrait s'appeler bientôt autoroute J-Armand-Bombardier, du nom de l'inventeur de la motoneige.
- **SCIENCE** : Le Centre d'insémination artificielle du Québec à Saint-Hyacinthe, spécialiste en génétique bovine, a cloné un célèbre taureau reproducteur décédé en 1998.
- **HOCKEY** : Patrick Roy (ex-Canadien de Montréal, aujourd'hui à l'Avalanche du Colorado) est devenu le gardien de but accumulant le plus grand nombre de matchs gagnés : 448.
- **RADIO** : CIEL-FM, créée en 1976 et diffusant des ballades et du rock léger, a été rachetée par Métromédia (CKOI-FM) et transformée en COOL-FM dédiée à la musique alternative.



Châtelaine, le mensuel féminin le plus lu au Québec, vient de fêter ses 40 ans. Né avec la Révolution tranquille, ce magazine a largement accompagné le féminisme québécois.



Pierre Trudeau

le rêve canadien

Pierre Trudeau, que la Presse canadienne avait désigné, à la fin de l'année dernière, comme personnalité du siècle au Canada, est mort le 28 septembre à Montréal. Il y était né le 18 octobre 1919 d'un Franco-canadien, avocat et hommes d'affaires, et d'une mère d'origine écossaise. Ses études, à Montréal, Boston, Londres et Paris, sont brillantes. Il a été admis au Barreau du Québec dès 1943. Co-fondateur en 1950 de la revue *Cité libre*, il s'oppose au clergé et surtout à la classe politique québécoise dont la figure marquante est Maurice Duplessis. Il est considéré alors comme un progressiste, défenseur des droits civiques, des libertés et de la justice sociale. Au début de la *Révolution tranquille*, il dénonce en 1962 le nominalisme du "maître chez nous" et rêve à un grand Canada uni. Si bien qu'en 1965, avec ses amis Gérard Pelletier

Les réactions

en France

Jacques Chirac a honoré la mémoire "d'un grand homme d'État dont la stature a marqué de son empreinte l'histoire des relations entre la France et le Canada".

Lionel Jospin a salué "l'incalculable contribution" de l'ancien Premier ministre canadien "au renforcement des liens de confiance entre la France et le Canada".

Bernard Dorin, ambassadeur de France, membre fondateur de France-Québec : "C'était un grand homme et je dirais même, avec l'admiration qu'on pouvait lui porter, qu'il était d'autant plus dangereux pour nous qu'il était plus intelligent."

au Québec

Jean Chrétien, Premier ministre du Canada : "Pierre Elliott Trudeau occupera une place particulière dans les livres d'histoire. Il sera reconnu comme le premier et le plus grand des Premiers ministres du Canada."

Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois : "Il a été le champion d'une certaine idée du Canada, idée que nous ne partageons pas et que nous ne partageons toujours pas."

Marc Lavolette, président de la CSN : "Que le Canada salue un grand nationaliste canadien, ça va. Mais, au Québec, force est d'admettre qu'il n'a pas été un grand défenseur du peuple québécois".

et Jean Marchand - on les appellera les *trois colombes* -, Pierre Trudeau rejoint le Parti libéral du Canada et fait son entrée à la Chambre des Communes d'Ottawa, élu dans une circonscription montréalaise. Deux ans plus tard, il est ministre de la Justice dans le gouvernement de Lester B. Pearson. Ce dernier prenant sa retraite, Pierre Trudeau devient chef du Parti libéral et Premier ministre du Canada le 20 avril 1968. Il y restera

"French Power"

jusqu'au 30 juin 1984 à l'exception d'une période de neuf mois (juin 1979-février 1980) pendant laquelle Joe Clark dirige un gouvernement conservateur.

Après les élections de juin 1968, une vague de *trudeumanie* aidant, l'homme arborant la rose à la boutonnière peut constituer un gouvernement majoritaire. Les ministres et conseillers francophones sont nombreux : c'est le temps du *French Power*. S'il refuse catégoriquement tout pouvoir particulier pour le Québec, une province comme les autres, Pierre Trudeau veut bâtir un pays où "tous les Canadiens se sentiront chez eux partout au Canada". La loi de 1969 sur les langues officielles permettra une nette augmentation des services offerts en français par l'administration canadienne mais le souhait de créer un pays vraiment bilingue est resté dans le domaine de l'utopie.

En octobre 1970, le Front de libération du Québec (FLQ) enlève Richard Cross, un diplomate britannique, et le ministre Pierre Laporte qui sera assassiné. Pierre Trudeau promulgue au Québec la Loi des mesures de guerre qui suspend les libertés civiles et fait appel à l'armée. Des centaines de Québécois, dont Gérard Godin et Pauline Julien, sont arrêtés et incarcérés sans mandat. Un épisode qui laissera un très mauvais souvenir au Québec. (voir page 26)

René Lévesque et le Parti québécois qui ont pris le pouvoir à Québec organisent, en mai 1980, un référendum sur la souveraineté-association. Pierre Trudeau s'engage totalement

dans la campagne et promet des changements si les Québécois votent non. Mais ces changements ne sont pas ceux qu'attendent les Québécois. Le Premier ministre canadien, isolant le Québec, obtient, le 5 novembre 1981, l'accord des provinces anglophones pour ses projets constitutionnels. Cet épisode passera à l'histoire sous le nom de "la nuit des longs couteaux". La Constitution canadienne est "rapatriée" de Londres à Ottawa en avril 1982 et complétée par une

Trudeau et de Gaulle

Apostilles sur deux télégrammes de l'ambassade de France à Ottawa :

10 avril 1968 : "Nous n'avons aucune concession ni même aucune amabilité à faire à M. Trudeau qui est l'adversaire de la chose française au Canada."

11 septembre 1968 : "Il est temps de faire savoir à M. Trudeau que son attitude francophobe risque fort de compromettre décidément toutes les relations entre Ottawa et Paris."

(dans *Lettres, Notes et Carnets de Charles de Gaulle* - complétement - Plon 1997)

Charte des Droits et libertés qui assure la primauté des droits individuels sur les droits collectifs. Le Québec, quel que soit son gouvernement, a toujours refusé d'approuver ce rapatriement.

Pierre Trudeau, retiré du pouvoir, interviendra encore dans le débat politique pour condamner les Accords du lac Meech puis ceux de Charlottetown. Hostile à toute "société distincte" au sein du Canada, il avait en revanche fait entendre, sur la scène internationale, la différence de son pays vis-à-vis du grand voisin américain.

Lors des funérailles d'État de Pierre Trudeau, Jimmy Carter et Fidel Castro se sont parlés chaleureusement.

François MOUCHET

Le Congrès du



Jean Charest ne pouvait dissimuler son émotion à l'annonce des résultats du vote des deux mille délégués du Parti libéral du Québec (PLQ) qui à plus de 95 % ont plébiscité sa direction. "C'est, dit-il, l'un des plus beaux jours de ma vie." Cette brillante performance a marqué le 28^e Congrès du PLQ qui se tenait à Québec du 13 au 15 Octobre. Elle récompense les efforts d'un homme qui, au cours des derniers mois, a parcouru les régions du Québec à la rencontre de ses militants et aussi des francophones qui se sont éloignés du PLQ depuis 1994. Le rappel à ses côtés d'anciens conseillers de Robert Bourassa, comme Ronald Poupard, qui connaissent bien le parti, a aussi été un élément favorable. L'ancien membre du Parti conservateur et ministre fédéral de Brian Mulroney est totalement adopté par les troupes libérales alors que des voix dissidentes se faisaient encore entendre au printemps dernier.

Jacques Lamoureux, qui va quitter la présidence du PLQ, avait ouvert le Congrès en déclarant : "La force du Parti libéral du Québec a toujours été qu'il a su, au cours de ses 150 années d'existence, s'adapter aux attentes et aux besoins en évolution de la population." Les militants libéraux aiment à rappeler qu'en dirigeant le gouvernement du Québec pendant près de 80 ans depuis la fondation de la Confédération canadienne en 1867, leur parti est à l'origine d'importantes mesures sociales notamment l'âge minimum de 16 ans pour travailler (1910), le droit de vote des femmes (1940), l'assurance mala-

die (1970), la Charte québécoise des droits et libertés de la personne (1975). C'est aussi l'un des leurs, Jean Lesage, qui a mis en chantier la *Révolution tranquille*, qui nationalisera l'électricité (1962) et créera le ministère de l'Éducation (1964).

"Un Québec pour tout le monde : la liberté de choisir" : tel était le titre du "cahier thématique" qui avait servi de base pour la préparation du Congrès. Quatre cents amendements avaient été proposés par les adhérents. "Ce nombre prouve, assure le président de la Commission politique du Parti, Marc-André Blanchard, l'appropriation du Congrès par les militants".

Alors que son grand rival, le Parti québécois (1), tente de rester fidèle à sa tendance sociale-démocrate, le PLQ apparaît de plus en plus, surtout sous la pression de son aile jeunesse, comme représentant une droite libérale. Les jeunes libéraux ont ainsi réussi à faire adopter, dans le domaine de la santé, une résolution qui prévoit d'étudier la possibilité de permettre à des patients, qui en ont les moyens, de payer pour obtenir des services médicaux et de subir des opérations chirurgicales hors des heures normales de fonctionnement. D'aucuns ont vu dans cette démarche la naissance d'une médecine à deux vitesses, ce que conteste Jean Charest : "Toute solution doit s'opérer dans un système public à une vitesse." Il estime cependant que "le secteur privé a un rôle à jouer en santé".

En ce qui concerne les finances publiques, les libéraux ont promis de réduire de 25 % les impôts des particuliers au cours de leur premier mandat, d'adopter une loi sur le remboursement de la dette publique et de favoriser la vente, totale ou partielle, de certaines sociétés d'État.

Les congressistes ont approuvé l'apprentissage de l'anglais langue seconde dès la première année dans toutes les écoles du Québec après une période de perfectionnement des enseignants chargés de cette mesure. Cette mesure est toutefois dénoncée par des spécialistes de l'éducation (voir pages 10 et 39).

Le PLQ a également contesté vigoureusement la politique gouvernementale de regroupement "autoritaire" des municipalités. Il s'est engagé, revenant au pouvoir, à consulter par référendum les citoyens des villes qui auraient été regroupées de force. Certaines fusions pourraient ainsi être annulées.

Et les problèmes constitutionnels ? Le PLQ a entamé depuis plusieurs mois une réflexion qui devrait lui permettre, après plusieurs étapes, d'adopter un nouveau programme à la fin de 2001. Il n'était donc pas prévu à ce congrès de débat dans le dossier constitutionnel. Le député Benoît Pelletier a cependant dévoilé le rapport intermédiaire du groupe de travail qu'il préside sur "Les intérêts du Québec dans un Canada en pleine évolution". Les amendements constitutionnels souhaités se rapprocheraient de ce qui avait été prévu dans l'Accord du Lac Meech mais une nouvelle négociation avec le gouvernement fédéral et les autres provinces semble encore bien lointaine.

Dans l'immédiat, Jean Charest ne voulait pas gêner la campagne électorale du Premier ministre fédéral Jean Chrétien pour le scrutin canadien du 27 novembre. Il sait que les succès, au Québec, du Parti libéral du Canada sont aussi les siens, comme les échecs du Bloc québécois sont ceux du Parti québécois. L'ancien conservateur sait aussi qu'environ 70 % des membres du PLQ adhèrent au Parti libéral du Canada.

François MOUCHET

(1) Lire le compte-rendu du Congrès du PQ dans FQM du printemps, n° 116.



Jean Charest, l'ancien conservateur, désormais adopté par les libéraux



Des états généraux

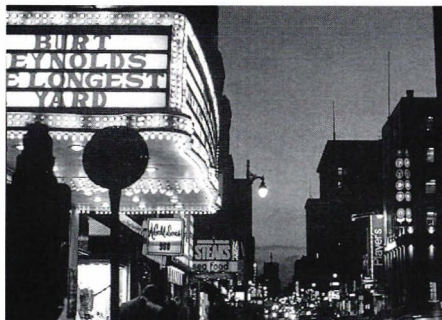
Malgré les diverses lois linguistiques adoptées par l'Assemblée nationale du Québec au cours de ces trente dernières années, la situation du français y reste fragile. Il en sera toujours ainsi puisque les francophones, majoritaires dans ce "pays" à au moins 80%, ne représentent que 2% de la population de l'Amérique du Nord. De plus, les anglophones et allophones du Québec sont essentiellement concentrés dans l'île de Montréal où les francophones pourraient, dans un avenir rapproché, perdre la majorité.

Dévoilant un rapport sur la qualité et la vitalité de la langue française au Québec, Louise Beaudoin, ministre responsable de la Charte de la langue française, déclarait en mars : *"Des progrès ont été accomplis mais la langue française est toujours menacée au Québec"*. Selon cette étude, la proportion d'allophones vivant au Québec qui choisissent le français est passée de 29% en 1971 à 40% en 1996. Une progression jugée insuffisante par la ministre : *"Je crois, dit-elle, qu'une intégration normale à la langue française des nouveaux arrivants serait d'environ 80 à 83%"*. Les non-francophones qui s'installent au Québec ne manifestent pas obligatoirement un intérêt particulier pour le français. La langue anglaise peut leur paraître plus utile s'ils veulent ultérieurement travailler dans le reste

du Canada ou aux États-Unis. Autre élément dont il faut tenir compte : le désastreux taux de natalité de la province francophone entraîne un affaiblissement du poids du Québec dans l'ensemble canadien. En conséquence, le Québec, faute de pouvoir ou vouloir améliorer sa natalité, se doit d'encourager l'immigration qui doit être prioritairement francophone.

La promotion du français est, avec la souveraineté et le progrès social, une

des priorités du Parti québécois actuellement au pouvoir. C'est donc logiquement que la question de la langue a été discutée lors de son dernier congrès (voir le n° 116 de FQM, page 9). Le vote en faveur de la convocation d'états généraux de la langue française avait reçu préalablement l'aval de Lucien Bouchard, Premier ministre et chef du P.Q. *"C'est un devoir particulier au Québec, a-t-il dit, que de vérifier où nous en sommes par rapport à la langue"*.



Quel visage linguistique pour Montréal ?



Bilinguisme en recul

Héritage de P.E. Trudeau, la loi canadienne sur les langues officielles (anglais et français) s'applique difficilement. Pas toujours évident d'avoir un service en français hors du Québec. *"Nous avons perdu du terrain", "un changement majeur s'impose", a affirmé début octobre Dyane Adam, commissaire canadienne aux langues officielles. Commentaire éditorial du Devoir : "L'égalité des langues au Canada est une fiction", "le bilinguisme officiel est en déclin"*.

Deux débats actuels

• **Les raisons sociales des entreprises.** Fin septembre, le Conseil de la langue française a rendu un avis sur l'affichage des noms de sociétés. S'il juge efficace le régime juridique actuel d'enregistrement des noms d'entreprises au Québec, il constate que les règles internationales protègent l'intégrité des marques de commerce déposées. De facto, cette mondialisation des marques *"anglicise légalement le paysage français du Québec"*. Le conseil estime que *"les entreprises pourraient davantage tenir compte des particularités linguistiques et culturelles des pays où elles opèrent"*. Il en appelle à des *"mesures fondées sur la responsabilité civique des gens d'affaires"*. Sera-ce suffisant pour freiner la prolifération de marques commerciales aux noms américains, des Dairy Queen aux Burger King ?

Selon les chiffres du CLF, même rue Saint-Catherine ouest à Montréal, l'impact visuel du français est de 75 %. D'ailleurs, les personnalités réclamant un renforcement de la Charte de la langue française insistent plutôt sur la langue d'enseignement et de travail. Le Premier ministre Lucien Bouchard souligne que le vrai *"combat"* pour la pérennité du français est ailleurs et s'oppose à une législation nouvelle pour franciser les marques. En revanche la Société Saint-Jean-Baptiste *"refuse le constat d'impuissance"* du CLF et estime que

"la multiplication des raisons sociales en anglais n'est que le symptôme le plus visible de l'uniformisation culturelle". Le Mouvement souverainiste du Québec demande des avantages fiscaux pour les sociétés aux raisons sociales en français. Tous ont vivement condamné le groupuscule s'appelant Brigade d'autodéfense du français qui, début octobre, a lancé des engins incendiaires contre trois cafés Second Cup de Montréal. *"Le français ne se défend pas avec des bombes"*, a affirmé Louise Beaudoin, ministre responsable de la Charte.

• **La place de l'anglais à l'école.** Les jeunes du Parti libéral du Québec ont voté une résolution pour un enseignement précoce de l'anglais dès la première année du primaire et pour que soient donnés dans cette langue certains cours de sciences et d'éducation physique au secondaire. Actuellement l'anglais est enseigné à partir de la quatrième année dans les écoles françaises tandis que dans les écoles anglaises le français est langue seconde dès la première année. La proposition a soulevé plutôt du scepticisme dans les commissions scolaires et chez les enseignants. La Société Saint-Jean-Baptiste affirme qu'il faut d'abord maîtriser sa langue première, comme aux Pays-Bas où il n'y a pas de langue seconde au primaire.

sur la langue française

Le 29 juin, la ministre Louise Beaudoin a annoncé officiellement la tenue d'états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec ainsi que la composition de la commission, présidée par Gérard Larose, chargée d'organiser les travaux qui ont débuté au mois de novembre. Jusqu'à la mi-décembre, la commission tiendra des audiences publiques dans les 17 régions du Québec pour y entendre les mémoires des groupes et personnes intéressées. L'audition des mémoires sera suivie, dans chacune des régions visitées, d'un forum de discussions qui permettra un échange direct entre le public présent et les membres de la commission. En janvier et février, des colloques publics permettront aux spécialistes et chercheurs de discuter de sujets précis comme la démographie et l'impact des nouvelles technologies. Au mois de mars, se tiendront des assises nationales. La commission devra présenter ses recommandations en mai prochain et une loi pourrait être adoptée avant le 31 décembre 2001.

"*Tout est sur la table*", a indiqué le gouvernement qui n'écarte ni un assouplissement des lois linguistiques qui imposent la prédominance du français dans l'affichage public, ni une éventuelle obligation pour les immigrants de fréquenter des collèges francophones après le primaire et le secondaire.

"Tout sur la table"

Le chef du Parti libéral, Jean Charest, reproche au gouvernement d'utiliser le problème de la langue pour promouvoir la souveraineté : "*Il faut être vigilant face au statut de la langue française au Québec, mais pas au point d'en faire un cheval de bataille*". A l'opposé, neuf personnalités québécoises souverainistes, dont Yves Michaud, Jacques-Yvon Morin et Jean-Marc Léger, adressent une mise en garde à leurs amis du gouvernement : "*Le gouvernement manque d'audace. La Charte de la langue française a été complètement massacrée au fil des années. Il faut arrêter d'avoir peur. On veut donc que les états généraux aboutissent à un renforcement de la langue*".

Le Parti québécois a décidé de réfléchir aux problèmes de la langue au cours des prochains mois et d'adopter, lors du Conseil national de février 2001, une proposition qui sera présentée aux états généraux. Lucien Bouchard considère qu'il est normal que le Parti québécois se présente avec une position à défendre. "*C'est un débat, affirme-t-il, qui sera certainement intense et dont les enjeux seront extrêmement considérables pour l'avenir de la langue française au Québec*".

François MOUCHET



Photo Georges Poitrier

La question de la langue est récurrente et passionnelle au Québec. Ici, en 1987, lors du sommet de la Francophonie à Québec, une manifestation d'écrivains québécois avec le célèbre poète Gaston Miron (à droite).

Pour en savoir plus

Au Québec, outre le Secrétariat à la politique linguistique qui assiste le sous-ministre associé responsable de cette politique, quatre organismes ont été créés en vertu de la Charte de la langue française et sont chargés de son application. Leurs sites Internet sont intéressants et comportent souvent des "FAQ" (foire aux questions) qui donnent "l'heure juste".

Le secrétariat à la politique linguistique

525, bd René-Lévesque Est (4^e étage)
Québec G1R 5R9
Tél. : (418) 643-4248
Télécopieur : (418) 646-7832
Site Internet : www.spl.gouv.qc.ca

Conseil de la langue française

Le Conseil a pour mandat de conseiller la ministre sur la politique linguistique et sur toute question relative à l'interprétation et à l'application de la Charte de la langue française.

800, place d'Youville, 13^e étage
Québec G1R 3P4
Renseignements généraux : (418) 643-2740
Site Internet : www.clf.gouv.qc.ca

Commission de protection de la langue française

La Commission est chargée d'assurer le respect de la Charte de la langue française. Elle peut, pour ce faire, effectuer des inspections et des enquêtes. En un an, d'avril 99 à avril 2000, 3 311 plaintes ont été déposées, dont 1 319 pour la région de Montréal.

125, rue Sherbrooke Ouest, 2^e étage
Montréal H2X 1X4
Renseignements généraux : (514) 864-2648
Site Internet : www.cplf.gouv.qc.ca

Commission de toponymie

La Commission de toponymie est l'organisme public chargé de la gestion des noms de tous les types de lieux au Québec.

Édifice Marie-Guyart, Aile René-Lévesque
1060, Louis-Alexandre-Taschereau, 4^e étage
Québec G1R 5V8
Renseignements généraux : (418) 643-2817
Site Internet : www.toponymie.gouv.qc.ca

Office de la langue française

L'Office de la langue française a pour mandat de définir et de conduire la politique québécoise en matière de recherche linguistique et terminologique et de veiller à ce que le français devienne la langue des communications, du travail, du commerce et des affaires, dans l'administration publique et les entreprises.

125, rue Sherbrooke Ouest, 1^{er} étage
Montréal H2X 1X4
Renseignements généraux : (514) 873-4833
Site Internet : www.olf.gouv.qc.ca

Les 100 ans du mouvement

Enracinées dans chaque paroisse, ville et village du Québec, les caisses populaires Desjardins sont devenues en un siècle le principal employeur privé québécois. Aujourd'hui, de nouveaux défis les attendent.

1900

Le premier dépôt est de 0,10 \$

De Montréal aux plus petits villages, il est pratiquement impossible de se promener dans les rues québécoises sans apercevoir l'enseigne verte et blanche Desjardins. Cette enseigne représente la première institution financière au Québec. Le mouvement Desjardins rassemble 1 116 caisses et plus de 41 000 employés, pour gérer des actifs de plus de 74 milliards de dollars. Et quand, en mars dernier, Alban d'Amours a succédé à Claude Béland à sa présidence (FQM n° 116), il a pu annoncer une légère hausse des profits en 1999, avec une augmentation de 9 millions de dollars des trop-perçus avant ristournes aux membres.

En cette année 2000, Desjardins célèbre son centenaire. De nombreuses festivités ont marqué l'événement : exposition, publication d'un livre... et ce 6 décembre 2000, le



Alphonse Desjardins,
le fondateur



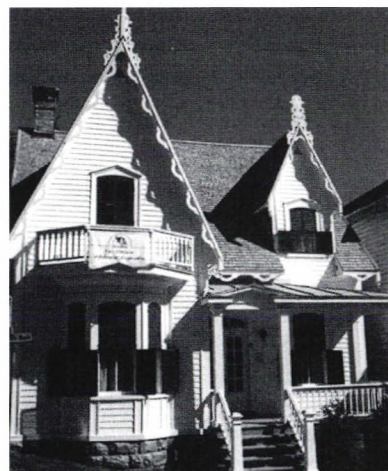
Alban d'Amours,
l'actuel président

jour même des 100 ans, une grande soirée commémorative sera célébrée à l'Église Notre-Dame de Lévis.

Pourquoi à Lévis ? Tout commence en fait en 1897 : un débat fait rage au Québec sur les ravages causés par les prêts usuraires. Alphonse Desjardins, ancien journaliste devenu rapporteur officiel à la Chambre des communes du Canada, décide de contacter le président de l'Alliance coopérative. Ce dernier lui fait rencontrer les grands maîtres de la coopération en Europe. Le 20 septembre 1900, après deux ans de recherches et d'études, de nombreux pourparlers et de fréquentes consultations, il convoque, dans sa maison de la rue Mont-Marie à Lévis, plusieurs personnes pour jeter les bases de son projet coopératif. Après plusieurs réunions, les statuts et règlements de ce projet sont adoptés et approuvés par 132 signataires lors de la fondation de la caisse populaire de Lévis, le 6 décembre 1900.

Chacun des signataires fait l'acquisition d'une part sociale au coût de 5 dollars, ce qui équivaut à la moitié du salaire hebdomadaire d'un ouvrier. A l'époque, un cultivateur gagne lui 3 dollars par semaine. C'est donc un investissement important pour les habitants de cette petite ville de 7 000 âmes, qui connaît alors un déclin économique. C'est aussi un placement risqué puisque Alphonse Desjardins lance son projet sans aucune base juridique, donc sans garantie aucune. Il faudra attendre six ans avant que le gouvernement du Québec ne se décide à faire adopter une loi concernant les caisses, à défaut d'obtenir un tel appui juridique au niveau fédéral.

Un placement alors risqué



La Maison d'Alphonse Desjardins à Lévis

La première caisse populaire ouvre concrètement ses portes le 23 janvier 1901, à raison de trois jours par semaine, dans la cuisine de la maison d'Alphonse Desjardins (voir encadré). Une grande aventure qui débute...

... par un gag : Alphonse Desjardins, qui n'avait aucune formation de comptable, fait l'erreur d'inverser les colonnes de débit et de crédit. Le réseau des caisses populaires conservera cette façon de faire jusqu'en 1970 ! Joseph Eugène Roy est le premier à faire un dépôt de 10 cens en acompte pour l'achat d'une part sociale. A la fin de l'année 1901, l'actif de la Caisse atteint 4 935 dollars.

Toutefois, le départ est lent. En 1906, seulement trois autres caisses ont été fondées. En 1913, le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, nomme Alphonse Desjardins membre permanent de l'Action sociale catholique. Peu après, la maladie oblige le banquier à réduire ses activités professionnelles. En 1918, il fonde quand même un comité pour étudier un projet de fédération des caisses populaires. Deux ans plus tard, il fait parvenir une circulaire aux gérants des caisses dans le but d'obtenir leur adhésion à ce projet. Mais son état de santé se détériore. Quand Desjardins meurt à Lévis, le 31 octobre 1920, à la veille de ses 66 ans, le réseau compte quand même plus de 200 caisses dont 162 fondées par Desjardins lui-même. Celui-ci a d'ailleurs maintenu une correspondance personnelle avec les dirigeants de plusieurs de ces caisses et les documents qui restent montrent que cet homme fut un travailleur colossal.

La maison Alphonse-Desjardins à Lévis

Le 23 janvier 1901, Alphonse Desjardins ouvre les portes de la première caisse d'épargne et de crédit en Amérique du Nord... dans la cuisine de sa propre demeure, rue Mont-Marie à Lévis. Le premier dépôt est de 0,10 dollars. A l'issue de cette journée mémorable, le total des entrées de fonds se chiffre à 26,40 dollars, provenant de 12 personnes. La table de cuisine sert alors de comptoir, le fondateur et son épouse y accueillant eux-mêmes les premiers sociétaires.

Cette maison, de style néogothique, a été érigée en 1882-84. En 1938, Albertine, la fille des époux Desjardins, en fait don à l'Union régionale du Québec des caisses populaires Desjardins, connue aujourd'hui sous le nom de Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec. Par la suite, elle est occupée par des locataires jusqu'à l'été 1981, date à laquelle la Société historique Alphonse-Desjardins en reprend possession. La maison est restaurée, mais subit peu de modifications. Certaines des pièces

ont été remeublées afin de leur donner l'aspect de l'époque où Alphonse Desjardins habitait la maison et y recevait les sociétaires de la première caisse populaire. La demeure est classée historique en 1983.

Aujourd'hui encore, elle abrite les bureaux de la société historique Alphonse-Desjardins, au 1^{er} étage. Le rez-de-chaussée est ouvert au public : chaque année, près de 15 000 personnes viennent le visiter.

6, rue du Mont-Marie à LÉVIS
Tél. : (418) 835-20-90



Desjardins



Le complexe Desjardins au cœur de Montréal

Photo Georges Poirier

locales, déjà très engagées et qui suscite en certains milieux de fortes réticences, en particulier dans le Bas Saint-Laurent, ne ralentira pas. Le président doit d'ailleurs maintenir des rapports extrêmement serrés avec le gouvernement québécois et l'Assemblée nationale car les changements de structure requièrent des modifications à la Loi des Caisses d'épargne et de crédit.

Autre défi : intéresser et attirer les anglophones et allophones, autrement que par la possession pour certains d'entre eux d'une simple carte

de débit ou Visa. Desjardins demeure l'affaire des Québécois de souche, francophones. Les meilleures illustrations en sont l'homogénéité du collège électoral et l'absence des médias anglophones à ses congrès ou activités majeures. N'oublions pas que les prévisions démographiques sont implacables et pourraient jouer un très vilain tour au Mouvement des caisses populaires.

Enfin, Desjardins doit faire face à l'évolution technique de la monnaie. Le programme de porte-monnaie électronique Mondex, que Desjardins expérimente depuis plus d'un an dans la région de Sherbrooke, est pour l'instant un succès. Ce porte-monnaie électronique est une carte semblable aux cartes de crédit, sauf qu'elle est munie d'une puce électronique rechargeable. Cette puce permet d'emmagasiner de l'argent sous forme électronique pour payer de petits achats ou effectuer des transactions (journaux, lait, parco-

mètres, machines distributrices) qu'on ne peut souvent pas régler au moyen de sa carte de crédit. Les plans de déploiement du Mondex n'ont pas encore été définitivement arrêtés.

Aujourd'hui, la caisse, historique, de Lévis veut demeurer un modèle pour l'avenir. Surtout, elle veut conserver le siège social du Mouvement Desjardins, et bien sûr les emplois qui s'y rattachent. Car bien que le siège social se trouve à Lévis, 85 % des activités stratégiques sont exercées à Montréal.

De Lévis à Montréal

"Ce n'est pas parce que tout va bien que, 100 ans plus tard, toutes les choses doivent aller à Montréal, clamait M. Samson, président de la caisse locale, lors de son assemblée générale en mars. Ce n'est pas faire injure à l'histoire de souhaiter que la majorité des principaux postes stratégiques de Desjardins reviennent à Lévis à l'occasion de la réforme des structures". Une déclaration qui n'a pas manqué de provoquer quelques remous dans l'assemblée. Les 100 prochaines années ne s'annoncent pas de tout repos.

2000

5,4 millions de membres

74 milliards de \$ d'actifs

**1 116 caisses
41 000 salariés**

De nouveaux défis

C'est en 1919 que l'actif de Desjardins a franchi le seuil du million de dollars. Après 50 ans d'existence, la caisse présente un actif de 5 millions, puis 100 millions en 1983. Les caisses populaires prennent avec succès les virages de l'informatique, des guichets automatiques et du paiement direct par carte chez le marchand.

Aujourd'hui, le mouvement Desjardins doit affronter de nouveaux défis. D'abord, toutes les fédérations régionales et la confédération disparaîtront pour être remplacées par une fédération unique le 1^{er} juillet 2001. Cela veut dire des centaines d'employés recyclés et d'autres qui prendront la voie de la retraite. Cette métamorphose passe par la mise en place d'une nouvelle infrastructure assez complexe. Charge au nouveau président de maintenir un climat amical avec les employés et leurs syndicats. La vague de fusions sans précédent des caisses

Benoît LE VAILLANT



Desjardins présent partout au Québec, de Montréal à Québec en passant par Saint-Jovite

Photos Georges Poirier

Le phénomène COO

Le mouvement coopératif et communautaire fait partie du paysage québécois comme les érables et les tempêtes de neige. L'hiver et... les Anglais ont appris à cet îlot francophone d'Amérique à faire face à l'adversité. Déjà les pionniers s'entraidaient : juin était le mois de la "corvée" de construction ; septembre celui de "l'épluchette" de maïs...

Les premières "sociétés de secours mutuelles" apparurent au milieu du XIX^e siècle. Et cet an 2000 voit le centenaire du premier employeur privé du Québec et de la principale institution financière : le Mouvement Desjardins (lire pages 12-13). Certes l'époque n'est plus à la création de "caisses pop" tous les "six milles",

distance que parcourait un cheval en hiver. La tendance est même, non sans résistance, à la fusion. Le nombre de caisses a régressé de 16,5 % en quinze ans et le nombre de bénévoles de 29 % alors que les salariés augmentaient de 40 %. Néanmoins Alban d'Amours, le nouveau président du Mouvement, a précisé en octobre : "Jamais Desjardins n'abandonnera la formule coopérative".

Si le nombre de "caisses pop" diminue, les coopératives non financières progressent au Québec : 1 800 avec 24 000 salariés en 1995, 2 200 aujourd'hui employant 27 400 personnes et comptant plus de 1,3 million de membres. Il se crée de 150 à 200 coopératives nouvelles chaque année : 185 par exemple en 1999, engendrant 700 nouveaux emplois. Un sondage indique d'ailleurs que 75 % des Québécois considèrent la

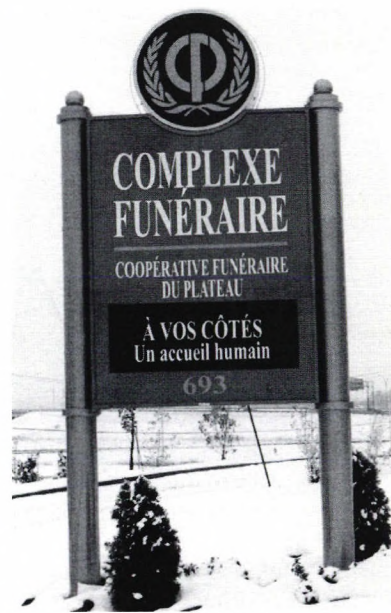
formule coopérative comme un outil pertinent de développement local. Une étude, effectuée l'an dernier par le ministère de l'Industrie et du Commerce, révèle que près de 65 % des entreprises coopératives franchissent le cap des cinq années d'existence contre seulement 36 % dans le secteur privé. L'écart se creuse même au-delà de dix ans : 46 % des coopératives subsistent comparativement à 20 % des entreprises privées.

Le coopératisme québécois est influent dans une dizaine de secteurs économiques, notamment les pêcheries, les taxis ou les chantiers forestiers. Et surtout dans l'agro-alimentaire où les coopératives agricoles

Une bonne école

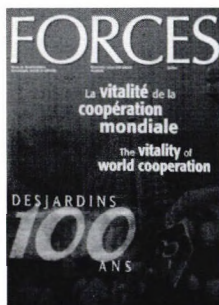
mettent en marché, en particulier, plus de 60 % du lait et plus de 80 % de la volaille. La Coopérative fédérée du Québec, avec sa centaine de coopératives affiliées, est spécialisée dans l'approvisionnement. Agropur, née à Granby en 1938, est un géant de l'industrie laitière avec un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de dollars.

En 1999, 60 nouvelles coopératives de travail se sont créées. Dans des domaines aussi variés que l'architecture, le multimédia, la restauration, les services ambulanciers ou le tourisme. Le ministre des Transports, Guy Chevrette, envisage même la formule, une coopérative aérienne entre transporteurs régionaux, pour mieux desservir les régions du Québec. Au-delà des coopératives de travail classiques où les membres sont propriétaires à 100 % de l'entreprise, des coopératives de travailleurs-actionnaires sont apparues depuis quinze ans afin de participer à



Il existe 36 coopératives funéraires au Québec.

la gestion et au partage des bénéfices de l'entreprise qui les emploie. Et, depuis 1981, existe un "regroupement québécois de coopérateurs et coopératrices du travail" attachés à la culture coopérative et défenseurs des coopératives de travail "comme alternative au modèle capitaliste". Secteur singulier où le coopératisme québécois progresse : les obsèques. Les multinationales américaines ayant capté plus de 45 % du marché funéraire québécois, les coopératives funéraires, "option de rechange devant l'exploitation du chagrin", connaissent un regain depuis cinq ans. Fortes de 125 000 membres, elles assurent maintenant 12 % du marché.



Un numéro spécial de la revue québécoise de prestige "Forces".

Une coopérative d'habitation ▶ dans le Vieux-Québec.

▼ La revue des coopératives d'habitation.



Photos Georges Poirier

Pour en savoir plus

www.coopquebec.qc.ca
(mouvement coopératif québécois)

www.coopsco.com
(coopératives en milieu scolaire)

www.coop.habitation.org
(coopératives d'habitation)

www.fcaq.qc.ca
(coopératives d'alimentation)

www.fcfq.qc.ca
(coopératives funéraires)

www.coopfed.qc.ca
(coopérative fédérée du Québec)

www.rqct.org
(coopérateurs du travail)

pératif au Québec

Uniques aussi par leur importance en Amérique du nord, les coopératives scolaires. Un gros effort pédagogique est effectué d'ailleurs par le mouvement coopératif québécois en direction des jeunes, par des stages surtout. Et la Fondation d'éducation à la coopération compte plus de 700 membres. Les coopératives s'avèrent une bonne école: "On y apprend à entreprendre, à négocier, à travailler en groupe, à assumer des responsabilités, à diriger et à réussir en équipe", dit-on au Conseil de la Coopération du Québec.

Ce modèle de prise en charge s'applique en particulier aux coopérations d'habitation. Ce locatif autogéré a connu un boom dans les années 70-80. Né en opposition à des promoteurs, Milton-Parc, à Montréal, est ainsi le plus grand quartier coopératif d'Amérique avec 16 coopératives, 146 immeubles, 616 logements, 1 500 résidents. Plus récent mais tout aussi porteur de préoccupations éthiques, l'essor des coopératives de services à domicile. Et la première

coopérative de soins de santé alternatifs a été créée cette année à Baie-Comeau. Une loi de 1997 autorise un nouveau type de coopératives, dites "de solidarité", regroupant usagers et salariés.

Comme partout, le militantisme n'est plus ce qu'il était. Reste que le Québec, "société distincte" en Amérique, a souvent une manière bien à lui de gérer les choses et un esprit communautaire encore vivace. Exemples: l'importance du capital-risque d'essence syndicale avec les Fonds de solidarité soutenus par plus de 400 000 actionnaires, les 75 télévisions communautaires, les 150 CLSC (centres locaux de services communautaires) ou encore le "chantier" de l'économie sociale. La formule québécoise "C'est à nous autres" exprime plus qu'une fierté. Voilà pourquoi le Canada anglophone, attaché d'abord aux droits individuels, ne comprend guère le Québec et son projet collectif d'"être maître chez nous".

Georges POIRIER

Les 60 ans du Conseil de la Coopération



Le CCQ (Conseil de la coopération du Québec) est "le carrefour des réseaux de coopératives", selon son nouveau Pdg Luc Labelle, choisi au début de l'été. "Lieu de concertation et d'entraide œuvrant à l'amélioration des conditions du développement coopératif au Québec, le CCQ regroupe toutes les structures coopératives sectorielles et régionales".

A l'unanimité, l'Assemblée nationale du Québec, le 19 octobre, a adopté une motion présentée par le gouvernement pour rendre hommage au CCQ fondé voici 60 ans, en 1940, par le Père Georges-Henri Lévesque, décédé en début d'année. Les ministres et les parlementaires ont voulu ainsi saluer "la vigueur exemplaire du mouvement coopératif québécois, l'extraordinaire pérennité des entreprises coopératives et le succès incontestable qu'elles remportent".

Mi-octobre s'est d'ailleurs tenue la "Semaine de la coopération" qui existe depuis 1954 au Québec. Son thème cette année: "La Coopération, un investissement d'avenir". Le ministre de l'Industrie et du Commerce, Guy Julien, en est persuadé: "Dans des secteurs de plus en plus diversifiés, les projets coopératifs répondent à de nouveaux besoins en mettant de l'avant idées novatrices et solidarité. On constate un essor important dans les secteurs culturel, manufacturier et de la nouvelle économie et on redécouvre la coopération pour assurer la relève d'entreprises et regrouper les travailleurs autonomes. C'est plus que jamais une formule d'avenir".

Conseil de la coopération du Québec
4950 boul. de la Rive Sud, local 304
Lévis G6V 4Z6
tél. : 00 1 418 835-3710
courriel : info@coopquebec.qc.ca
web : www.coopquebec.ac.ca



Pour 7,4 millions de Québécois, on compte plus de 3 000 coopératives avec plus de 70 000 emplois directs et comptant sept millions de membres dont près du quart fait partie de coopératives non financières. En détail :

- 1 116 caisses populaires Desjardins (5,4 millions de membres, 41 000 salariés)
- 1 200 coopératives d'habitation (23 000 logements pour 50 000 membres, 100 salariés)
- 180 coopératives de travail (5 000 membres, 4 000 salariés) du taxi aux nouvelles technologies
- 123 coopératives agricoles (33 000 producteurs, 11 000 salariés)
- 100 coopératives scolaires (800 000 membres, 1 400 employés dont 480 à temps plein)
- 84 coopératives d'alimentation (90 000 membres, 2 000 salariés)
- 70 coopératives de travailleurs-actionnaires (pour acheter du capital-action)
- 47 coopératives forestières (4 000 membres, 6 120 salariés)
- 45 coopératives d'aide à domicile (1 500 salariés) en majorité avec le statut de coopérative de solidarité
- 39 coopératives de câblo-distribution
- 36 coopératives funéraires (125 000 membres, 160 salariés)
- 15 coopératives au Nunavik (4 500 membres, 300 salariés), de l'approvisionnement en biens et services à la mise en marché de l'art inuit
- 10 coopératives de développement régional... pour soutenir la création de coopératives.



Un Cri, chef des Premières Nations

Matthew Coon-Come, membre de la nation Cri de Mistassini, dans le Nord du Québec, est élu par ses pairs, le 12 juillet,

Chef National de l'Assemblée des Premières Nations (APN) du Canada. Il succède à Phil Fontaine - à qui certains Chefs reprochaient d'être trop proche du gouvernement fédéral. Autrefois Grand Chef du Grand Conseil des Cris, Coon-Come a déjà marqué la scène politique ; s'opposant à un projet hydro électrique de 13 milliards de dollars d'Hydro-Québec, il avait plaidé la conservation des terres et des eaux des Cris de Baie James. Marié avec Maryanne depuis 24 ans, père de cinq enfants, il est à 44 ans le premier Chef National venant de l'Est canadien à être élu à cette fonction : l'APN est l'organisme qui défend les intérêts

des 833 Premières Nations du Canada.

Le 28 Juillet, Matthew Coon-Come s'est adressé au Conseil Économique et Social (CES) de l'ONU, au nom des peuples autochtones du monde entier pour promouvoir une résolution qui établit un forum permanent des Peuples Autochtones aux Nations Unies. Il travaille depuis 1987 à ce projet, officiellement proposé par le Grand Chef Cri Ted Moses et la Prix Nobel guatémaltèque Rigoberta Menchu Tum au sommet des Droits de l'homme tenu à Vienne en 1993. Avant la seconde guerre mondiale, les Mohawks ont été les premiers à tenter de se faire admettre au sein de ce qui était encore la "Société de Nations". En 1987, le Grand Conseil des Cris en appelait du CES pour obtenir le statut de consultant, toujours sans succès.

La Nation Crie est la troisième plus importante du Québec, comptant plus de 12 000 personnes. Les neufs villages cris sont situés sur les bords de la Baie James (Waskaganish, Eastmain, Wemindji, Chisasibi), de la Baie d'Hudson (Whapmagostui), ainsi que dans les terres (Nemiscau, Waswanipi, Mistissini et Oujé-Bougoumou).

Aujourd'hui, même si "la résolution visant à mettre sur pied un forum permanent ne correspond pas en tous points aux aspirations des peuples autochtones, à savoir une reconnaissance complète, la communauté internationale franchit un grand pas vers l'avant". Cette nouvelle entité au sein des Nations unies relèvera directement du CES. Son mandat englobera notamment le développement économique et social, la culture, l'environ-

nement, l'éducation, la santé et les droits de la personne. Elle "mettra en contribution tout l'appareil onusien pour traiter des questions et préoccupations touchant les peuples autochtones".

"Nos membres, ont besoin de se faire entendre, explique Matthew Coon-Come. A l'aide du plan d'action des Premières Nations, je briserai le silence et porterai les questions de nos peuples à l'avant-scène. Je revendiquerai nos droits fondamentaux, j'appuierai nos propres institutions politiques et ferai appel à des forums et à des outils régionaux, nationaux et internationaux pour promouvoir nos droits".

Roselyne BOULARD

Tambours

ENTENTE : Le gouvernement du Québec et le conseil de la Nation Asishnabe du Lac-Simon (communauté algonquine de l'Abitibi) ont signé, mi-septembre, une entente particulière pour des infrastructures communautaires et le développement économique.

VOLS : Le ministère canadien de la Défense a suspendu jusqu'en juin 2001 les vols supersoniques de l'Otan à basse altitude au-dessus des régions du Nord du Québec et du Labrador, suite aux protestations des Innus (Montagnais) inquiets des conséquences sur les populations et la faune.

ÉGLISES : Quatre Églises canadiennes (catholique, anglicane, presbytérienne et unie) ont lancé en septembre une campagne pour appuyer les revendications territoriales des autochtones.

LIVRES : Dix ans après la crise d'Oka, trois livres sont parus : *La crise d'Oka, miroir de notre âme* par l'ancien ministre libéral John Ciaccia (Léméac, 360 pages) ; *Oka, dernier alibi du Canada anglais* de Robin Philpot (VLB, 192 pages) ; *Oka par la caricature, deux visions distinctes d'une même crise* de Réal Brisson (Septentrion, 312 pages).

R. B.

La disparition de Bernard Assiniwi

Bernard Assiniwi est décédé le 4 septembre, à l'âge de 65 ans. Écrivain passionné, chercheur en histoire autochtone, professeur, homme aux multiples talents, il était apprécié pour sa forte personnalité et ses facultés de communicateur. Né d'une mère québécoise francophone et d'un père Cri, Bernard Assiniwi a consacré sa vie à faire connaître les richesses d'une culture encore bien vivante et à décrypter les mythes qui entourent les peuples autochtones.

Il est né "Bernard Lapierre" car son père cherchait à cacher sa véritable identité, pressentant que ses racines nuiraient à son fils. Adolescent, il découvre ses origines amérindiennes ce qui l'amène à multiplier ses lectures pour connaître l'histoire et la culture de ses ancêtres. Devenu adulte, il reprend son nom amérindien. Toute sa vie il n'aura de cesse de chercher à réhabiliter la culture amérindienne en lui restituant ses rites et sa mémoire.



Cet autodidacte, fier de ses racines, aura fait paraître plus de quarante ouvrages, allant du manuel d'histoire à la fiction, des recettes indiennes aux guides de survie, aux contes et légendes pour enfants et adultes. Ainsi, Bernard Assiniwi publie en 1971 "Anish-nah-bé", contes adultes des Algonquins, en 1974 "Histoire des indiens du haut et du bas Canada" ; livre qui suscite des critiques chez les historiens blancs, car il prenait position à l'encontre des thèses avancées. Bernard Assiniwi rappelle aussi "que les premiers explorateurs ne pouvaient parcourir les territoires sans l'aide des autochtones". On lui doit un lexique des noms indiens en Amérique et il laisse en chantier un manuscrit sur l'histoire du Canada et la participation des autochtones lors de la bataille des Plaines d'Abraham. En 1997, il reçoit le prix France-

Québec pour son ouvrage "La saga des Béothuks", qui relate le génocide des Amérindiens de Terre-Neuve. Il détenait également un doctorat *honoris causa* de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'ensemble de son œuvre littéraire.

Depuis vingt-cinq ans, il travaillait au musée canadien des civilisations à Hull comme chercheur en histoire autochtone. Et plus récemment comme conservateur, responsable de la zone qui s'étend "de la rive du Saint-Laurent à la limite des arbres". J'ai rencontré pour la dernière fois Bernard Assiniwi au Salon du livre de Paris lors du Printemps du Québec en France. Alors que je lui demandais comment et pourquoi à un moment de sa vie on fait le choix d'une culture lorsqu'on apprend son métissage, il me fit cette réponse : "On ne se pose pas la question, on ne choisit pas, Vos racines sont en vous".

L'inquiétante guerre des motards

La guerre des motards" défraie depuis plusieurs années la chronique au Québec. Après la tragédie de l'affaire Ginette Reno/Jean-Pierre Ferland, embringués cet été dans un mariage d'anges de l'enfer (voir ci-dessous), on est passé au drame avec la tentative d'assassinat de Michel Auger, journaliste spécialisé dans les affaires criminelles au quotidien *Le journal de Montréal*.

Depuis cinq ans, 153 personnes, plus ou moins reliées à deux gangs de motards québécois ont été tuées, assassinées. Dans le même temps, il y a eu 170 tentatives de meurtres. Et 16 victimes innocentes sont tombées dont un enfant, déchiqueté par une bombe sur un trottoir de Montréal. Deux bandes rivales, les Hells Angels (tribu Normands) et les Rock Machine se livrent une guerre sans merci. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de contrôler les marchés de la drogue (estimé à 5 millions de dollars) et de la prostitution. Il y a même des carrés de cannabis cachés dans certains champs de maïs.

Malgré un arsenal législatif, des moyens financiers (40 millions de dollars en 3 ans), la mise en place d'une escouade de police spécialisée et, début octobre, d'un bureau spécialisé de treize procureurs, Sécurité Québec peine à éradiquer cette "guerre". Au contraire, l'escouade "Carcajou", sorte de GIGN anti-motards, semble avoir été infiltrée. Une perquisition chez l'un des leaders des Rock Machine, Jean-Judes Faucher, a montré que le gang avait en sa possession des éléments d'information confidentiels et un album photo d'enquête réalisé par les policiers de Carcajou.

Des chansons et des excuses

Au cours de l'été, Ginette Reno et Jean-Pierre Ferland, deux figures de la chanson québécoise, ont chanté (dans la région de Contrecoeur, ça ne s'invente pas !) à l'occasion du mariage de René Charlebois, bras droit de Maurice "Mom" Boucher, leader des Hells Angels de Montréal. Découverte et immortalisée par un chroniqueur judiciaire

et un photographe de l'hebdo *Allo Police*, l'affaire a fait grand bruit dans tout le Québec. Ginette Reno, qui a chanté trois chansons et reçu l'accolade de Maurice Boucher, a fini par présenter des excuses publiques sur cette "expérience regrettable". "J'offre mes excuses sincères à tous ceux, du public ou des personnes avec qui je travaille, que cet inci-

dent malheureux aurait pu blesser ou choquer." Quant à Jean-Pierre Ferland, après avoir déclaré que son "préjugé favorable aux amoureux" l'a incité à chanter à ce mariage, il a lui aussi exprimé (très embarrassé) son malaise en admettant que sa prestation au mariage d'un Hells Angel laisse "l'impression qu'on passe l'éponge sur leurs massacres".

Des ramifications internationales

Nés dans les années 60 aux États-Unis, les Hell's Angels ont des clubs affiliés dans nombre de pays. Autre bande rivale : les Bandides auxquels les Rock Machine ont tenté de s'affilier. Au Danemark, les deux bandes, qui en étaient arrivées à commander des attaques aux lance-roquettes, ont annoncé une trêve en 1997. Il semble que le Québec soit l'un des derniers pays où subsiste une guerre des motards.

Depuis avril et la mort de Normand Hamel, l'un des bras droits de Maurice "Mom" Boucher, chef présumé des Hells, attentats, meurtres et tentatives d'assassinat ont repris à un rythme inquiétant. Pour atteindre un point culminant le 13 septembre. Ce jour-là, le journaliste Michel Auger, spécialiste des affaires criminelles au *Journal de Montréal* a reçu cinq balles dans le dos alors qu'il prenait son ordinateur dans le coffre de sa voiture sur un parking proche du quotidien. Il a miraculeusement survécu. Déjà, en 1973, l'actuel président de l'Assemblée nationale du Québec, Jean-Pierre Charbonneau alors journaliste au *Devoir*, avait été blessé par un homme de main de la mafia montréalaise.

Dans tout le Québec l'émotion a été très vive. Une marche solennelle a été très suivie, sur l'avenue du Mont-Royal, par de nombreux journalistes, syndicalistes, politiciens et gens de la

rue, défilant sous des bannières : "Non à l'intimidation".

Le ministre de la Sécurité publique du Québec, Serge Ménard, souhaite l'adoption d'une loi fédérale anti-gangs "plus mordante" que celle adoptée par Ottawa il y a trois ans. Gros débat chez les juristes pour savoir s'il faut rendre illégale l'appartenance à un groupe criminel. Ottawa et finalement Québec ont écarté l'idée de déroger au droit d'association reconnue par la charte canadienne des droits et libertés.

Du côté des motards, l'ampleur prise par l'affaire a semble-t-il été un détonateur pour envisager un cessez-le-feu momentané. Après que deux voyous, soupçonnés d'avoir tiré sur Michel Auger, aient été retrouvés tués par balles dans les trois jours ayant suivi la tentative de meurtre.

"Hochelaga"

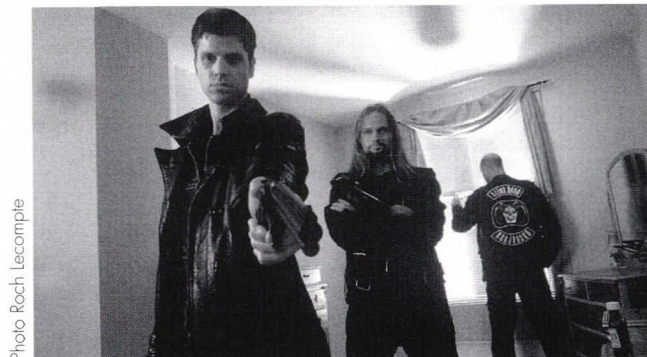


Photo Roch Lecompte

En tout cas, une rencontre au sommet entre Hells Angels et Rock Machine est intervenue le 25 septembre. Le cadre de cette rencontre des "chefs de motards" a été des plus surprenants. Flanqués chacun de trois acolytes, Maurice "Mom" Boucher et Frédéric "Fred" Faucher se sont retrouvés pendant une heure dans une salle insonorisée au quatrième étage du Palais de Justice à Québec, un "territoire" jugé suffisamment "neutre". Une deuxième rencontre a eu lieu le 8 octobre dans un restaurant huppé de Montréal. Des policiers ne sont pas surpris qu'une trêve se négocie "seulement pour éviter que les lois fassent disparaître les motards". Combien de temps durera ce "pacte de paix" ? Le 10 octobre, Boucher a été interpellé. La Cour d'appel a cassé un verdict d'acquiescement de 1998. Boucher était accusé d'avoir commandité le meurtre de deux gardiens de prison par deux motards retrouvés ensuite assassinés. Eux aussi.

Christian JARY

Photo extraite du film "Hochelaga" du Québécois Michel Jetté sorti le 1^{er} septembre sur les écrans du Québec. Un film sur le monde des clubs de motards criminalisés, même si "toute ressemblance avec la réalité n'est que pure coïncidence".

25 ans de Charte des Droits

Depuis 25 ans, au Québec, tout citoyen a la possibilité de porter plainte et d'être entendu par une Commission qui veille au respect des droits et libertés de la personne tels qu'ils ont été définis dans une Charte adoptée en 1975 par l'Assemblée québécoise.

Cette charte offre plusieurs particularités qui ne manquent pas de susciter l'intérêt voire l'admiration de tous ceux qui, ailleurs dans le monde, luttent pour le progrès des idéaux démocratiques. Elle rassemble en effet

Ce que dit et demande la Charte

Le préambule précise que la Charte est axée sur le "respect de la dignité de tout être humain...". En voici quelques articles fondamentaux :

1.3 : Toute personne est titulaire des libertés fondamentales telles la liberté de conscience, la liberté de religion, la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté de réunion pacifique et la liberté d'association.

1.16 : Nul ne peut exercer de discrimination dans l'embauche, l'apprentissage...

1.19 : Tout employeur doit, sans discrimination, accorder un traitement ou un salaire égal...

3.26 : Toute personne détenue... a droit d'être soumise à un régime distinct approprié à son sexe, son âge et sa condition physique ou mentale.

4.39 : Tout enfant a droit à la protection, à la sécurité et à l'attention que ses parents ou les personnes qui en tiennent lieu peuvent lui donner.

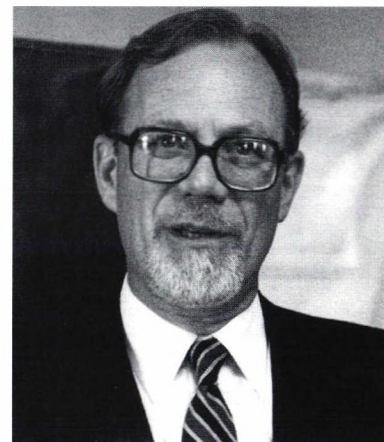
toutes les valeurs auxquelles tout citoyen est attaché. Bannissant toutes les formes de discrimination dans tous les domaines, elle veille en permanence au respect des droits fondamentaux de la personne : droit à la vie, à la liberté, à l'égalité, respect de la vie privée. Elle consacre aussi à la défense des droits de la jeunesse des efforts réguliers et soutenus.

À l'époque de son adoption, on pouvait faire preuve d'un certain scepticisme. Aujourd'hui, la place et le rôle que la charte joue dans la société québécoise en font un élément essentiel, fondamental de la réalité québécoise. Quand le Québec s'ouvre sur le monde avec la Révolution Tranquille, des intellectuels avancent l'idée d'une Charte des Droits de l'Homme. En 1963, par un texte publié dans une revue de droit, Jacques-Yvan Morin

pose la première pierre d'une construction juridico-politique qui va demander 12 ans pour être achevée. À cette époque, "la naissance de la Charte, comme le rappelle un cahier spécial du *Devoir* (18 juin 2000), donna lieu à un débat de société qu'on a peine à concevoir de nos jours". Ce débat, grâce aux campagnes de sensibilisation de la Ligue des Droits de l'homme et de son porte-parole Maurice Champagne, finit par toucher le public. En 1965, Jean Lesage crée un Office de révision du Code civil qui datait de 1866 ! Deux juristes, Paul-André Crépeau et Frank Scott remettent un rapport en 1971. Daniel Johnson, devenu Premier ministre, prône l'élaboration d'une Constitution québécoise dans laquelle la future charte serait enchâssée. En 1972, la Ligue lance un manifeste des Droits du Québec.

Une autre caractéristique est son caractère évolutif. À la différence des grandes déclarations sur les Droits de l'Homme - celle de la Révolution française, celle des Nations Unies en 1944 -, la Charte québécoise n'est pas un texte immuable, figé par un respect quasi sacré. Il a déjà été révisé trois fois. En 1978, nouvelle rédaction à propos des discriminations sexuelles et de la notion de handicap ; en 1982 sur les programmes d'accès à l'égalité et en 1989 inclusion d'un paragraphe donnant naissance à un tribunal des Droits de la Personne.

Droits individuels et collectifs



Jacques-Yvan Morin, père de la Charte, fut aussi vice-Premier ministre de René Lévesque.

En dépit des vertus démocratiques de la Charte et des progrès indéniables du respect des Droits de la personne et de la jeunesse que la Commission par sa vigilance a rendu possibles dans la société québécoise, on ne peut passer sous silence certains effets qui, s'ils devaient se poursuivre, prendraient l'aspect de dérives. Il y a débat, par exemple, à propos de la "guerre des mortars" (lire p. 17), entre le droit d'association reconnu et l'appartenance à un groupe criminel.

C'est ainsi qu'on a parlé aussi d'une "Révolution des juges". Selon le juriste Marc Chevrier, on constate un recul du rôle des élus au profit des tribunaux appelés de plus en plus à résoudre les conflits. Il y aurait un recul du politique au profit du judiciaire. Le Parlement, expression suprême de la volonté des citoyens aurait-il tendance à se mettre en position de subordination par rapport aux instances judiciaires ? N'est-il pas préoccupant de constater que "les tribunaux se heurtent au silence écrasant du Parlement" comme l'a dit Antonio Lamer, ancien juge en chef du Canada ? Dès lors le débat politique tend à se déplacer du Parlement vers les tribunaux.

Peu à peu, "comme nous voulions donner des dents à la Charte", selon l'expression employée par Jérôme Choquette alors ministre de la Justice, l'idée se fait jour qu'il faut non seulement une Charte mais aussi, une Commission chargée de veiller à son respect et un tribunal indépendant du

Sur Internet

www.cdpedj.qc.ca

Ce site présente la Charte et les organismes qui y sont associés comme la CDPDJ (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse) présidée actuellement par Me Claude Filion et composée de quinze membres nommés par l'Assemblée nationale. Ce site explique aussi comment déposer plainte, etc. Depuis la journée mondiale de la Francophonie de cette année, on y trouve également une base de données unique intitulée "Infodroits - vademecum de sites web" : elle répertorie quelque 115 sites à contenu francophone reliés au domaine des droits de la personne.

et libertés de la personne

gouvernement en mesure de se saisir des dossiers des plaignants, de faire des enquêtes et de décider des mesures exécutoires. En 1974 enfin, Jérôme Choquette présente le projet à l'Assemblée. Il est adopté en 1975 et la Charte entre en vigueur en 1976.

Pour le juriste André Morel, "ce texte n'a aucun équivalent dans l'histoire législative canadienne". D'abord, elle est antérieure à la "Charte canadienne des droits et libertés" voulue par Pierre-Elliott Trudeau (1982). De plus "la Charte du Québec est un des seuls documents à donner une place aux droits économiques et sociaux; la charte du Canada les ignore. Mais ce travail est inachevé", souligne Jacques-Yvan Morin, ancien vice-Premier ministre du Québec et père de la charte.

C'est ainsi qu'en mai, la Commission des droits de la personne et de la jeunesse a appuyé le projet de loi sur l'élimination de la pauvreté: "elle est un obstacle majeur à l'exercice des droits et libertés, y compris des droits fondamentaux de la personne", estime la Commission. "Les exclusions qu'entraîne cette pauvreté sont incompatibles avec l'exercice réel et effectif du droit à l'égalité affirmé dans la charte."

La caractéristique majeure de cette Charte est sa prééminence sur toutes les lois au Québec. Sa proclamation entraîna, une fois admis son effet

rétroactif, un important travail de mise en conformité de tout l'appareil législatif québécois (voir encadré: *Ce que dit et demande la Charte*).

Dans des sociétés de plus en plus organisées par la possibilité de modes de vie autonomes, la tendance à s'adresser au juge plutôt qu'aux hommes politiques pour résoudre les conflits, favorise les solutions individuelles plutôt que collectives. P.E. Trudeau pensait ainsi que la Charte canadienne pouvait

Droits économiques et sociaux

être un excellent antidote au nationalisme québécois, en atomisant des revendications que l'on maintenait dans l'espace judiciaire. Mais, avec l'arrêt Mahé, la Cour suprême a reconnu que les collectivités, comme les communautés linguistiques, avaient aussi des droits. Comme celui des francophones minoritaires dans les provinces anglophones, d'avoir et de gérer leurs écoles.

"Tous les droits ne peuvent être réduits à des droits individuels", confirme Michel Venne, éditorialiste du quotidien *Le Devoir*. Car, au-delà du respect des droits individuels, existent des valeurs qui réunissent les individus et qui sont au fondement des communautés. Ainsi, pas de définition de l'idée nationale en dehors d'un vouloir vivre ensemble, réunissant tous les citoyens sans discrimination.

Gilbert PILLEUL

Des exemples

Discrimination en fonction du sexe

► Dans un jugement en matière d'équité salariale, le Tribunal des droits de la personne a ordonné le 2 août à l'Université Laval de verser 471 000 dollars à 131 employés de bureau (110 femmes, 21 hommes) pour compenser les pertes subies depuis 1995 du fait de l'application d'un système de rémunération jugé discriminatoire en fonction du sexe.

► Deux homosexuels montréalais, en couple depuis 27 ans, ont déposé plainte cet été pour avoir le droit de se marier. Ils contestent le Code civil québécois qui interdit le mariage entre personnes du même sexe, l'estimant à l'encontre des Chartes canadienne et québécoise qui interdisent la discrimination.

Discrimination en fonction de l'âge

► Plus de 500 jeunes policiers de la Communauté urbaine de Montréal ont déposé en septembre une série de plaintes auprès de la Commission à cause d'une clause de leur convention collective. Celle-ci prévoit une échelle de salaires distincte pour les policiers embauchés après le 1^{er} janvier 1997. Depuis cette année, une loi québécoise interdit de telles disparités de traitement fondées sur la date d'embauche et des clauses discriminatoires envers les jeunes mais la convention collective a été signée avant cette loi non rétroactive.

► La Commission a lancé en mars une série d'auditions publiques sur l'exploitation des personnes âgées et a reçu une centaine de mémoires.

Discrimination en fonction du handicap

► En mai, la Cour suprême a entériné l'interprétation que la Commission faisait depuis les années 80 à propos des discriminations liées aux handicaps. La Commission avait mené des actions judiciaires et éducatives après l'ouverture, année après année, de 80 à 1 000 enquêtes en moyenne. En cause, des gestes discriminatoires d'employeurs excluant des personnes en raison d'anomalie ou de déficience.



En revue

Entente pour les métiers d'art

La France et le Québec ont signé cet été une convention de coopération pour le développement des métiers d'art. Elle s'inscrit dans le cadre de l'entente sur la coopération culturelle qui date du 24 novembre 1965. Co-signée par les ministres Marylise Lebranchu (France) et Agnès Maltais (Québec), cette convention vise à favoriser les échanges entre les artisans des deux pays qui partagent "un large éventail de savoir-faire de haute qualité". L'accent est mis cette année sur la mise en marché, la formation et le partenariat entre organisations professionnelles. Maîtres d'œuvres : la Société d'encouragement aux métiers d'art et la direction des entreprises au secrétariat d'Etat aux PME (pour la France), la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (Sodeq, pour le Québec).

Pas de prix unique du livre

L'expérience française du prix unique du livre, pour sauver notamment les petites librairies, pouvait-elle faire école au Québec après avoir été reprise dans plusieurs pays européens ? C'était l'une des recommandations, mi-octobre au Québec, du comité sur les pratiques commerciales dans le domaine du livre. Présidé par Gerald Larose, ce comité formé d'écrivains, de libraires, d'éditeurs et de distributeurs, suggère ce prix unique durant la première année de diffusion d'un livre. "Le livre n'est pas un Big Mac", souligne Gerald Larose. Un autre comité d'experts présidé par Pierre Lespérance du groupe Sogidès qui, en avril 1999, avait jugé inefficace le prix unique. Le gouvernement québécois a tranché fin novembre : oui à des mesures de soutien mais pas de prix unique qui "entraînerait une augmentation du prix des livres".

L'année record des festivals

Les festivals qui jalonnent tout l'été québécois avant de passer le relais aux fêtes hivernales ont connu un fort bel été 2000. Ainsi le festival international de jazz de Montréal aurait drainé 1,6 million de personnes. Les douzièmes Francofolies de Montréal, avec une programmation rajeunie, ont connu elles aussi leur meilleure année financière avec une augmentation de 40 % des ventes de billets. A Montréal toujours, le festival Juste pour rire avec ses 1 514 artistes en salle ou dans les rues, a attiré un nombre record de 1 179 819 festivaliers. Enfin à Québec, le 33^{ème} Festival d'été (1 000 artistes de vingt pays) est considéré comme le "meilleur" avec une nette augmentation des ventes de macarons.

Feu vert à la Télé des Arts

Le Conseil canadien de radiodiffusion et des télécommunications (CRTC, quasi équivalent du CSA français) a finalement donné son feu vert au lancement de la "Télé des Arts" en français. En mai 1999, le projet "Réseau des Arts" présenté par Radio-Canada et la chaîne européenne Sept-Arte, avait été recalé. Cette fois, les deux partenaires (37% et 15%) se sont adjoints Télé-Québec (25%), BCE Média (16%) et l'Equipe Spectra (7%), une alliance jugée "novatrice" entre les secteurs public et privé et entre le Canada et l'Europe au service de la culture francophone. Télé des Arts sera lancée en 2001. Arte-France s'est engagée à investir 1 million de francs par an dans des co-productions.

Chanson

Les Félix 2000

Voici les gagnants des 16 trophées Félix 2000 remis au gala télévisé de l'ADISQ le 5 novembre :

Album de l'année - Country : "Hommage à mes amis", Bobby Hachey (Guy Cloutier Communications)

Album de l'année - Meilleur vendeur : "À l'ombre de l'ange", Éric Lapointe (Diffusion YFB)

Album de l'année - Populaire : "Scènes d'amour", Isabelle Boulay (Productions Sidéral)

Album de l'année - Rock : "À l'ombre de l'ange", Éric Lapointe (Diffusion YFB)

Artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec : Lynda Lemay (Productions Caliméro)

Auteur ou compositeur de l'année : Daniel Boucher (GSI Musique)

Chanson populaire de l'année : "Je n't'aime plus", Mario Pelchat (Agence Atman)

Groupe de l'année : La Chicane (DKD Disques)



Hommage : Guy Cloutier

Interprète féminine de l'année : Isabelle Boulay (Productions Sidéral)

Interprète masculin de l'année : Bruno Pelletier (Disques Artiste)

Révélation de l'année : Daniel Boucher (GSI Musique)

Spectacle de l'année - Auteur-Compositeur-Interprète : "À l'ombre de l'ange", Éric Lapointe (Diffusion YFB)

Spectacle de l'année - Humour : "Daniel Lemire", Daniel Lemire (Analekta)

Spectacle de l'année - Interprète : "Notre-Dame de Paris", Artistes variés (Zone 3).

Par ailleurs, une semaine avant, quarante autres trophées Félix ont été remis à ceux qui donnent vie à la chanson et à la musique québécoises, notamment les techniciens. C'est ainsi que "Dix mille matins, le spectacle" de Daniel Boucher a reçu deux Félix (metteur en scène Pierre Seguin et sonorisateur Guy Voisin) ainsi qu'un autre pour le réalisateur du disque Marc Pérusse.

Parmi ces autres Félix, on retiendra également :

Compilation de l'année : "Merci" de Diane Dufresne (Disques Sismik)

Album de l'année enfant : "2000 et un enfant" de Dan Bigras et autres artistes.

Album de l'année jazz : "Little Zab" de Yannick Rieu

Artiste de la Francophonie s'étant le plus illustré au Québec : Louise Attaque.

Vidéoclip de l'année : "Mon ange" d'Éric Lapointe.

Audiovisuel

L'irruption québécoise

On en parle largement dans la presse française et dans la presse québécoise. L'audiovisuel français joue la carte des animateurs et animatrices venus du Québec. Depuis quelques mois, on connaissait la pétulante Julie Snyder (FQM n° 116) installée les vendredis sur France 2. Un essai réussi qui a conduit la chaîne publique à lui proposer d'animer, à la rentrée, tous les débuts de soirée. Mais les folies de Julie n'ont pas dopé l'audience, cette fois. Début novembre, des interroga-



tions apparaissaient sur la poursuite de l'émission quotidienne, France 2 réfléchissant à un nouveau créneau horaire. Au moment où, coïncidence, une nouvelle animatrice québécoise surgit dans le PAF (paysage audiovisuel français). Véronique Cloutier, fille du producteur Guy Cloutier, prend

le relais d'Arthur pour quelques émissions de *La Fureur* sur la TF1. Guère d'adaptation pour elle puisqu'elle anime déjà une émission similaire sur Radio-Canada et y obtient les meilleurs scores d'audience.

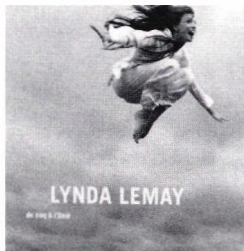
La radio n'est pas en reste. Ainsi l'humoriste québécois Pierre Légaré a rejoint l'équipe de Laurent Ruquier sur Europe 1. Enfin, il ne faut pas oublier que sur Europe 2 depuis quatre ans sont diffusées chaque matin les "deux minutes du peuple" de François Pérusse.

Québécoisises

• **Garou** a lancé début novembre à Montréal son premier album solo intitulé *Seul*. Sept des quatorze chansons sont signées Luc Plamondon. Et le producteur n'est autre que René Angelil. Une tournée en France est prévue du 29 mars au 5 mai.

• **Robert Lepage**, comédien et metteur en scène québécois de réputation mondiale, a reçu le prix d'honneur 2000 de la Société des Relations internationales de Québec.

• **Diane Dufresne**, la chanteuse québécoise, s'est vue décerner le grade d'officier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.



• **Linda Lemay** a sorti fin octobre son nouveau disque : *Le coq à l'âme*. Avec une très fine chanson sur *les Maudits français*. Gros succès dès le lancement tant en France qu'au Québec. L'album a été aussitôt propulsé dans les sommets des palmarès de vente.

• **Johnny Hallyday**, qui n'avait pas chanté au Québec depuis 25 ans, a donné trois concerts à Montréal à guichets fermés fin août. Les billets s'étaient envolés dès avril. Il y eut trois duos remarquables avec des Québécois : "*Que je t'aime*" avec Sylvain Cossette, "*Ma gueule*" avec Éric Lapointe et "*Derrière l'amour*" avec Lara Fabian.

• **Michel Drucker**, dont les émissions sont un tremplin pour beaucoup d'artistes québécois, a reçu mi-octobre à Montréal le prix de la Francophonie au gala des Gémeaux, l'équivalent des 7 d'or au Québec. Remarque de Robert Charlebois : "*Michel Drucker, c'est le mot le plus français après le Beaujolais*".

• **Jean Papineau Couture**, figure marquante de la musique contemporaine québécoise, est décédé à 83 ans. Sa dernière œuvre, *Trio pour violon, violoncelle et piano*, avait été créée cet été au Centre d'arts d'Orford.

• **Henri Pichette**, "rebelle perpétuel" selon *Le Monde*, est décédé fin octobre à 76 ans. Fils d'une Nimoise et d'un Québécois, il fit scandale en 1948 avec sa pièce *Épiphanies*. Dramaturge, surtout avec son ami Gérard Philipe, et poète, il passera les années 60 au Québec. Ses œuvres furent éditées chez Gallimard.

• **Agnès Jaoui**, la réalisatrice française du "*Goût des autres*" a obtenu le Grand prix des Amériques, ex-aequo avec un Australien, au festival des films du monde à Montréal.

• **Agnès Varda**, autre réalisatrice française, a remporté le prix du public avec son film "*Les Glaneurs et la glaneuse*" au Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias, fin octobre à Montréal.

• **Michel Rivard** anime désormais une émission à TV5 Québec-Canada. Appelée *Studio-TV5*, elle réunit trois artistes de la francophonie. Pour la première émission, Michel Rivard a reçu Catherine Lara, Daniel Bélanger et Lilison di Kanara.

• **Petula Clark** est de

retour. Après 24 ans d'absence, la chanteuse à succès des années 60, a refait surface à Montréal en octobre pour préparer une série de spectacles nord-américains.

• **Luck Mervil**, le sans-papier de Notre-Dame de Paris, tourne cet hiver un film où il incarne un voyou de bonne famille.

Une tournée appréciée



"*Musique symphonique, tabernacle !*", a osé titrer le quotidien *Ouest-France* en Vendée. Il faut dire que la tournée estivale de l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal ont enchanté les mélomanes. Dirigé par un chef talentueux, Louis Laviguer, et formé de 70 jeunes musiciens de 15 à 25 ans, cet orchestre est venu en France à l'occasion du Festival des orchestres de Brive (Corrèze). Il a fait également quelques haltes dont un détour

par la Vendée où trois concerts furent donnés à Luçon, Apremont et Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Plus d'un millier de Vendéens ont ovationné ces jeunes qui, pour la plupart, effectuaient leur premier voyage en France. L'accueil chez l'habitant, orchestré par Vendée-Québec et les associations locales, dont Challans-Québec, a rendu ce séjour encore plus chaleureux et permis de nouer de nombreux liens. Déjà, on parle d'une nouvelle tournée.

CANYON : Tout au bout de la piste... "coule une rivière". Du Verdon au Colorado, en passant par le Québec, la route de Canyon fait escale sur vingt titres aux harmonies héritées d'Eagles et de Crosby, Stills, Nash et Young. Réalisé par Patrick Léotard, l'album en a conquis plus d'un. Bernard Clavel qui a écrit celle sur le Saint-Laurent, et Daniel Lavoie, entre autres, ont parrainé leurs chansons.

Décoration intérieure, Bijoux et ornements,
Arts de la table

Informations sur demande à : **bl Trajectoire** - 21, rue du Lac, 78120 Rambouillet France

☎ (33-1) 30 41 80 19 📠 (33-1) 30 46 12 35

www.armoni.net ✉ bltrajectoire@armoni.net

Nous recherchons des points de vente pour ces produits.

Nous avons aussi des programmes d'exportation vers le Québec, pour tous secteurs d'activités

Métiers d'Art
du Québec

*Un art qui a de la vie
ne reproduit pas le
passé ; il le continue...*

Marie Laberge, la passion avant tout

Rencontrer Marie Laberge est déjà en soi un événement, tant le sourire, la mouvance du corps, la profondeur du regard et la force de la voix savent dire la vie, l'intensité de la vie qui anime cette auteure québécoise. Avoir un entretien avec elle est un autre événement qui permet de mieux saisir comment cette intensité de vie manifeste se retrouve dans son écriture romanesque comme dans son écriture théâtrale. Aux "Déferlantes Franco-phones" de Capbreton, nous avons rencontré Marie Laberge, présente à cette manifestation pour la deuxième année consécutive. Pour *France-Québec Magazine*, elle a volontiers accepté de parler de son œuvre, de sa passion d'écrire et de ce qui la motive essentiellement.



Marie Laberge avec Sophie Niquette à Capbreton

L'œuvre est considérable. Une vingtaine de pièces de théâtre qu'elle a

elle-même mises en scène : "Une belle expérience, dit-elle, mais que je ne renouvellerai plus pour mes propres pièces". Et depuis 1989, cinq romans ont succédé à l'œuvre théâtrale. Actuellement, est en cours de réalisation le projet d'une trilogie s'étendant sur un siècle.

Marie Laberge travaille, travaille beaucoup. C'est sa façon d'être écrivain. "Pour y arriver, confie-t-elle, il n'y a qu'une seule méthode : travailler." Lorsqu'elle entame une nouvelle œuvre, elle s'isole face à la mer dans une maison qu'elle loue près de Boston, aux États-

Unis. Et si la trame du récit est tissée en trois ou quatre mois, c'est ensuite pendant plusieurs mois qu'elle travaillera au texte, à maintes reprises, faisant passer dans l'écriture ses perceptions des êtres, ses émotions aussi. Toujours plus de vérité, une production toujours plus vraie : cela pourrait être une exigence première et de la femme qu'elle est et de l'écrivaine. Elle ne le nie pas. D'ailleurs n'a-t-elle pas mis en exergue dans l'une de ses pièces (*Oublier*, jouée cet hiver à Paris) cette réplique significative, extraite d'une œuvre de Marilyn French : "Tu sais, le mot grec pour vérité - *alētheia* - n'est pas le contraire de mensonge. Il signifie le contraire de *lethe*, oublier. La vérité, c'est ce dont on se souvient." Faire émerger ce qui est enfoui au plus profond des

êtres, quitte à plonger parfois dans un passé douloureux pour mieux comprendre, c'est ce qui fait la littérature de Marie Laberge. C'est pour elle une nécessité. Un moteur d'écriture qui fait vivre plus intensément, qui rend plus vrai aussi. C'est peut-être cette nécessité de dire l'âme humaine, de tenter d'aller dans tous ses replis, qui a poussé cette auteure dramatique vers le roman.

Cependant, quand on lui demande pourquoi, depuis *Juillet*, son premier roman, elle semble avoir abandonné l'écriture théâtrale, son visage s'éclaire de son grand sourire

Faire émerger ce qui est enfoui

et de ses yeux rieurs : "Mais je reviendrai peut-être au théâtre. Rien n'est jamais définitif dans la vie ! Si je trouve qu'un sujet puisse mieux convenir à la scène, je reviendrai à la forme romanesque me convient tout à fait. J'y trouve une liberté plus grande pour faire évoluer des émotions, des sentiments dans toute leur complexité, leur densité."

Et pourtant, dans les contraintes de la forme dramatique, Marie Laberge excellait ! Elle s'était même taillée un beau succès, non seulement au Québec, mais encore en Belgique et en France où ses pièces, *L'homme gris* et *Le Faucon*, avaient été présentées en 1985 et 1990. D'ailleurs, quand on évoque ce passé de dramaturge, quelque chose la réjouit : c'est

Sa vie, son œuvre

Comédienne, auteure dramatique, romancière et metteuse en scène née à Québec, Marie Laberge délaisse ses études de journalisme en 1970 pour participer aux activités théâtrales de la Troupe des Treize, et entrer au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Comédienne, elle a joué différents auteurs dont Brecht, Tchekhov, Garneau, Fassbinder, Mishima, pour finalement se consacrer à l'écriture et à la mise en scène.

Elle est l'auteure d'une vingtaine de pièces, traduites en plusieurs langues, dont la plupart ont été créées à ce jour au Québec, en Belgique, en Suisse, en France (Gabriel Garran notamment a mis en scène au TILF *L'Homme gris* et

Le Faucon), en Allemagne, en Angleterre, au Portugal, en Italie... Elle a mis en scène ses propres pièces, dont *L'Homme gris*, *Oublier*, *Le Faucon*, ainsi que des auteurs québécois et étrangers, dont *Le Jardin des ombres* de Michaël Cristofer et réalisé des montages de textes d'Euripide, Brecht, Albee, Tremblay.

Elle a également écrit cinq romans dont *Quelques adieux* (1992) prix des lectrices de Elle-Québec et *Annabelle* (1996) prix du public du Salon du livre de Montréal. On lui doit aussi une courte pièce radiophonique *Le Cadeau*, créée à Radio Canada et une nouvelle dans *Québec, des écrivains dans la ville*, éditions de l'Instant même et Musée du Québec (juin 1995). Elle a

écrit un scénario intitulé *les Heures précieuses* qu'elle a réalisé avec Mireille Goulet, pour les productions du Verseau (fiction de 90 minutes, présenté en février 1990 au Québec).

Elle a participé à de nombreux colloques, fait des conférences dans plusieurs universités et siégé sur différents comités et jurys (ministère de la Culture du Québec, Conseil des arts du Canada, Téléfilm Canada). Elle a fait partie du Comité organisateur des États généraux du Théâtre professionnel au Québec, a été vice-présidente du Conseil québécois du Théâtre (1983-86), présidente du Centre d'essai des auteurs dramatiques (1987-89), a fait partie du groupe conseil

nommé par la Vice-première ministre libérale et ministre des Affaires culturelles, Lise Bacon (1990-91), et a été membre du Conseil des arts et des lettres du Québec (1992-95). Elle a été fait Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1988 par le ministère de la Culture en France pour "son apport à la francophonie". En mai et juin 1995, à la demande du Premier ministre du Québec, Jacques Parizeau, elle a rédigé le préambule de la Déclaration d'Indépendance du Québec en collaboration avec, entre autres, Gilles Vigneault, Fernand Dumont et Jean-François Lisée.

A paraître, fin novembre : *Gabrielle* (tome 1 de la trilogie *Le Goût du bonheur*).



la vie que poursuivent certaines de ses pièces. En Allemagne, en Italie, au Mexique, des traductions sont faites et des pièces sont jouées. Et en France, ne vient-on pas de programmer *Oublier* dans le répertoire de la Comédie Française.

“Le texte de cette pièce, précise-t-elle, ne sera pas tout à fait celui de la production québécoise. Il sera ‘aménagé’ en ‘français adapté’.” Car il faut, dit-elle encore, que les spectateurs français saisissent toute la portée de ce que disent les personnages joués par des actrices françaises. D’ailleurs, des actrices françaises parlant québécois, ce serait ridicule. Il ne faut pas qu’à cause de la langue, le drame réel qui se joue devant eux se transforme en comédie.”

On peut comprendre les propos de l’auteure en découvrant la pièce : quatre sœurs règlent leurs comptes tout en réglant le sort de leur mère atteinte de la maladie d’Alzheimer. C’est un drame familial. Mais c’est aussi le drame personnel de chacun des membres de cette famille. Ce qui se passe sur scène est donc grave : l’oreille française doit décoder au plus juste tout ce qui se dit, tout ce qui fait ce drame.

Cette décision d’aménagement du texte a poussé Marie Laberge à tenter l’expérience d’une double lecture. A Capbreton précisé-ment, elle l’a réali-sée avec l’actrice française Anne Jacquemin qui don-nait la réplique en *“français adapté”*. Une expérience *“intéressante”*, a conclu Marie Laberge. Elle pense même qu’il y a là une matière à exploiter pour aller plus loin dans ces dialogues à deux voix restitués en un français pluriel. Les spectateurs, eux aussi, ont montré tout leur intérêt pour une telle lecture.

Il est vrai qu’entendre Marie Laberge lire ses textes a de quoi captiver un

public. Elle sait par la force de sa voix et la passion qui la caractérise toucher un auditoire. On entre à plein dans les émotions et les sentiments exprimés.

Quand on aborde avec elle cette question de la passion, elle semble presque surprise. Pour elle, c’est le moteur même de la vie, c’est ce qui permet de se lancer sur des pistes nouvelles, des pistes inconnues. *“De passer par exemple du théâtre au roman”*, souligne-t-elle malicieusement. C’est aussi ce qui permet de regarder profondément et la vie et les êtres. Avec lucidité. Chercher toujours à aller plus loin. A comprendre et à connaître. *“Avec ce regard-là, dit-elle, on peut transposer dans une œuvre des sentiments même si on ne les a pas vécus. On peut les ressentir alors intensément et les faire partager à d’autres.”*

Saisir ainsi le monde, avoir cette lucidité et pouvoir la restituer, n’est-ce pas le propre de l’artiste ?

Marie Laberge est une artiste. Et c’est avec cette lucidité-là, cette curiosité sans cesse en marche qu’elle crée des personnages en quête d’eux-mêmes, en recherche d’harmonie entre soi, le monde et les autres. Malgré les blessures, malgré les douleurs, les vilenies de la vie et la mort qui rôde sans cesse, ils ressentent une sorte d’urgence à vivre. Une urgence à faire émerger les zones d’ombre et de lumière qui font la vie même de chacun. C’est peut-être cela d’essentiel qu’on peut trouver au cœur même de l’œuvre de Marie Laberge. C’est peut-être cela que, dans cette œuvre, ses lecteurs, de plus en plus nombreux, ont reconnu : des gens ordinaires qui éprouvent un jour le besoin d’aller au fond des choses, au fond d’eux-mêmes et de vivre plus vrai.

Gisèle TUAILLON
Sophie NIQUETTE

Oublier cet automne à la Comédie-Française

La pièce *Oublier* de la montréalaise Marie Laberge est jouée par la Comédie Française du 17 novembre au 23 décembre au Théâtre du Vieux-Colombier consacré à la dramaturgie contemporaine. Un seul autre auteur québécois avait déjà eu droit aux honneurs du Français, Normand Chaurette, dont la pièce *Les Reines* fut présentée à Paris en 1995.

LA PIÈCE

Jacqueline est l’aînée de quatre sœurs réunies dans la maison d’une mère qui se meurt. Il y a Judith, exilée depuis quinze ans, divorcée, de retour pour un soir. Il y a Joanne, mariée, alcoolique, médecin, et en pleine débâcle. Il y a Micheline, célibataire, chômeuse, accidentée, amnésique. Dehors, la tempête. Et, absente, mais si terriblement présente, la mère, figure impérieuse, fascinante, cruelle sans doute. Quatre sœurs viennent interroger et requérir un amour qui a manqué. Un soir de la dernière chance travaillé par l’oubli.

HISTORIQUE

Oublier, créé par Marie Laberge à Montréal en 1987, fut présenté au Théâtre national de Belgique à Bruxelles dans la mise en scène de Jean-Claude Drouot en 1987, puis au Théâtre de la Bordée au Québec en 1990, au Théâtre de Malines en Belgique en 1991, au Théâtre Trident au Québec en 1997. Cette pièce a obtenu le prix de la meilleure production théâtrale de Bruxelles 1987-88 et fit l’objet d’une dramatique télé à Radio-Canada en 1992 (Marie Laberge a obtenu pour l’adaptation de cette pièce pour la télévision le Géméaux du meilleur texte télé).

VERSION AMÉNAGÉE

Oublier est présentée dans une version aménagée en français européen avec la collaboration de Jacques de Decker. Mise en scène de Daniel Benoin, costumes de Jean-Pierre Laporte et Ouria Khouli, lumières de Daniel Benoin, avec Catherine Ferran (Jacqueline), Claude Mathieu (Judith), Cécile Brune (Joanne), Laurent d’Olce (Roger), Claudie Guillot (Micheline). Prix CIC Théâtre 2000.

OÙ ?

Au Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris (Tél. : 01 44 39 87 14) du 17 novembre au 23 décembre.

Spécial
ADHÉRENTS
110 F
au lieu de 160 F
du 5 au 23
décembre



Photo Georges Poirier

Écrivains français et québécois avec les organisateurs

Le salon de Fuveau

Au détour de l'autoroute, le village, soudain, accroche l'œil. Perché. Enroulé. Baigné de lumière provençale. Fuveau domine la vallée de l'Arc, face à la Sainte-Victoire. Et là, en pleine campagne aixoise, chaque début septembre, la traditionnelle foire commerciale se double d'un salon du livre. Heureuse alliance qui draine plus de 20 000 personnes. Le rendez-vous littéraire de Fuveau, qui a 11 ans maintenant, est ainsi devenu lieu de rentrée pour nombre d'écrivains français. D'Yves Berger à Patrick Cauvin, ils étaient une cinquantaine cette année.

Les écrivains étrangers sont aussi les bienvenus depuis quatre ans. "Ces lettres venues d'ailleurs". L'invité 2000, le Québec, avait cinq visages : Yves Beauchemin, Chrystine Brouillet, Louise Dupré, Robert Lalonde et Émile Ollivier. Parlez-leur de Fuveau, ils en gardent un souvenir très fort, fait d'amitié et d'échanges culturels. "Il est des endroits du monde où la langue est soleil

et vent... Fuveau est un de ces coins inespérés et clairs, et venteux heureusement, où il fait bon avoir écrit", a confié Robert Lalonde au livre d'or de Terres-de-Provence-Québec. "Je reviendrai à Fuveau non pas en coup de vent mais pour m'en imprégner longuement", ajoute Yves Beauchemin.

Accueillis par le maire Jean-Pierre Andrieux et le responsable de l'association des Écri-

Provence, et chroniqueuse littéraire de *France-Québec magazine*.

La littérature est un "moteur" de l'identité québécoise. Et les cinq auteurs présents, si différents, témoignent d'une littérature moderne, contemporaine et universelle. Chrystine Brouillet est intarissable sur la littérature jeunesse. Louise Dupré, avec sa douce finesse, a montré l'importance de la



La table ronde, présentée par Jean Bonfillon et animée par Yannick Resch

vains en Provence Jean Bonfillon, les cinq Québécois ont d'abord participé à une table ronde sur le thème "la littérature québécoise entre américanité et latinité". Elle était animée par Yannick Resch, professeur à la Sorbonne et à l'IEP d'Aix-en-

posée dans la littérature et la chanson québécoises. L'engagement politique est affirmé chez un Yves Beauchemin qui dira aussi, en boutade : "Au Québec, les seuls à vivre de leurs plumes sont les Indiens...". Robert Lalonde, romancier et homme de théâtre, reste interloqué par ce qu'il a pu lire ici ou là dans l'hexagone comme ce panneau à Roissy : "Toute sortie est définitive". Enfin Émile Ollivier a retracé son parcours d'exilé haïtien : "Écrire, c'est pousser des cris. Moi je pousse des cris en français. J'ai besoin de cette langue pour crier l'angoisse et le bonheur de vivre".

Durant deux jours, ensuite, ils ont rencontré un public intéressé et dédicacé de nombreux livres.



Photo Bernard Giraud-Héraud

Les écrivains québécois au stand de Terres-de-Provence-Québec

Pages

DOCUMENTAIRE : Jacques Godbout a tourné en septembre à Paris un documentaire sur Anne Hébert, "sa grande sœur en littérature". Co-produit par France 3 et Radio-Canada, il sera diffusé en France dans l'émission "Un siècle d'écrivains".

CENTENAIRE : Mort en 1975, le poète et voyageur québécois Alain Grandbois aurait eu 100 ans cette année. Une exposition a circulé cet été et cet automne au Québec. Ses *Poèmes d'Hankéou*, publiés en Chine en 1934, ont été réédités par les Éditions de l'Hexagone et la Bibliothèque nationale du Québec.

HOMMAGE : Cinq ans après la mort du poète-ministre péquiste Gérald Godin, qui fut l'époux de la chanteuse Pauline Julien, un livre-hommage est publié par l'Hexagone : *Gérald Godin, un poète en politique*. Un ouvrage collectif pour réfléchir, à travers la figure d'un personnage d'exception, sur les rapports entre poésie, journalisme et politique.

SORTIE : Prix France-Québec/Philippe Rossillon en 1998 avec *C'est pas moi, je le jure*, Bruno Hébert a sorti cet automne son second roman *Alice court avec René* (Boréal).

ÉDITION : L'association nationale des éditeurs de livres, au Québec, l'ANEL, aujourd'hui présidée par Denis Vaugeois, a embauché comme directeur Jean-Louis Fortin qui dirigeait depuis cinq ans le bureau de la coopération internationale à l'Université de Montréal.

ANTHOLOGIE : Destinée aux élèves du primaire du Québec, une anthologie de la poésie québécoise intitulée *Avec des yeux d'enfant* a été préparée par la Centrale des syndicats du Québec associée au groupe Ville-Marie Littérature. Présenté par Henriette Major le livre réunit 124 poèmes de 72 auteurs québécois.

FILS : Il a les mêmes initiales que son père. Guillaume Vigneault a hérité aussi de la verve paternelle et son pays c'est le roman. Voci donc son premier livre qui connaît un joli succès au Québec : *Carnets de naufrage* (Boréal, 2000, 264 pages).

Christine Duchesne

Prix France-Québec/Philippe Rossillon 2000

Le prix littéraire de France-Québec a été remis à Christiane Duchesne le 3 novembre. C'est à la librairie parisienne Gallimard, "Le Divan", que Gilbert Pilleul, vice-président de France-Québec et responsable du prix, a remis cette récompense à la lauréate québécoise. *L'homme des silences* (Boréal) a été choisi par les adhérents des régionales de France-Québec parmi des romans présélectionnés par un jury franco-québécois de professionnels, les deux autres finalistes étant Jean-François Beauchemin pour *Garage Molinari* (Québec-Amérique) et Jacques Marchand pour *Les vents dominants* (L'Hexagone).

Devant une assistance venue nombreuse pour fêter l'événement, André Dorval, directeur



Christine Duchesne, entourée de Françoise Goupil et Gilbert Pilleul, animateurs du prix.

des services culturels de la Délégation générale du Québec, a souligné tout l'intérêt d'un prix à la fois de quali-

té et populaire, et confirmé son soutien à une entreprise pour laquelle les organisateurs mobilisent "contre vents et

marées" toutes leurs énergies. Rappelons que le prix France-Québec/Philippe-Rossillon est attribué chaque année à un roman publié l'année précédente au Québec, avec le soutien de Madame Rossillon, de la Délégation générale du Québec et de la Librairie du Québec. Le lauréat effectue ensuite, en partenariat avec "L'ami littéraire" de la Maison des écrivains, une tournée en régions. Il est reçu, par l'intermédiaire des régionales de France-Québec, dans des librairies, des bibliothèques, des établissements scolaires, des radios et télévisions régionales, etc.

Christiane Duchesne, accompagnée de Françoise Goupil, responsable de l'organisation de la tournée littéraire, est partie le lendemain même pour une tournée en France.

Photo Alexandre Robillard

Un univers magique

***L'Homme des silences*,**
Christiane Duchesne,
Boréal, 1999, 125 pages

Romancière, scénariste, auteur de nombreux ouvrages écrits pour les jeunes, *La vraie histoire du chien de Clara Vic*, *La Bergère des chevaux*, Christiane Duchesne offre avec ce nouveau roman une histoire qui mêle le plus naturellement du monde réalité et fantastique. Le passage est facile pour l'héroïne, Marie, une orpheline de douze ans, dont les parents ont disparu dans un naufrage. Elle vit avec Pauline, sa tante, un chien malade et un étrange jeune homme, Michel Collet, au passé douloureux, enfermé dans son silence, que Pauline a arraché à l'hôpital. Elle consigne dans ses cahiers les menus faits de leur vie quotidienne, le bouleversement qu'entraîne la disparition du jeune homme et sa volonté de le retrouver. C'est alors qu'elle éprouve le sentiment étrange d'une présence invisible près d'elle qui s'avère être son père. Esprit venu du fond de la mer, il veille sur sa fille et sur ses écrits. Le récit engendré par lui, progresse en alternance avec la voix de Marie jusqu'à ce que celle-ci ait résolu une

partie des problèmes qu'elle se posait et trouvé un équilibre dans sa vie.

On peut trouver le procédé adopté trop visible comme si l'écrivain craignait que le lecteur ne suive pas. A plusieurs reprises, la voix du père explique avec insistance son rôle, son drôle de statut et cela jusqu'à la fin du récit. "Je n'ai rien à revendiquer, je ne suis personne et je n'existe pas. Pour vous peut-être un peu puisque vous aurez connu l'existence d'un noyé perdu au fond des mers. Je vous ai pris à témoin puisque vous étiez là, près des brumes et des brouillards,

ne dites pas non, je le sais (...) Je n'existe pour personne, sauf peut-être pour vous, pour Marie et pour Michel Collet." Mais le propos est peut-être de montrer que les morts ne disparaissent jamais tout à fait, que leurs voix cherchent à se faire entendre et que cela n'est possible que si l'on est prêt à les écouter.

Il y a dans ce roman une atmosphère qui accentue le côté étrange de cette histoire et qui est liée au paysage jamais clairement décrit. Brouillard autour de la maison de Marie dans la forêt, brumes qui montent de la mer sur la cabane d'enfance où s'est réfugié Michel Collet, gouttelettes d'eau qui portent l'esprit du noyé. Tout participe d'un décor marin qui fait penser, la violence en moins, aux paysages des œuvres de Anne Hébert. Le lecteur prendra plaisir à entrer dans cet univers magique et lire ce récit qui réconcilie les êtres avec eux-mêmes grâce à la place faite à l'imagination.

Primée aussi à Montréal

Le 16 octobre, se clôturait le vote des adhérents de France-Québec. Le 20 octobre, c'est l'Académie des Lettres du Québec qui décernait l'un de ses trois prix annuels, catégorie roman, au livre de Christiane Duchesne.



Yannick RESCH

Le FLQ des cinéastes

Octobre 1970

5 octobre (à 8 h 20) Le diplomate britannique James Richard Cross est enlevé à sa résidence de Montréal par un commando du FLQ (Front de libération du Québec). Un communiqué pose sept revendications dont la libération d'une vingtaine de felquistes emprisonnés, la télédiffusion du manifeste et la réembauche de 400 employés d'une entreprise mis au chômage.

8 Le gouvernement d'Ottawa permet la lecture du manifeste sur Radio-Canada.

10 Le délai "final" pour la libération de J. Cross expire à 18h. Vingt minutes avant, le ministre québécois de la Justice, Jérôme Choquette, annonce une ligne dure. Peu après 18 h, Pierre Laporte, ministre québécois du Travail, est enlevé à sa résidence de Saint-Lambert.

14 Un groupe de personnalités, dont René Lévesque chef du Parti québécois, Claude Ryan directeur du *Devoir* et les chefs des centrales syndicales demandent souplesse et négociations.

15 Le maire de Montréal, Jean Drapeau, demande au Premier ministre canadien, Pierre Elliott Trudeau, des mesures exceptionnelles. Le Premier ministre québécois, Robert Bourassa, fait de même le lendemain.

16 A 4 h du matin, le gouvernement canadien décrète la loi des mesures de guerre (un an après le quotidien *Globe and Mail* révélera qu'un comité fédéral en vue de telles mesures a été réuni dès le 5 mai, une semaine après que les souverainistes aient obtenu l'appui d'un francophone sur trois aux élections québécoises du 29 avril). L'armée se déploie notamment à Montréal. La première journée, 242 Québécois sont arrêtés. Au total, ils seront 497 emprisonnés en moyenne une semaine, sans mandat et sans accusation, dont la chanteuse Pauline Julien, son mari l'écrivain Gerald Godin, le Dr Bellemare, candidat aux municipales, etc.

17 La police découvre le corps de Pierre Laporte étranglé dans le coffre d'une voiture à Saint-Hubert.

18 Le Parlement canadien vote par 190 voix contre 16 la loi sur les mesures de guerre "face à un état d'insurrection appréhendé au Québec".

5 novembre Jean Drapeau demande le retrait du film *Jours tranquilles à Clichy*.

3 décembre La police découvre à Montréal-Nord le lieu où est retenu James Cross. Il est libéré en échange, pour les ravisseurs, d'un sauf-conduit pour Cuba.

27 décembre Arrestation dans une ferme des membres de la cellule Chénier qui enleva et tua Pierre Laporte.

30 avril 1971 Suspension de la loi sur les mesures de guerre.

Octobre 1970, il y a juste trente ans, le Front de libération du Québec (FLQ) enlève deux personnalités politiques. L'armée canadienne intervient massivement au Québec. La police arrête arbitrairement près de 500 personnes. Le ministre Pierre Laporte est assassiné par ses ravisseurs. Apparu en 1963 en pleine Révolution tranquille et définitivement disparu en 1972, le FLQ a multiplié les attentats durant cette décennie (environ 200 bombes posées par des Felquistes explosent au Québec).

Au même moment, le cinéma québécois naît au monde. Cinéastes et Felquistes ont souvent le même âge et parfois les mêmes aspirations politiques. Aussi, n'est-il guère surprenant que beaucoup de ces réalisateurs (et certains de leurs successeurs, ce qui est plus étonnant) évoquent le FLQ dans leurs films. Dans une cinématographie qui ignore largement

Une affaire d'hommes

l'Histoire (pas une fiction sur la bataille des plaines d'Abraham, presque rien sur les insoumissions de la Première et la Seconde guerre mondiale, une poignée de longs métrages sur la Révolte des Patriotes de 1837-38...), une soixantaine de films, réalisés entre 1964 et 1999, évoquent le FLQ.

Denys Arcand (*On est au coton, Québec : Duplessis et après, Gina, Montréal vu par...*), Michel Brault (*Les Ordres*), Jean Chabot (*Notre-Dame des chevaux*), Fernand Dansereau (*Faut aller parmi l'monde pour le savoir*), Pierre Falardeau (*Elvis Gratton, Speak White, Le Party, Le temps des bouffons, Octobre*), André Forcier (*Chroniques labradoriennes*), André Gladu (*La conquête du grand écran*), Jacques Godbout (*Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin, En dernier recours, L'affaire Norman William*), Gilles Groulx (*Le chat dans le sac,*

24 heures ou plus..., Où êtes-vous donc), Pierre Harel (*Taire des hommes, Sombreros Inutiles (1)*), Claude Jutra (*A tout prendre, Wow*), Jean-Claude Labrecque (*La Nuit de la poésie, Les smattes, Les années de rêves*), Jacques Leduc (*Cap d'espoir, Charade chinoise*), Jean-Pierre Lefebvre (*Le révolutionnaire, Q-bec My Love, Les maudits sauvages*), Robert Lepage (*Nô*), Jean-Claude Lord (*Bingo*), André Melançon (*Charles Gagnon*)... Presque tous les grands réalisateurs québécois ont signé un ou plusieurs films évoquant le FLQ.

Que des noms de réalisateurs. Une seule réalisatrice - Dorothy Todd Hénaut - évoque rapidement les actions du FLQ dans un moyen métrage documentaire réalisé en 1989 et intitulé *Québec... un peu... beaucoup... passionnément...* Le FLQ est avant tout une histoire d'hommes. De

la même façon, le FLQ a surtout inspiré les réalisateurs québécois "pure laine". Seuls quatre cinéastes québécois anglophones se sont penchés sur la question : Dorothy Todd Hénaut (une double exception), Donald Brittain dans un fameux long métrage documentaire intitulé *Les champions*, très récemment Peter Wintonick dans son film de montage *Cinéma vérité le moment décisif* et surtout Robin Spry dont le long métrage *Les Événements d'octobre 1970, Action (2)* constitue le documentaire de référence. Quatre documentaires produits par l'Office National du Film du Canada (ONF).

De la même façon, mis à part les cinéastes d'origine française, Arthur Lamothe (d'une manière très allusive et très critique dans *Le mépris n'aura qu'un temps*) et Jean-Daniel Lafond (dans *La manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant* où s'exprime largement Pierre Vallières, ancien idéologue et dirigeant du FLQ et sur-

Pierre Falardeau sur le tournage d'"Octobre"





Photo D. Kieffer

"Les Ordres" de Michel Brault

tout dans *La liberté en colère* où Vallières et plusieurs anciens du FLQ confrontent leurs points de vue), aucun cinéaste "néo-québécois" ne s'est lancé sur le sujet. Ce qui explique que des cinéastes aussi talentueux que Paul Tana, Tahani Rached ou même Francis Mankiewicz soient absents de la liste.

Mais, même parmi les grands réalisateurs québécois "pure laine", il y a des exceptions. Les plus notables : Gilles Carle, Jean-Claude Lauzon et Pierre Perrault. Le premier qui, au début des années 70, contribue grandement à faire connaître le cinéma québécois en France et dans le monde, n'a jamais évoqué le FLQ dans sa pourtant abondante filmographie. Il a toujours gardé ses distances avec la politique. Toutefois, dans ses œuvres majeures, réalisées aux lendemains des Événements d'Octobre

Des exceptions notables

(*Les mâles, La vraie nature de Bernadette, La mort d'un bûcheron...*), les conflits se règlent à coup de fusil. Pendant cette période, la violence irrigue aussi l'œuvre d'Arcand (*La maudite galette, Réjeanne Padovani* et *Gina*), ou de Labrecque (*Les smattes*)... Comme si la violence politique avait contaminé une cinématographie d'ordinaire plus pacifique.

Jean-Claude Lauzon n'a signé que deux courts et deux longs métrages avant de disparaître accidentellement et prématurément en 1997. Aucun de ses films n'aborde l'activisme felquist. Mais, le choix de Pierre Bourgault pour incarner l'un des personnages principaux de son ultime film, *Léolo*, n'est pas innocent. Si Bourgault n'a jamais été membre du FLQ, l'ancien tribun du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN) a influencé nombre de felquistes.

Le cas de Pierre Perrault est le plus intéressant. Cinéaste ouvertement nationaliste, ce documentariste a réalisé des films consacrés au Québec d'avant la Révolution tranquille ou, à la fin de sa carrière, à des animaux mythiques qui peuplent son pays. Mais, le réalisateur de *Pour la suite du monde* était aussi écrivain et

poète. Et, dans ce domaine, il n'est pas demeuré muet. Au début de 1971, il publie un recueil de poèmes intitulé *En désespoir de cause, poèmes de circonstances atténuantes* où il prend ouvertement la défense des Felquistes. L'un de ses très beaux textes évoquant l'enlèvement et l'assassinat de Pierre Laporte se termine ainsi : "et j'oserai dire en pesant mes mots dans la tristesse qu'ils ont fait ça, cette énorme chose... incalculable... POUR LA SUITE DU MONDE" (3). De plus, en 1999, Pierre Perrault demande à voir Francis Simard (membre de la cellule du FLQ qui enleva et assassina Laporte) et le cinéaste Pierre Falardeau pour leur proposer de collaborer à un projet de film composé de deux éléments : l'adaptation d'une pièce de théâtre sur les Patriotes qui

serait réalisé par un autre cinéaste et une discussion qu'il aurait filmée entre des anciens du FLQ et de jeunes Québécois. Quelques jours plus tard, le poète-cinéaste disparaissait des suites d'une longue maladie.

Surtout n'allez pas croire qu'avec le temps l'intérêt des cinéastes québécois pour le FLQ s'émousse. Depuis 1997, pas moins de six films en ont abordé la thématique : *Notre-Dame des chevaux* de Jean Chabot, *La République des beaux arts* de Claude Laflamme, *Cabaret neiges noires* de Raymond Saint-Jean, *Nô* de Robert Lepage, *Le Dernier souffle* de Richard Ciupka et *Cinéma vérité le moment décisif* de Peter Wintonick. Une autre façon de conjuguer la devise du Québec "Je me souviens".

Sylvain GAREL

(1) *Sombreros Inutiles* n'existe plus. Toute la pellicule de ce moyen métrage tourné en 1968 a été saisie par la police pendant la crise d'Octobre 1970.

(2) Robin Spry a également signé un second volet de ce documentaire intitulé *Reaction* et consacré aux réactions d'anglophones de Montréal aux Événements d'Octobre 70. Il est révélateur qu'il n'existe pas de version doublée ou sous-titrée en français de cette production de l'ONF.

(3) Perrault Pierre : *En désespoir de cause. Poèmes de circonstances atténuantes*, Éditions Parti-Pris (1971), page 67.

Écrans

TOURNAGE : André Mélançon (*Bach et Bottine, La guerre des Tuques...*) a tourné cet été à l'île d'Orléans *Le ciel sur la tête*, une histoire d'amour dont le scénario est signé Geneviève Lefebvre. Au générique : Marc Messier, Serge Dupire, Céline Bonnier... Sortie à l'automne 2001.

PUBLICITÉ : Le cinéaste François Girard, qui a réalisé *Le violon rouge* fort primé, a dirigé cet été le futur message publicitaire des producteurs laitiers du Canada. Pour vanter le fromage, produit du terroir, il a choisi sa région d'origine et le joli village de Sainte-Rose-du-Nord au bord du Saguenay.

FESTIVALS : Le dernier film de Robert Lepage, *Possible Words*, dont le héros vit dans une multitude de mondes, a connu une sortie discrète dans les festivals. Refusé à Cannes, absent du festival des films du monde à Montréal, il est apparu dans une section hors-concours de la Biennale de Venise avant d'être projeté dans une petite salle au festival de Toronto. Il a finalement assuré la clôture, fin octobre, du festival du nouveau cinéma à Montréal.

ADAPTATION : *Pleure pas Germaine*, le roman populaire et joualissant de Claude Jasmin, publié en 1965 et honni par la critique, a été transposé par un producteur belge. La Gaspésienne émigrée à Montréal est devenue une Espagnole transplantée à Bruxelles. Et le film réalisé par Alain de Halleux, a gardé le titre *Pleure pas Germaine*. Il a été présenté au festival de Montréal.

CO-PRODUCTION : Neuroplanet France et Vivatoon Ltée, filiale de Publivision Inc., se sont associés fin septembre pour réaliser une série animée de science-fiction de 26 épisodes de 26 minutes destinée aux 9-12 ans. Intitulée *Le monde perdu*, elle est inspirée du célèbre roman de Sir Conan Doyle.

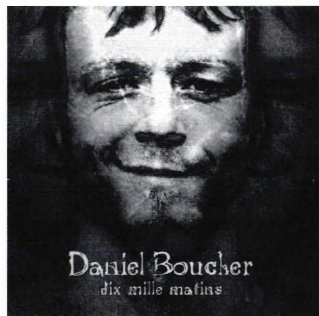
INTERNET : Depuis dix ans, du lundi au jeudi à 17 h sur Radio-Canada, *Watatatow*, le téléroman jeunesse le plus populaire au Québec, est arrivé en ligne sur le site : radio-canada.ca/watatow.

Daniel

"La langue québécoise"

Révélation et auteur 2000 au gala de l'Adisq début novembre, prix Félix-Leclerc aux Francfolies cet été : Daniel Boucher est le nouvel espoir de la chanson québécoise.

Un disque d'ivresses



Dix mille matins" démarre sur un gros blues, en français mais avec un énorme accent québécois. Et que raconte-t-il, Daniel Boucher, qu'on découvre sur la pochette de son premier album avec un sourire particulièrement narquois ? Il hisse les couleurs de sa personnalité... Il se casse en 1000 morceaux dans un message adressé à sa blonde : "Je suis un infirme/Je suis un sans âme/Je vis dans mes valises/Quessé qu'tu veux j'te dise/C't'une maladie... it's a disease".

Dans la deuxième chanson, son blues s'allège, sa voix s'adoucit. "Aidez-moé", chante-t-il. Et puis il continue ainsi à se dévoiler. Un vrai travail d'introspection où il passe en revue ses délires, ses rêves, ses ivresses, en joul et en français, en anglicismes et en néologismes. "C'est d'la faute de toutte", finit-il par sortir... Avant une poignée de chansons un peu folles où il prend plaisir à malaxer les mots sur un blues-rock très guitare.

Arrive pourtant le moment où l'on commence à décrocher devant son abus un peu facile de phrases courtes scotchées les unes aux autres... Mais là, habile, il amorce le dernier virage du disque avec des ballades, dont un sublime "Le poète des temps gris". Reste à conclure. Cela s'appelle "Deviens-tu c'que t'as voulu ?" et ça remue comme sait le faire tout cet album, finalement fort cohérent avec ses hauts et ses bas.

Au Québec, dans la lignée d'un Kevin Parent, Daniel Boucher fait un tabac. Les journaux le présentent comme "un peu de Charlebois, un peu de Jean Leloup". Ce disque devrait en tout cas donner sa pleine mesure sur scène. On souhaite le voir bientôt en France où l'album n'est pas encore sorti. Faites-le vous envoyer de là-bas...

"Le mal que tu veux combattre/Y est en dedans de toé/T'as pas besoin d'aller te battre/Avec personne d'autres ailleurs/De toute façon/Tu pourras pas combattre le mal/En dedans de personne d'autre que toé/Toutte c'que tu peux faire/C'est faire ton affaire..."

Michel TROADEC

Daniel Boucher, "Dix mille matins", 50 mn, 11 titres, GSI Musique.

Vous avez remporté le prix Félix-Leclerc, aux Francfolies de Montréal. Belle récompense, pour un jeune chanteur...

C'est surtout un coup de pouce pour essayer de connecter avec les Français. Ça va nous permettre de faire quelques dates en France, au printemps prochain.

Saint-Malo est donc votre premier concert en France.

Oui. Ça fait quelque chose, c'est un peu l'inconnu. Surtout, il va falloir se faire comprendre !

Introspection, remise en question, recherche du bonheur : votre album parle beaucoup de la quête de soi, de chemins difficiles, de nouveaux départs. C'est à l'image du bonhomme ?

Oui, c'est vrai, le disque tourne autour de ça : les chansons, les photos du livret, les couleurs... Mais s'il y avait un personnage qui vivait chaque chanson, à la fin de l'album, on serait heureux. En ce sens, je suis optimiste. Je pense qu'on contrôle plus de choses qu'on ne pense. Quand tu regardes le tracé de quelqu'un, tu vois bien que ce sont des suites de décisions qui l'ont mené là où il est.

Ça a été le cas pour votre carrière ?

Quand j'ai décidé de me lancer dans la chanson, j'ai tassé tout ce qui

m'empêcherait d'en faire : l'école, le travail, l'argent. Je considérais que consacrer trente heures de travail à autre chose que de la musique, c'était du gâchis. J'avais 20 ans, je terminais mes études en génie civil, et c'est à ce moment-là que j'ai donné mon premier spectacle. Ça a été le délice. C'était tellement plaisant, ce feeling de monter sur un stage (une scène, NDLR). Je voulais que ça devienne ma vie. Mais bon, pendant cinq ans, ça a été très difficile...

Vous écrivez comme vous parlez.

Je trouve que c'est la façon la plus honnête de chanter. Et puis c'est sonore, ça donne une musicalité. Je la trouve belle, la langue québécoise, elle chante. Ce n'est pas une langue pleine d'erreurs par rapport à une langue écrite, officielle. Surtout, ce n'est pas du français soi-disant international, aseptisé, qu'on entend à la télé. C'est une langue qui a évolué à notre façon. Il faut la cultiver.

Vous inventez aussi des mots, comme "emberlificotailé".

C'est parce que je ne trouve pas de meilleur mot, ou pour la sonorité. J'ai inventé un mot pour exprimer ce qui se passe dans le cerveau, tard le soir, quand plein de sons, de pensées et de souvenirs cognent ensemble. Ça se dit "Ablazdablouéyaranachouizéyagouère"...

Textes corrosifs, musique énergique : vous considérez-vous comme engagé ?

Je ne parle pas beaucoup de politique, d'engagement social. C'est plus l'intérieur. C'est par là que les choses

Daniel Boucher avec Diane Tell cet été à Saint-Malo.



Boucher coise chante"



vont changer. La seule personne sur laquelle on puisse travailler, c'est la sienne. J'essaie déjà d'avoir du contrôle sur moi. J'aime l'idée que si chacun balaie son trottoir, c'est déjà plus propre. Ce n'est pas en raisonnant sur des systèmes, qui s'emmêlent à des structures, qu'on va y arriver. On a toutes les questions en soi. Et toutes les réponses. Les choses qu'on choisit de voir ou de ne pas voir.

Vos influences ?

En musique, ça part de l'ancienne pop, les Beatles, Charlebois et Hendrix. Plus récemment, Beck, Portishead, Radiohead... Ce sont plus des influences sonores. Au Québec, on travaille beaucoup l'ambiance, la texture guitare acoustique, basse et batterie, et on a tendance à focuser sur les paroles. Moi, j'essaie d'explorer d'autres voies, d'utiliser les nouvelles technologies, de glisser un peu d'électronique.

Les médias québécois vous comparent volontiers au Charlebois des premières années.

C'est flatteur. C'est le Québécois que j'ai écouté le plus. J'aime aussi Brassens, Leclerc, Desjardins, mais je ne les'ai jamais étudiés. Ce qui me plaît chez Charlebois, c'est sa façon de chanter comme il parle. Et puis le côté voyage, comme nous autres. Chaque chanson est un voyage.

Recueilli par Jérôme LOURDAIS

Notes

Jim CORCORAN, quatre ans après son dernier disque, a lancé en septembre son nouvel album *Entre tout et moi*. Parmi les dix titres en folk et rock, un hommage au navigateur québécois disparu Gerry Roufs avec *L'Aube tarde*.

MICHEL RIVARD : Alors que son dernier album *Maudit bonheur* est sorti en France il y a quelques mois, Rivard s'est accordé une période sabbatique... remplie de projets. Il a réalisé le premier disque de Bori, a participé à la création d'un oratorio pour chorale de 2 300 voix, avec Marie Bernard. Cela a été présenté en juin dernier, tout comme un double-spectacle avec Daniel Bélanger et Jean-Pierre Ferland.

NICOLA CICCONE : C'est le petit jeune, italo-montréalais, qui monte actuellement au Québec. Son premier album s'y est vendu à plus de 40 000 exemplaires.

STÉPHANE FAULKNER : Disparu de la circulation après son album *Caboose*, en 1992, vient de revenir, toujours doucement contestataire, avec *Tessons d'auréole*. Faulkner partage aujourd'hui sa vie entre la France et le Québec.

Isabelle BOULAY a de nouveau fait appel à de grandes signatures (Bruel, Cocciante, Forestier, Lama...) pour son deuxième album en un an, le quatrième de sa carrière, *Mieux qu'ici-bas* (Sidéral/Gram). Un grand succès dès sa sortie en septembre, tant au Québec qu'en France où son spectacle du 4 décembre à l'Olympia est complet. Supplémentaires les 22 et 23 février.

Bruno PELLETIER, s'estimant gâté par la vie, a créé Les Productions de Champlain pour aider les artistes "underground".

Marie-Denise PELLETIER, avec son septième album *Plaisir d'amour* (Star Sélect), remonte le temps en faisant revivre de grands airs romantiques écrits entre 1850 et 1950. Dont l'éternel *Temps des cerises*. L'idée vient du compositeur-pianiste André Gagnon.

CÉLINE DION a sorti fin octobre une autobiographie *"Ma vie, mon rêve"* écrite par le journaliste québécois Georges-Hebert Germain et publiée par l'éditeur français Robert Laffont.

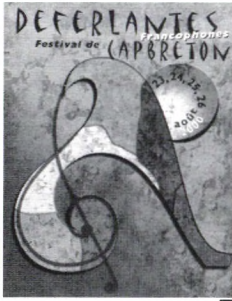
Chansons d'hier

Le nouvel album de Fabienne Thibault, intitulé *Partage* et dédié à sa mère Elise, est à la fois un album d'hier et d'aujourd'hui. D'hier parce que la Québécoise a choisi d'y présenter une sélection de "petites merveilles" du passé, chansons traditionnelles de France et du Québec. D'aujourd'hui car Fabienne Thibault les a fait habiller, par des amis musiciens, de couleurs d'aujourd'hui. Une manière de montrer que certains de ces titres n'ont pas du tout vieilli et que si d'autres ont pris des cheveux blancs, ils n'en perdent pas pour autant leurs charmes. Enfin l'autre plaisir, dans cette compilation, est de retrouver la fameuse voix, un peu pointue, de l'ancienne "serveuse automate", certes assagie mais toujours avec ce petit accent à la fois fragile et fort.

14 titres, 51 mn, distribution Musisoft



M.T.



Les **Déferlantes** francophones : une ambiance chaleureuse

Du 23 au 26 août à Capbreton (Landes), la troisième édition du seul festival en Europe consacré à la scène artistique francophone d'Amérique du Nord a été, cette année encore, une véritable réussite. Plusieurs centaines de personnes ont en effet assisté aux différents spectacles d'artistes provenant du Québec, de l'Acadie, de la Saskatchewan et de la Louisiane. Prenant toujours plus d'importance, l'événement a néanmoins conservé son caractère intimiste et chaleureux, le public côtoyant les artistes pendant toute la durée du festival.

Soulignons la prestation remarquable de Richard Desjardins, qui a chanté

ses plus grands succès devant un public enchanté. La présentation de son film *L'Erreur boréale* a, quant à elle, suscité beaucoup de réactions. A en croire le débat qui a suivi la projection, personne n'est resté indifférent.

Un autre moment fort du festival a certainement été la lecture publique de l'écrivaine Marie Laberge. Elle a présenté la version originale de quelques-unes de ses pièces de théâtre, tandis que l'actrice française Anne Jacquemin lisait les répliques adaptées par l'auteure pour l'oreille française. Ce type d'exercice était tout à fait inédit pour Marie Laberge, qui en était par ailleurs à une deu-

xième participation aux Déferlantes. "J'aime ce festival parce qu'il est sans prétention, confie la dramaturge. J'y apprécie une convivialité qu'on ne retrouve pas nécessairement dans ce genre de manifestation. Et Maurice Segall, l'organisateur, est un très bon ami."

France-Québec était évidemment de la partie. De nombreux festivaliers ont afflué à ses kiosques et plusieurs médias ont manifesté un vif intérêt pour l'association, assurant ainsi sa visibilité.

**Sophie NIQUETTE
et Yannick MALARD**

Tête-à-tête avec Richard Desjardins

Lors des Déferlantes francophones, Richard Desjardins a répondu aux questions de *France-Québec magazine* sur son film *L'Erreur boréale*.

***L'Erreur boréale* a suscité de vives réactions au Québec. Sont-elles celles que vous souhaitiez ?**

Au-delà de mes espérances ! Robert Monderie et moi-même sommes enchantés que notre film ait provoqué autant de remous. La formule documentaire ne laisse pourtant pas supposer une réaction majeure. Mais le malaise sur ce qui arrive à notre forêt était déjà installé au Québec. On a juste fait déborder le vase ! Malheureusement, j'étais à l'extérieur du Québec à la sortie du film.

Y aura-t-il une suite ?

Nul besoin ! Une commission parlementaire s'est réunie le 6 septembre à ce sujet. En plus, une pétition de 350 000 signatures circule pour demander une enquête indépendante. Le gouvernement est loin d'être au bout de ses peines !

Quelles sont les mesures à prendre pour une bonne foresterie ?

Il faut faire une foresterie intelligente, c'est-à-dire être capable de se servir



Photos : François Poche - Atelier Culturel

de la forêt sans la détruire. Prendre le quart ou même le tiers des tiges à tous les 15 ans n'entraînerait aucun problème. Ce qui fait du dommage, ce sont les coupes à blanc. Vous savez, depuis plus de 10 000 ans, la forêt boréale se régénère elle-même. Quand on reboise, c'est parce qu'on est allé trop loin.

**Propos recueillis par
Sophie NIQUETTE
et Yannick MALARD**

Toulousain aujourd'hui

Le chanteur de Rouyn (Abitibi) s'est installé cet été à Toulouse pour y passer un an au moins. Après avoir chanté dans nombre de festivals estivaux, il ne manque pas de projets. Et garde son libre parler. Sur France-Inter, le jour du décès de P.E. Trudeau, il a fustigé "l'ennemi" qui envoya l'armée au Québec en 1970.

Un accord à grande portée

Un protocole de coopération a été signé le 30 septembre entre la Fondation Royau-
mont, installée à Asnières-
sur-Oise et deux institutions musi-
cales québécoises : le Domaine
Forget, situé dans la région de
Charlevoix, et le Nouvel Ensemble
de Montréal. De plus, le Domaine
Forget est désormais accrédité par la
France comme "Centre culturel de
rencontre", le premier reconnu à ce
jour en Amérique du Nord qui rejoint
un réseau regroupant 40 centres dans
douze pays européens.

Ce protocole de coopération est fondé
sur une "volonté partagée de défendre
la musique d'aujourd'hui". En
mettant en commun leurs ressources,
leurs savoir-faire, leur notoriété pour
bâtir des projets internationaux inno-
vants, les trois partenaires ont voulu
associer leurs efforts pour donner à la
musique contemporaine une place
significative dans la pratique musi-
cale. Les objectifs sont les suivants :

- permettre l'amélioration de l'informa-
tion par l'échange d'expériences
sur la pratique de la musique nouvelle
au Québec et en France ;
- compléter la formation de jeunes
artistes professionnels (compositeurs,
chanteurs et instrumentistes) dans le
domaine de la musique nouvelle et
contribuer à leur insertion à une
échelle internationale ;

- donner aux compositeurs les
meilleures conditions pour créer des
œuvres nouvelles par un véritable
accompagnement de leur travail et en
leur donnant l'opportunité de rencon-
trer des publics à un niveau interna-
tional ;

- ouvrir largement l'accès des publics
à la musique nouvelle, par des
concerts, des retransmissions radio et
par des actions spécifiques pour les
jeunes.

Un tel programme montre surtout une
volonté de collaboration durable. Les
trois organismes ont d'ailleurs une
analyse convergente sur la spécificité
des moyens dont a besoin la création
musicale, sur la fragilité de ce secteur
mais également sur la vitalité de la
création tant en France qu'au Québec.
Le cheminement comparable de la
Fondation Royau-
mont et du Domaine
Forget témoigne de cette convergence.
Quant au Nouvel Ensemble Mo-
derne, fondé en 1989 par Lorraine
Vaillancourt et premier orchestre per-
manent voué au répertoire contem-
porain au Canada, il privilégie les "rési-
dences" même s'il a donné des
concerts dans le monde entier. En rési-
dence deux semaines par an, depuis
1994, au Domaine Forget, le NEM
met beaucoup d'énergie à bâtir et à
entretenir son réseau international de
relations, cherchant à élaborer des
projets conjoints sur le long terme.



Photo Yves Tessier

le
DOMAINE
Forget

Situé à Saint-Irénée dans la région
de Charlevoix, au bord du Saint-
Laurent et à 150 km de Québec, le
Domaine Forget est une vaste pro-
priété de 50 ha environ, dont les
bâtiments les plus anciens ont été
construits en 1901. Ce domaine
résulte de la fusion des propriétés
estivales de trois figures du début
du siècle : le juge Joseph Lavergne
collègue de Sir Wilfrid Laurier,
Premier ministre du Canada, le juge
Adolphe Basile Routhier qui était
poète et écrivit les paroles de
l'hymne *O Canada*, et l'entrepre-
neur visionnaire Rodolphe Forget
député à la Chambre des
Communes. En 1945, ces trois pro-
priétés furent acquises et réunies
par une communauté religieuse, les
Petites Franciscaines de Marie de
Baie-Saint-Paul qui y firent œuvre
d'éducation pendant trente ans. En
1997, sous l'égide du regretté musi-
cien François Bernier et d'un grou-
pe de personnalités régionales, une
corporation à but non lucratif
achète l'ensemble, le nomme
"Domaine Forget" et le met à la dis-
position des arts d'interprétation.
Depuis, chaque année, des sta-
giaires du monde entier viennent
parfaire leur formation à
l'Académie de musique et de
danse. C'est aussi, chaque été un
festival international d'autant que
depuis 1996 a été construite une
salle de concerts aux qualités
exceptionnelles.

Domaine Forget
5, rue Saint-Antoine, Saint-Irénée
Tél. 00 1 418 452-8111
Web : www.domaineforget.com

Les actions 2000-2002

Voici les actions programmées dans les deux ans :

- 1 Le Domaine Forget, le NEM et la Fondation Royau-
mont s'engagent à ce que les ren-
contres de musique nouvelle au Domaine Forget et la session "Voix Nouvelles" à la
Fondation Royau-
mont offrent aux compositeurs des conditions d'accueil et de travail com-
parables.
- 2 Chaque année, un compositeur ayant participé au cours de composition au Domaine
Forget ou à Royau-
mont sera sélectionné pour participer l'année suivante au cours de
composition de l'autre partenaire, en tant que boursier.
- 3 Le Domaine Forget/NEM et la Fondation Royau-
mont passeront tous les 2 ans une com-
mande à un jeune compositeur français et à un jeune compositeur québécois sous forme
d'une double résidence Québec-France offerte à chacun. L'un et l'autre bénéficieront, dans
le pays d'accueil, d'une résidence d'écriture de 15 jours puis 15 jours d'atelier (travail
avec un ensemble de musique contemporaine) dans le pays d'accueil, suivi par un atelier
de 15 jours avant la création dans le pays d'origine. Les deux œuvres seront créées en
France par l'ensemble français associé et au Québec par le NEM.
- 4 Une commande conjointe sera passée tous les deux ans à un compositeur (québécois ou
français) pour l'écriture d'une œuvre pédagogique à destination d'un orchestre de jeunes
d'un conservatoire associé à un ensemble professionnel de l'autre pays. Un échange de
stages d'orchestres de jeunes est envisagé à cette occasion. De plus, chaque œuvre, une
fois créée, pourra être reprise avec d'autres orchestres de jeunes dans chacun des pays.
- 5 La Fondation Royau-
mont a accueilli le NEM en septembre 2000 pour une résidence de
10 jours (création, commandes, travail avec 15 compositeurs). Le Domaine Forget
accueillera d'ici à 2002 un des ensembles en résidence à Royau-
mont pour un concert et
une participation à l'Académie de Musique et de Danse.
- 6 Des échanges de jeunes chanteurs professionnels s'effectueront tous les deux ans entre
le NEM/Université de Montréal avec des étudiants de l'Atelier de Musique Contemporaine
(dirigé par Lorraine Vaillancourt) et de la classe de chant (dirigée par Rosemarie Landry)
d'une part et les chanteurs de l'Atelier vocal de création contemporaine de la Fondation
Royau-
mont d'autre part. Les chanteurs bénéficieront d'un travail pratique dans les deux
pays.

En revue

Bientôt Air Québec ?

Du nouveau bientôt dans le ciel québécois ? C'est ce qui se susurrerait mi-octobre. Un nouveau transporteur aérien devrait voir le jour et le dossier semblait bien avancé dans les sphères gouvernementales avec l'appui d'Investissement Québec. Depuis la fin des activités d'Inter Canadien, Air Canada possède une place prépondérante dans les lignes intérieures du Québec à travers sa filiale Air Nova. Québécois a disparu depuis de nombreuses années, Régionair s'est placé sous la protection de la loi sur les faillites. Restent quelques petites compagnies comme Air Alma, Propair, Air Satellite ou encore Air Inuit. La plupart, déjà regroupées au sein d'une coopérative d'achat, s'associeraient au sein d'une nouvelle entreprise nommée Air Québec. Afin d'offrir des liaisons et des correspondances sur l'ensemble du territoire québécois.

Vers des aires protégées

Comment sauvegarder efficacement les richesses de la nature québécoise, en particulier sa faune et sa flore ? Un comité spécial a été créé par plusieurs ministères (Environnement, Ressources naturelles, Faune) pour élaborer d'ici un an une politique de protection de la diversité biologique, qu'elle soit terrestre, aquatique ou marine. Cette politique serait ensuite mise en œuvre avant 2005 sur 8% du territoire sauvage du Québec. Cette vision globale et concertée pourrait se traduire par des aires protégées regroupant les réserves écologiques, les parcs québécois et nationaux, les habitats et refuges fauniques et les rivières à saumons.

Un ours n'est pas un nounours

Cette évidence a été rappelée cet été par la Société de la faune et des parcs du Québec suite à un accident rare : le décès d'une jeune biathlète qui s'entraînait dans un sentier proche de la base militaire de Valcartier et qui est morte des suites des morsures d'un ours noir. Conseils simples : faire connaître votre présence, ne pas faire de gestes brusques, s'éloigner des petits, ne pas courir. Le territoire québécois compterait quelque 60 000 ours noirs et près de 3 000 sont "récoltés" chaque année lors des saisons de chasse (surtout au printemps) et de piégeage. Des récoltes anormalement élevées avaient été enregistrées dans les années 90 si bien qu'un "plan de gestion" de l'ours noir avait été adopté en 1998.

Un allié québécois pour Air France

En cette année du 50^{ème} anniversaire du premier vol d'Air France entre Paris et Montréal, la compagnie française était, en octobre, en quête d'un partenaire québécois pour tisser de nouvelles correspondances. Royal Aviation, qui a déjà une entente d'échange de trafic avec Air France et Air Alma semblaient intéressées. Avec ses vols sur Montréal et Toronto, Air France a connu une croissance moyenne de 15% depuis dix ans au Canada et envisage de passer à trois vols quotidiens l'été et deux l'hiver.

Anniversaire

Les 10 ans des guides Ulysse

En 1980, Ulysse ouvrait à Montréal la première librairie de voyage au Québec. A l'époque, on trouvait à la librairie Ulysse beaucoup de guides de voyages en exclusivité et, pour la plupart, publiés dans le monde anglo-saxon.

De librairie spécialisée à éditeur, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi au début des années 90 au moment de la publication du premier guide Ulysse, celui du Costa Rica. A partir de ce seul guide, Ulysse allait bâtir une importante collection qui compte aujourd'hui 90

titres en français et 60 en anglais. Grâce à ce développement fulgurant, le jeune éditeur québécois, dont les guides sont vendus aux quatre coins du globe, se situe parmi les leaders mondiaux de l'édition et des guides de voyages. Ses ouvrages se trouvent d'ailleurs en bonne place sur les tablettes des grandes librairies de France, des États-Unis, du Canada et de Grande-Bretagne.

Dix ans après le premier guide, vingt ans après l'ouverture de la librairie, quels sont les projets d'avenir ? "Élargir la col-

lection pour répondre aux besoins d'un plus grand nombre de voyageurs qui adoptent les Guides de voyages Ulysse", répond son directeur Daniel Desjardins. Il résume d'une phrase les ouvrages qu'il publie : "Un guide Ulysse est un coffre à outils qui donne au voyageur autonome tous les repères pour construire son voyage selon sa personnalité".

A noter le lancement en septembre d'un nouveau site Internet :

www.guidesulysse.com avec plus de 1 000 pages à explorer.

Parution



Histoire de voir Québec

Éditions Sylvain Harvey, 52 pages

C'est un grand classique pour qui veut garder un souvenir de la capitale québécoise ou l'offrir en cadeau. Plus de 100 000 exemplaires ont déjà été diffusés à travers le monde. En format magazine avec plus de 100 photos couleur et des textes pertinents, cet ouvrage est un joli reflet de la splendeur et de la réalité de Québec. Des exemplaires personnalisés peuvent même être commandés. Disponibles aussi des affiches géantes et des cartes postales ou de Noël inédites sur Québec. Renseignements : 00 1 418 681-7609.

Guide de la pourvoirie

Édition 2000

Ce guide vendu moins de 3 dollars dans les magasins au Québec s'adresse à tous ceux qui sont à la recherche d'une destination pêche, chasse et villégiature. Édité par la Fédération des pourvoyeurs du Québec, qui existe depuis plus de 50 ans, il présente plus de 400 lieux d'aubergistes de la forêt dans tous les coins du Québec.

www.fpq.com

bureau en France : 20, rue du Château, 95320 Saint-Leu-la-Forêt. Tél : 01 34 18 11 88.



Les Arbres du Québec

Publications du Québec

Cette nouvelle édition présente les principales essences de conifères et de feuillus des forêts du Québec : pin, pruche, chêne... Les caractéristiques de chaque espèce y sont présentées ainsi que les propriétés du bois. Nouveauté : une section sur les zones et les sous-zones de végétation et les domaines bioclimatiques.

Les Oiseaux du Québec

Suzanne Brûlotte

Éd. Broquet, 287 pages

Un guide qui s'adresse à ceux qui commencent à s'intéresser à cette faune céleste. Quelque 169 espèces sont recensées et illustrées. La simplicité du propos s'accompagne de belles photos.

Un des meilleurs guides d'initiation du genre.

Horizons

La maison natale de René Lévesque, ancien Premier ministre et fondateur du Parti québécois, va être restaurée selon les modèles d'origine. Installée à New Carlisle (Gaspésie), elle est bien patrimoniale depuis le 24 juin 1995.

Dans le cadre du 400^{ème} anniversaire de Tadoussac, un nouveau circuit patrimonial a été inauguré, de la chapelle à la cale sèche.

Scellés pour un siècle, vingt objets représentatifs du XX^{ème} siècle ont été mis pour 100 ans dans une vitrine du musée Pointe-à-Callière à Montréal. Parmi ces objets, un bulletin de vote, la déclaration universelle des Droits de l'Homme, un béret bleu de l'ONU, une ampoule, un téléphone, etc.

Le Vieux Port de Montréal a connu une affluence record en juillet avec 2,3 millions de visiteurs contre 1,7 l'an dernier.

Le 9^{ème} étage d'Eaton, l'ancien magasin de la rue Sainte-Catherine à Montréal, a été classé cet été monument historique. Le restaurant Ile-de-France, conçu par Jacques Carlu, est un exemple art déco parmi les mieux conservés au Québec.

Le nombre d'autobus nolisés a été accru temporairement dans les aéroports et les ports de Montréal et de Québec en septembre et octobre du fait de l'afflux de touristes arrivant par avions ou bateaux de croisière.

Pas de casino à Québec à court terme. Telle est la décision de Loto-Québec qui a investi dans un projet immobilier (centre de congrès, salle de spectacles, golf) près de celui de Hull et envisage de transférer celui de Montréal, actuellement à l'île Sainte-Hélène, sur le Vieux Port.

Un parc linéaire à Lévis, sur le littoral sud du fleuve Saint-Laurent, est envisagé. Il est question aussi de réaménager la rive nord, des ponts de Québec à la Place Royale.

Un ours polaire, baptisé Heidi, est né au jardin zoologique de Charlebourg près de Québec. Il pesait à la naissance 20 kg. Dix seulement sont nés cette année dans les zoos du monde.

Remboursement de TAXES : de moins en moins

Le dégrèvement de taxes provinciales pour les touristes étrangers prend fin petit à petit. Depuis le 1^{er} octobre, le Québec ne rembourse plus la TVQ sur les achats de biens emportés. Et à partir du 1^{er} novembre 2001, il n'y aura plus de remboursement de la TVQ sur les factures d'hébergement. Ce décalage d'un an vise à ne pas indisposer les voyageurs qui vendent leurs produits parfois un an à l'avance. Ce remboursement de taxes était destiné, jadis, à promouvoir le tourisme international. L'afflux aidant, peu de touristes, finalement, se faisaient rembourser. Selon les statistiques ministérielles, le Québec remboursait un tiers des sommes perçues en TVQ auprès des touristes étrangers. Les 25 millions de dollars ainsi récupérés seront investis dans la promotion touristique du Québec à l'étranger. Plusieurs autres provinces, comme l'Ontario et la Colombie britannique, ne remboursent pas leur taxe de vente. Reste le cas de la TPS fédérale de 7% dont le dégrèvement est toujours en vigueur. Le Canada a reçu un million de demandes l'an dernier.

Les sentiers de motoneige vont être améliorés. Le gouvernement québécois a accordé pour cela plus de 2 millions de francs sur trois ans à la Fédération des clubs de motoneigistes au Québec.

Air Transat ajoute six Airbus A310-300 à sa flotte dans le cadre du renouvellement de ses appareils. Il compte actuellement 21 avions pour transporter 3 millions de passagers par an vers 90 destinations dans 25 pays. Avec 2 300 employés,

il est le chef de file du transport nolisé au Canada et sur l'Atlantique.

Les croisières sur le Saint-Laurent sont de plus en plus populaires. Le port de Montréal a reçu 4 000 croisiéristes au cours du premier semestre contre 600 l'an dernier.

Les Fêtes de la Nouvelle-France, cet été, à Québec ont attiré une foule record supérieure de 10 à 15% sur l'année précédente. La vente d'objets promotionnels a augmenté de 25%.

Armor Manoir Sherbrooke

Annick
gérante

111 rue Sherbrooke Est,
Montréal, Québec
H2X 1C7
Tél.: (514) 845-0915
Fax: (514) 284-1126

Québec Aventures Actives
AU SAGUENAY - LAC-SAINT-JEAN

- RAQUETTES
- MOTONEIGE
- TRAÎNEAU À CHIENS
- CANOT (CANOE)
- RANDONNÉE
- CIRCUITS HISTORIQUES

Contact : **Emmanuel Colomb**
Cévenol d'origine
Membre de Québec-France, région Saguenay
Tél.: 0 418 678 2455
Fax: 0 418 678 1595
6939, boul. Talbot, Laternière (Québec) G7N 1W2
e.mail: quevac@saglac.qc.ca

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL

Bonjour Québec

Pour tous renseignements :

- ➡ par téléphone : appel gratuit 7 jours sur 7 entre 15 h et 23 h
0 800 90 77 77
- ➡ par internet : <http://www.bonjour-quebec.com>
- ➡ par minitel : **3615 Québec** (1,29 mn)

Pour obtenir une documentation, écrire à :

**Tourisme Québec
Mercure Prest Service
Boîte postale 90
67162 Wissembourg Cedex**

Le p'tit train, s'en va

A
Saint-Constant
près de
Montréal



Le Musée ferroviaire de Montréal, à Saint-Constant plus exactement, va bientôt souffler ses 40 bougies. Tout le matériel qui est à l'origine du rail canadien se trouve rassemblé là. Seule manque au catalogue la pionnière, celle qui inaugura la première voie ferrée du pays, une *Dorchester 020*. Elle eut une fin tonitruante, elle explosa et partit en fumée.

Saint-Constant n'est qu'à quinze, vingt minutes, du centre ville, au sud du Saint-Laurent. Depuis 1961, cette exposition fort intéressante de locomotives, wagons, interurbains, tramways et objets divers évoque le rôle prépondérant des réseaux ferrés dans le développement du pays. Saint-Constant ne fut pas choisi par hasard. C'est, en effet, ici que l'on peut situer l'origine du rail canadien. Cette petite bourgade s'était développée au

XIX^e siècle grâce à la construction d'un pont ferroviaire la reliant à Montréal. La première voie ferrée fut inaugurée entre Laprairie, sur la rive sud du fleuve et Saint-Jean sur la rivière Richelieu, le 21 juillet 1836.

Exploitée par la *Champlain and Saint-Laurent Railroad Company*, cette ligne de 23 km suivait un ancien chemin de portage permettant de gagner, par le lac Champlain, les États-Unis. La loco inaugurale, une *Dorchester* (ancien nom de la ville de Saint-Jean) commandée en Angleterre chez Robert Stephenson, fut très vite rejointe par un autre modèle construit cette fois-ci par Norris à Philadelphie. Exploitée en étroite liaison avec le traversier de Montréal, la ligne eut un tel succès que ses bénéficiaires, les quinze premières années, atteignirent près de 40%. D'autres lignes allaient suivre, reliant et unifiant les différentes régions entre elles, conduisant vers l'aventure immigrants, prospecteurs, spéculateurs ou premiers touristes. Le premier chemin de fer transcanadien, ne vit lui le jour qu'en novembre 1885.

Curieux aussi les véhicules de transport en commun montréalais, représentés ici sous toutes leurs formes : omnibus à chevaux ou traîneaux selon la saison, tramways électriques à partir de 1892. Ces derniers poussèrent enfin Montréal à déneiger ses grands axes systématiquement afin de ne pas immobiliser ce matériel à la pointe du progrès. Un grand pas venait d'être fait !



L'été venu, il y avait l'attraction touristique des "*P'tits chars en or*" ; ces voitures découvertes de la Montréal Tramways Company recueillent toujours, au musée, le même succès que jadis.

Une voiture-école

Le ministère de l'Éducation en 1926 décida de transformer une voiture de voyageurs en voiture-école, une salle de classe pour les enfants. Les villages éloignés, isolés, dépourvus d'établissement scolaire avait ainsi une école qui se déplaçait sur rails rien que pour eux. Six voitures furent mises en service. Chacune comportait deux parties : la classe proprement dite, avec quinze pupitres, et la partie habitation réservée au professeur et à sa famille, avec salon, chambre à coucher, cuisine et salle à manger. La voiture demeurait au même endroit une semaine sur quatre. Lors de son absence, les élèves étaient tenus de travailler seuls et de faire leurs devoirs pour le retour du maître. Le



La voiture sur rails dans les années trente.

Photos
Christiane CALONNE

Un train à vapeur de Hull-Chelsea à Wakefield

Toujours pour les amoureux du rail. En voiture vers l'histoire et l'aventure à bord de l'un des derniers véritables trains à vapeur en circulation au Canada. Cette locomotive, construite en 1907, vous transporte de Hull jusqu'au village de Wakefield, sur l'un des plus beaux trajets ferroviaires. Les guides touristiques et les musiciens agrémentent cette excursion inoubliable d'une demi-journée. Une façon de revivre cette "belle époque". Rendez-vous avec l'histoire à ne pas manquer.

165, rue Deveault - Hull (819) 778 7246/1 800 871 7246

dans la campagne...

programme scolaire était le même que celui en vigueur dans tout le pays. Ce système fonctionna, tout de même, pendant 39 années et prit fin en automne 1967. Une de ces voitures est exposée au musée, la "51", rien n'a été changé à l'intérieur depuis. Il n'y manque que l'odeur de la craie et les rires des enfants, des vacances bien longues...

Un tramway nommé plaisir !

En entrant dans la gare de Hays, qui abrite les archives de l'Association Canadienne Ferroviaire, un petit tramway, sur 500 m, vous conduira jusqu'à la seconde station, la gare de Barrington. Ce bâtiment, assez caractéristique, avait été édifié en 1885 par la Canada Atlantic Railway Company pour une gare sise en fait à 40 km de là. Fermée au service voyageur, puis définitivement abandonnée par le Canadien national en 1964, la gare fut transportée par camion au musée et reconstruite à l'identique. Elle comporte deux salles d'attente ; celle des dames est aérée et éclairée par deux hautes fenêtres rappelant celles des églises. Celle des hommes, plus petite, n'a qu'une seule ouverture et pour tout ameublement, un crachoir. Le bureau du chef de gare, d'époque lui aussi, semblerait près à fonctionner.

"Je t'attends à la gare" et "De neige et d'acier" sont les expos incontournables des lieux. Et c'est auprès de cet établissement que se trouvent regroupées les grosses pièces de matériel roulant. Avec ses 140 véhicules ferroviaires, cette collection est une des plus belles d'Amérique du Nord. Il y a bien sûr des locomotives à vapeur classiques mais aussi de gros gabarits du Canadian Pacific et du Canadian National. L'autorail de 1925 est toujours en état de marche, il est d'ailleurs possible de l'emprunter

Où ?

Musée Ferroviaire Canadien de
Delson/Saint Constant
122A, rue Saint Pierre J5A 2G9
Tél. : (450) 632 24 10
Prix de l'entrée : 6 \$
www.exporail.org



Un chasse-neige à turbine rotative.

à l'intérieur du musée. Citons aussi d'autres matériels caractéristiques du rail américain, comme les fourgons de queue à vigie de toitures (les cabooses), un chasse-neige à turbine rotative (un matériel indispensable en Amérique du Nord et de technique canadienne, brevetée en 1868). Vous serez sûrement intrigués par la drôle de voiture, une Buick équipée pour circuler sur rails et qui servait, dans les années trente, de voiture d'inspection. Ça devait être l'fun, quel jouet...!

On peut terminer la visite en laissant son regard se poser sur tous les objets

ferroviaires présentés, lanternes, signaux, télégraphe, composteurs, casquettes et uniformes ou encore sur l'immense réseau miniature situé au sous-sol même de la gare. Le temps a passé...

Puis, sautillant entre les traverses, comme des enfants qui s'amuseraient à des jeux défendus, on retrouve très vite la petite gare de Hays, à l'entrée. Il est l'heure de repartir, du passé plein les yeux et un petit coup de nostalgie dans le cœur...

Christiane CALONNE



Un partenariat

Québec et Nouveau-Brunswick

C'est nouveau sur le marché touristique. Fort bien positionnés géographiquement et avantageusement desservis par les transporteurs aériens, le Québec et le Nouveau-Brunswick ont décidé d'unir leurs efforts afin d'offrir à l'industrie touristique française une gamme de produits originaux et novateurs.

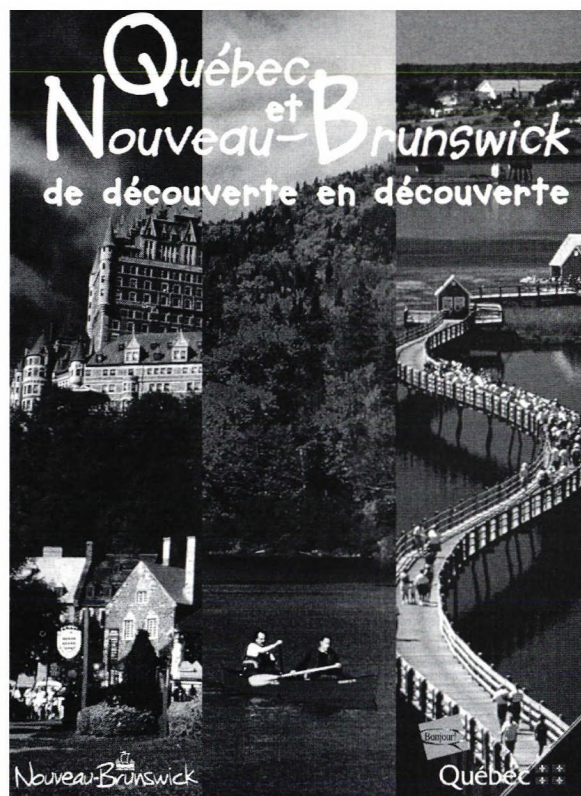
Depuis la dernière décennie, le Canada et plus particulièrement l'Est canadien continue d'attirer largement les touristes français. Ainsi au Québec, le nombre de visiteurs a augmenté de 7,5 % lors du premier semestre.

Après la progression constante des années 90 et considérant la fidélisation de la clientèle française au Québec, il apparaissait opportun de continuer à bonifier l'offre touristique et permettre aux visiteurs français connaissant déjà le Québec de découvrir de nouvelles expériences. Le Nouveau-Brunswick, plus méconnu comme destination canadienne de vacances d'été auprès du public français, offre des activités complémentaires riches par leur culture et leur beauté maritime.

Ainsi, les circuits combinés "Québec - Nouveau-Brunswick" que propose-

ront des voyageurs dès la saison été 2001, traverseront les régions québécoises de la Montérégie, des Cantons-de-l'Est, de Chaudières-Appalaches, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie pour rejoindre les grandes forêts du Nouveau-Brunswick et le littoral acadien. Du Fleuve Saint-Laurent à la Baie de Fundy, les voyageurs français proposeront des produits touristiques francophones pour faire découvrir ou redécouvrir une nature immense et des cultures bien vivantes. Et partout, les habitants du Québec et du Nouveau-Brunswick accueilleront les visiteurs avec chaleur et convivialité.

Une dizaine de voyageurs français ont pu le constater lors d'une tournée effectuée récemment en collaboration avec Tourisme Québec, Tourisme Nouveau-Brunswick et la compagnie aérienne Canada 2000. Ils sont revenus enchantés. Avec l'idée de convaincre les touristes français.



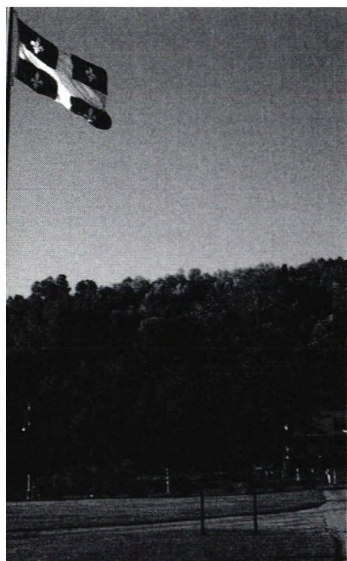
Un livre

Les relations entre le Québec et l'Acadie, de la tradition à la modernité sous la direction de Fernand Harvey et Gérard Beaulieu
Presses de l'Université Laval - IQRC, 2000

Les relations entre l'Acadie et le Québec, deux territoires-souches de la francophonie, ont connu, au cours des dernières décennies un rythme de changement accéléré. Le sentiment de solidarité traditionnellement basé sur la communauté de la langue et de religion a dû s'accommoder du désir de chacun d'affirmer son identité et de défendre ses intérêts propres qui ne coïncidaient pas toujours, notamment dans le domaine constitutionnel. Cet ouvrage étudie l'évolution des relations qui reflètent les changements survenus au sein des deux sociétés. Le sous-titre *De la tradition à la modernité* témoigne du désir de situer ces relations dans un contexte historique tout en soulignant l'importante mutation survenue depuis les années soixante. Ce livre apporte un nouvel éclairage qui permet de mieux cerner les rapports entre le Québec et l'Acadie par le biais d'études sur l'historiographie, le nationalisme, la politique, la coopération, les médias, l'éducation, la religion, la langue parlée, la littérature, les sports, les arts et la culture en général.

Cet ouvrage a été réalisé sous la direction de Fernand Harvey, professeur titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture, de l'INRS-Culture et société (Université du Québec) à Sainte-Foy, et de Gérard Beaulieu, professeur au département d'histoire et de géographie de l'Université de Moncton.

Les drapeaux québécois et acadiens



Photos Georges Poirier

TRAJECTOIRE CANADA

Partenaire officiel de France-Québec

HIVER 2000-2001

COMPETENCE, ACCUEIL, DISPONIBILITE

Depuis de longues années, France-Québec nous fait confiance pour concrétiser les échanges entre nos deux pays à des prix préférentiels.



Nous saurons répondre à votre attente, nous saurons satisfaire vos souhaits, nous saurons être à votre écoute, et en parfaite harmonie avec l'esprit de France-Québec.

NOTRE MISSION :

VOUS AIDER A CONSTRUIRE VOTRE VOYAGE

Nous saurons faire de votre voyage le fidèle reflet de l'idée que vous vous en faisiez. Notre choix à la carte vous propose un éventail de choix d'hôtels de charme, typiquement Québécois qui ne pourront que



vous séduire : « Auberge le Jardin d'Antoine » à Montréal, « La Pourvoirie Canadaventure » à Saint Michel des Saints ou encore « L'auberge Mon Chez Nous » au Lac des Plages...

TRAJECTOIRE CANADA c'est aussi 5% de réduction pour les adhérents de France-Québec sur la totalité des brochures disponibles dans notre agence.

NOUS PENSONS A CEUX QUI AIMENT LE SPORT ET LA NATURE.

Nous pouvons organiser pour vous des circuits motoneige de 4 à 9 jours, dont certains sont accessibles au débutants et d'autres réservés aux motoneigistes confirmés. Vous pourrez découvrir la chaleur de l'hiver, la Nature avec un grand N, vous serez hébergés dans la plupart des cas dans des chalets rustiques et confortables, toujours situés dans des cadres enchanteurs. Les guides, dynamiques et sympathiques auront à cœur de faire de vos vacances motoneige une expérience inoubliable.



NOUS PRENONS PLAISIR A RENDRE VOTRE SEJOUR ORIGINAL ET ENRICHISANT.

En effet nous vous proposons d'aller à la rencontre des autochtones du Québec : les Algonquins, les Inuits, les Iroquois et les Mics-Macs... Vous pourrez même, si le cœur vous en dit, opter pour une nuit dans un véritable tipi !



Pour toute information complémentaire, contactez Isabelle ou Patricia au 01 42 74 30 20 ou par e-mail : informations@trajectoire-jettours.com

TRAJECTOIRE VOYAGES

9, rue Jacques Cœur 75004 PARIS
Tél : 01 42 74 30 20 Fax : 01 42 74 08 62
<http://www.trajectoire-jettours.com>
Lic. 075 95 0075 - Caution : A.P.S.

En revue

L'au-revoir de Michel Lucier

La Commission permanente à Bordeaux

La 58^e Commission permanente de coopération franco-québécoise s'est tenue les 8 et 8 novembre à Bordeaux sous la co-présidence de l'ambassadeur Bruno Delaye (France) et de la sous-ministre Martine Tremblay (Québec). Nous évoquerons dans notre prochain numéro les conclusions de cette commission, pour la première fois décentralisée en région.

Des arbres plantés à Versailles

Comme première sortie officielle, le nouveau Délégué général du Québec à Paris, Clément Duhaime (lire page 40), a planté un bouleau jaune dans le jardin du Roi à Versailles. Le Québec a offert 1500 arbres d'essences variées pour le reboisement après la tempête de l'an dernier. Comme le veut la tradition à Versailles, sous l'arbuste a été enterrée une bouteille avec un message et une pièce frappée spécialement avec la mention "Don du Québec 2000". Difficile en effet de mettre un sou à l'effigie de la reine d'Angleterre.

L'économie sociale en marche

Le groupe de travail franco-québécois sur l'économie sociale s'est réuni à Paris fin septembre. La réunion plénière fut ouverte par le Secrétaire d'État à l'économie solidaire Guy Hascoët, montrant la ferme volonté de la France en ce domaine. Une nouvelle rencontre est prévue en février à Québec et un bilan devrait être élaboré au cours de l'été prochain.

Une entente de protection sociale

Depuis l'été est entré en vigueur un nouveau "protocole d'entente entre la France et le Québec relatif à la protection sociale des étudiants et des participants à la coopération". Il remplace celui signé en juin 1986. Cela accorde la protection des régimes de santé notamment pour les étudiants inscrits dans les deux pays et pour les stagiaires non rémunérés dans le cadre d'un programme d'études.

Pas d'accusation contre l'équipe Cousteau

L'affaire avait fait grand bruit l'an dernier (*France-Québec magazine* n° 114). L'équipe Cousteau était soupçonnée d'avoir harcelé les baleines et s'était vue retirer son permis d'observation. Un an après, le gouvernement canadien a décidé de ne porter aucune accusation mais devrait modifier les règles d'observation prochainement. Francine Cousteau, heureuse de tourner la page, affirme : "Nous aimons le Québec et nous voulons y poursuivre nos recherches scientifiques".

Avant de rejoindre son nouveau poste de sous-ministre adjoint à l'immigration à Montréal, Michel Lucier aura quitté fin septembre la Délégation générale du Québec à Paris par deux au-revoirs, avec son épouse Suzanne. L'un aux amis du Québec et partenaires de la Francophonie venus de tous bords et réunis très nombreux le 28 septembre la DGQ. L'autre, le lendemain, lors d'un déjeuner diplomatique organisé par l'Institut France-Amériques.

Aux premiers, il a rappelé que "le plus grand dénominateur commun qui convient à tous et à chacun c'est l'importance de l'amitié entre Français et Québécois". Une amitié qui se manifeste par des relations multiples et une "affirmation de grandes convergences" qui "transcende les clivages politiques". Une affirmation "incrustée dans chaque région où est visible le capital de sympathie lorsque le nom du Québec est prononcé". Une affirmation "de la solidarité de la France envers le Québec à chaque

fois que l'occasion lui en a été donnée".

Lors du déjeuner à France-Amériques, le président Philippe Guerlain a salué chez Michel Lucier "une disposition peu commune d'ouverture d'esprit". Le sénateur Jacques Habert a souligné que "ce en quoi il croit, il le met en pratique sur le terrain". Et Jacques Delgutte, président de France-Québec a remarqué que Michel Lucier "aime la France comme il aime le Québec". En réponse, Michel Lucier avait "le goût" de dire deux ou trois choses.

D'abord, la relation France-Québec "sera moderne ou elle ne sera pas". Cela se traduit par "un nouveau contexte de coopération" avec la "solidité des liens économiques" et un "dialogue nouveau" sur la diversité culturelle ou l'économie sociale. De "nouvelles convergences possibles" grâce à la "reprise" des visites alternées de Premiers ministres. Quant à "l'extraordinaire affaire de cœur", elle est "palpable sur tout le

territoire". Ce capital de sympathie est chiffrable : en six ans "près de 2,5 millions de Français ont connu le plus grand produit d'exportation du Québec : l'accueil des Québécois". Autre explication : le réseau de France-Québec "premier partenaire pour l'information et la sensibilisation" en régions. Michel Lucier a rappelé aussi l'impact du Printemps du Québec et les plans d'action signés avec six régions.

Enfin, Michel Lucier ne pouvait oublier sa "longue aventure" en Francophonie, synonyme d'ouverture au monde pour les Québécois. Il se souvient des "combats menés ensemble" et de la question de l'identité qui "concerne les grands et petits pays". Il conclut en disant : "J'ai simplement voulu dire mon pays pendant ces années et répéter aux Français le portrait d'un Québec démocrate, moderne et créateur... Le temps passe vite entre Français et Québécois quand cela devient une passion".

Des hommes et des liens



Un départ peut en cacher un autre. Outre Michel Lucier, R a y m o n d Gérard a quitté la Délégation générale du Québec à Paris pour prendre sa retraite. Il était bien connu dans toutes les régions de France puisque Raymond Gérard était le chauffeur de la Délégation. En 33 ans de carrière, il aura ainsi sillonné la capitale et la France au service de onze délégués généraux. Tous nos vœux l'accompagnent pour son nouveau virage dans la vie.

Geneviève de la Tour Fondue-Smith n'est plus. Un hommage à cette "grande dame" a été rendu dans les colonnes du *Devoir* à Montréal. Car elle était de toutes les réunions et de tous les événements de la communauté française et présida de longues années l'Alliance française de Montréal.

François Tavenas, immigrant des années 60 devenu recteur de l'Université Laval à Québec, a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Pierre Lemasson, vice-président de la fédération des anciens combattants français de Montréal, a été promu officier de la Légion d'honneur.

Echanges scolaires

Nouveau : les Jeunes Découvreurs

Les Jeunes Découvreurs est un nouveau programme franco-qubécois d'échanges scolaires entre classes de CM1/CM2 en France et de 5^e et 6^e années du Primaire au Québec. Avis aux amateurs !

Le projet a été lancé à l'occasion des rencontres entre gouvernements des deux pays qui se sont tenues à Paris en avril dernier. En mai, l'organisme "Les Jeunes Découvreurs", basé à Montréal, se mettait en place, afin de concrétiser sa mission dès la rentrée scolaire 2000-2001.

Coordonné par une Française Carole Payen de la Garanderie, ce nouvel organisme est pour l'instant hébergé par la section québécoise de l'OFQJ à Montréal qui, sous la

présidence de Michel Leduc, assure la logistique de démarrage. "Jeunes découvreurs" va s'appuyer sur l'expertise et les réseaux développés par l'OFQJ et les associations France-Québec et Québec-France. S'y ajoute le soutien financier du ministère des Relations internationales du Québec, du ministère de l'Éducation nationale en France et de plusieurs municipalités françaises.

"Jeunes Découvreurs" est un programme de coopération dont le but est de favoriser l'ouverture sur le monde et la Francophonie des jeunes écoliers français et québécois en soutenant des projets d'échanges scolaires : jumelage de classes ; correspondance ; accueil, selon le principe de la réciprocité.

"Jeunes Découvreurs" propose (gratuitement) à toute école, publique ou privée, intéressée, une aide pédagogique, une aide logistique, exceptionnellement une aide financière.

Deux guides pédagogiques ont été élaborés pour les professeurs ainsi qu'un carnet de voyage pour les élèves.

Des négociations sont aussi en cours pour la logistique transports (avion, train) et les assurances.

Ce programme répond à une demande croissante des écoles primaires de France et du Québec qui - faute d'une structure spécifique d'encadrement des échanges - effectuaient jusqu'à présent des démarches souvent infructueuses.

Fin octobre, il y avait déjà 18 jumelages de



www.jeunesdecouvreurs.org

1441, boulevard René-Lévesque Ouest - bureau 301
Montréal, Québec H3G1T7

Tél. : 00-1-(514) 873-3969

Télécopie : 00-1(514) 873-0067

Courrier électronique : info@jeunesdecouvreurs.org

Site web : www.jeunesdecouvreurs.org

classes effectuées soient 36 classes françaises et québécoises. Seize ont déjà prévues des échanges de correspondance et un voyage tandis que vingt n'envisagent que de la correspondance pour l'instant.

Francine GAUDARD

Hommage à Jacques Chaban-Delmas

Le Premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, a exprimé ses "vifs regrets" lors du décès de Jacques Chaban-Delmas et demandé à la ministre Louise Beaudoin de représenter le Québec lors de l'hommage rendu aux Invalides.

Le Premier ministre du Québec a rappelé que Jacques Chaban-Delmas avait "contribué au développement de relations suivies et fructueuses" entre parlementaires français et québécois et présidé au jumelage de sa ville de Bordeaux avec Québec.

Il fut toujours "au premier rang des amis du Québec" et avait représenté la France lors des funérailles de René Lévesque en 1987. Il avait alors confié au Devoir: "Le rêve de René Lévesque sera réalisé. Il sera réalisé par d'autres et d'une autre manière mais l'avenir lui rendra justice".

Un intellectuel franco-qubécois récompensé

Axel Maugey a reçu les insignes de la Légion d'honneur des mains de Stélio Farandjis, secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie, le 26 septembre.

Avec cette distribution, c'est un intellectuel et un militant franco-qubécois qui est récompensé. Né en 1945, à Paris, Axel Maugey découvre le Québec en 1964, à l'occasion d'un voyage avec sa grand-mère et tombe sous le charme d'une culture américaine en français. Il s'enthousiasme pour la poésie de Gaston Miron, fréquente l'Université Laval et n'a de cesse, de retour en France où il étudie à la Sorbonne, d'obtenir une bourse pour retourner au Québec, à l'Université de Montréal. Depuis lors, sa passion pour le Québec ne s'est jamais démentie, comme en attestent une œuvre abondante et diversifiée et ses activités d'universitaire au Québec. Axel Maugey a obtenu le Prix des Palmes de la Francophonie, en 1993, pour *Le Roman de la Francophonie* et le Prix Romain-Rolland 1997 pour *Des Québécois à Hong-Kong*. Son dernier ouvrage *Gaston Miron : une Passion québécoise* est préfacé par Stélio Farandjis.



Photo Monique Pontault

Le Roman de la Francophonie, Paris, Éd. Jean-Michel Place, 1993, 224 p.

Des Québécois à Hong-Kong, Montréal, Éd. Humanitas, 1997, 170 p.

Gaston Miron : une Passion québécoise, Montréal, Éd. Humanitas, 1999, 128 p.

Clément Duhaime

nouveau Délégué
général
du Québec
à Paris



Photo B. Sylwain - DGG

Un
spécialiste
de la
Francophonie

Un "pro" de la diplomatie québécoise. C'est ainsi que la presse a présenté, lors de sa nomination, le nouveau Délégué général du Québec à Paris, Clément Duhaime qui a pris ses fonctions le 2 octobre. Il est également représentant personnel du Premier ministre, Lucien Bouchard, auprès des chefs d'État et de gouvernement des pays membres de la Francophonie.

Né en 1953 à Trois-Rivières, Clément Duhaime a fait des études au Québec et en France. Détenteur d'un certificat de premier cycle en philosophie et théologie de l'Institut catholique de Paris et d'une licence en psychologie de l'Université de Paris V, il est aussi

diplômé du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie modernes de l'Institut des sciences politiques de Paris. Il a partagé sa carrière professionnelle entre le Québec et l'étranger. Au Québec, Clément Duhaime a occupé différentes fonctions auprès de Jacques-Yvan Morin dont celle de directeur de cabinet du vice-premier ministre et ministre des Relations internationales.

A l'étranger, il a été, en 1980-1981, chargé de mission auprès du secrétaire général de la Conférence des ministres de l'Éducation nationale de la Francophonie à Dakar. De 1984 à 1989, il a occupé la fonction d'adjoint au délégué aux Affaires francophones et multilatérales à la Délégation générale

du Québec à Paris. A l'Agence de la Francophonie, il a agi, de 1989 à 1997, à titre de conseiller spécial chargé du suivi des Sommets des chefs d'État et de gouvernement auprès du secrétaire général.

En 1997, il est nommé représentant permanent et chef de mission diplomatique de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Depuis janvier 1999, il était à l'OIF conseiller chargé de la politique de coopération et du budget auprès du secrétaire général, Boutros Boutros-Ghali. Le 28 mars dernier, le président de l'Assemblée nationale française lui remettait la distinction de *Chevalier de l'ordre de la Pléiade et du dialogue des cultures*.

Dans la presse québécoise

"Pour une contre-offensive"

Avant la nomination, le 16 août, de Clément Duhaime, la presse québécoise a largement spéculé sur le futur promu. Le correspondant parisien du *Devoir*, Christian Rioux, pose la question dès le 24 juin lorsque le départ de Michel Lucier, "l'un des délégués québécois les plus présents et les plus actifs", est connu : "A Paris, qui donc pourra faire contrepois à Raymond Chrétien?". La nomination quasi concomitante du neveu de Jean Chrétien comme ambassadeur du Canada en France n'est en effet pas passée inaperçue. Christian Rioux évoque alors quatre noms pour la Délégation dont celui de Clément Duhaime.

"Une nouvelle ère s'ouvre entre Paris et Ottawa", titre le quotidien *La Presse* de Montréal le 25 juin. Les 6 et 7 juillet, *Le Devoir* publie deux textes d'Anne Legaré, professeur de science politique à l'UQAM et ancienne secrétaire générale du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise à Paris (1996-1999). Deux analyses intitulées : "Avec Raymond Chrétien, le plan B se poursuit à Paris" et "Pour une contre-offensive du Québec à Paris". Anne Legaré affirme qu'"en politique extérieure comme ailleurs, le Canada n'a pas d'état d'âme par rapport au Québec" et que "les Québécois ont donc raison de s'inquiéter.". Elle estime que "l'image

du Québec piétine à Paris et ne perce pas les milieux stratégiques et d'avant-garde". Et de plaider pour "de vrais correctifs", la nomination d'un diplomate et la présence d'un conseiller "vraiment culturel".

Quel oiseau rare alors ? Le 13 juillet, les journaux de Québec annoncent que le maire Jean-Pierre L'Allier approché - il fut ancien délégué général à Bruxelles - préfère se consacrer à la réforme municipale. Le 22 juillet, *Le Devoir* révèle d'autres refus, ceux de Pierre Lampron, ancien patron de la Sodéc (société de développement des entreprises culturelles) devenu président de TVA international et de Lise Bissonnette, ancienne directrice du *Devoir* engagée désormais

dans le dossier de la Grande Bibliothèque du Québec. Les éditorialistes s'en mêlent. Bernard Descôteaux, directeur du *Devoir*, suggère, le 24 juillet, que le Québec "réexamine ses pratiques diplomatiques pour se donner les moyens de ses ambitions". Le 2 août, dans *Le Soleil*, Jean-Jacques Samson, "dédramatise" le choix du Délégué à Paris même si son collègue Michel David parle de "la bataille de France".

Finale, la ministre des Relations internationales, Louise Beaudoin, dont certains journaux québécois sussuraient le retour à Paris où elle fut Déléguée de 1983 à 1985, a présenté Clément Duhaime comme "la meilleure personne au meilleur moment".



Le colloque

"Nouveaux horizons"

Organisé à Saint-Malo le 30 novembre et le 1^{er} décembre, le colloque "Nouveaux horizons" pour de nouvelles voies de réflexions et d'actions dans le domaine social et éducatif s'annonce comme une grande première dans la coopération franco-québécoise (lire également FQM n° 117 p. 49).

De nombreux professionnels de l'action sociale se sont déjà mobilisés depuis un an. Neuf thèmes de réflexion ont été choisis :

- les alternatives au placement d'enfants.
- la difficulté des jeunes à se projeter dans l'avenir.
- l'approche psychopathologique des jeunes de 18-25 ans.
- le tissu social de proximité : terreau de projets individuels.
- l'accompagnement de l'adolescent après sa tentative de suicide.
- l'histoire familiale comme levier dans l'accompagnement en milieu ouvert.
- les nouvelles technologies comme outils de réconciliation et de remotivation scolaire.

- la restauration des repères familiaux et de l'autorité parentale à partir de l'intervention judiciaire.

- les méthodes d'évaluation pour prévenir la défaillance parentale et s'appuyer sur la dynamique familiale.

Des intervenants de réputation internationale, des chercheurs et des professionnels vont confronter leurs pratiques, échanger et imaginer d'autres formes de prises en charge, mieux adaptées, pour un meilleur service aux personnes fragilisées.

Voici le programme de ces deux jours :

Jeudi 30 novembre

- 14 h 00 Interventions :
 - **Clément Duhaine**, Délégué général du Québec en France
 - **René Couanau**, maire de la ville de St-Malo
 - **Jacques Delgutte**, président de France-Québec
 - **Pierre Provost**, président de Québec-France
 - **Bernard Leguen**, directeur de l'APASE.
- 14 h 30 **Conférence de Michel Lemay**, professeur de l'Université de Montréal, responsable de l'unité de pédopsychiatrie de Sainte-Justine à Montréal
 - **Évolution des réponses socio-éducatives au fil du temps**, tant du côté français que du côté québécois
 - **Enjeux et perspectives en ce qui concerne l'aide éducative**
 - Partage d'expériences.
- **Table ronde** avec la participation de :
 - **Michel Tousignant**, professeur du Centre de Recherche et d'intervention sur le suicide. (Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale à Québec).
 - **Claude Bilodeau**, ancien directeur des Centres Jeunesse du Québec. Responsable du projet 1, 2, 3, GO ! d'aide aux enfants des communautés de Montréal
 - **Michel Chauvière**, sociologue, directeur de recherche au C.N.R.S.
 - **Catherine Jacquemin**, vice-présidente du Conseil général 35, chargée des affaires sociales.
- 15 h 15 Échanges avec la salle - Questions sur Internet.
- 16 h 45 **Présentation des dispositifs d'action sociale, d'éducation et de santé** en FRANCE et au QUÉBEC et de leur logique propre. Avec la participation de :
 - Pour le Québec, **Pierre Provost**, directeur de Centre Local de Services Communautaires (CLSC)
 - Pour la France, **Christian Ferron**, directeur de la Mission Locale de St-Malo.
- **Éclairage sur l'interaction de l'action sociale dans les logiques économiques.**
 - Avec la participation de : **Henry Nogues**, professeur d'économie à l'Université de Nantes et d'un représentant du "chantier économie sociale" à Québec.
- 17 h 45 Échange avec la salle - Questions sur Internet.
- 20 h 45 Dîner de Gala.

Vendredi 1^{er} décembre

- 09 h 00 **Conférence de Guy Ausloos**, professeur agrégé de clinique à l'Université de Montréal, chercheur, auteur de "La compétence des familles"
 - "L'autosolution" : un nouveau chemin à explorer pour les intervenants sociaux auprès des familles et des jeunes.
- **Table ronde : "Compétences et expériences"** avec la participation de :
 - Carl Lacharite**, professeur à l'Université de Trois-Rivières, Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille.
 - Frédéric La Belle**, directeur de l'Institut Familial à Montréal, thérapeute
 - Jean-François Croissant**, psychologue thérapeute, formateur en thérapie familiale et alcoologie.
- Débats avec la salle.
- 10 h 15 Pause.
- 10 h 45 **Ateliers des 9 groupes de recherche.** Communication des questions posées sur Internet (informations actualisées sur le site internet).
- 12 h 15 Repas.
- 14 h 15 **Table ronde : "Justice et éducation"** avec la participation de :
 - André Sirois**, juge coordonnateur à la cour du Québec, Chambre de la jeunesse.
 - Thierry Fossier**, vice-président du tribunal de Grande Instance de Grenoble, président du tribunal pour enfants
 - Rémy Heitz**, procureur près du tribunal de St-Malo et des représentants de la protection de la jeunesse québécoise et française
- 15 h 45 Pause.
- 16 h 15 **Synthèse générale de Michel Lemay.**
- 17 h 15 Les perspectives d'avenir dans le cadre de la coopération Franco-québécoise.
- 17 h 30 Clôture du colloque par Pierre Mehaignerie, président du Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

Programme et informations actualisées en ligne sur le site Internet : <http://bord.a.bord.org.free.fr/>

LES PARTENAIRES



Délégation générale du Québec



G.E.S.T.O.



La III^e université d'été sur le patrimoine

Étudiants, architectes, historiens, sociologues, spécialistes du tourisme... C'est à des jeunes ou futurs professionnels intéressés par la problématique du patrimoine que s'adresse l'université d'été franco-québécoise sur le patrimoine. Initiée en 1998, elle est organisée par le conseil régional de Poitou-Charentes, l'Institut atlantique d'aménagement des territoires (IAAT), les Universités de Poitiers et La Rochelle avec le concours de l'Université de Montréal et l'OFQJ. Une première édition a eu lieu en 1998 au Québec, la seconde s'est déroulée en 1999 en Poitou-Charentes et la troisième a donc eu lieu cet été au Québec.

Sur le thème "Identité, économie et patrimoine", l'objectif était de familiariser les participants à des projets alliant la

conservation du patrimoine et le sentiment d'identité à des opportunités de développement économique et social. Cette année le groupe franco-québécois était composé de vingt-cinq personnes. Côté français, quatorze personnes avaient fait le voyage : en majorité des étudiants de Poitiers et La Rochelle plus quelques professionnels de la région et des représentants d'institutions partenaires, accompagnés par Dominique Guillemet, historien et assesseur chargé du conseil scientifique de l'UFR Sciences humaines et arts de l'Université de Poitiers et Guy Martinière, historien et vice-président de l'Université de La Rochelle et responsable du DGSS politiques culturelles de la ville. Les neuf personnes de la délégation québécoise

étaient inscrites en cours de gestion en conservation du patrimoine à l'Université de Montréal et pour la plupart déjà des professionnels inscrits en formation continue. Enfin l'encadrement pédagogique de cette Université d'été était assuré par Jacques Dalibard de l'Université de Montréal et la logistique par Pierre Gougeon de l'OFQJ Montréal.

Une formation franco-québécoise

Durant huit jours, les participants se sont retrouvés chaque matin pour deux temps forts. D'abord une mise en contexte par Jacques Dalibard chargé d'introduire la thématique et les enjeux de la journée et de les situer dans le contexte plus global de la formation. Puis des tables rondes pour avoir un regard diversifié sur le sujet

traité. Il y eut aussi des conférences comme celle de Gilles Villemure sur l'histoire du Québec. L'après-midi, des visites de sites et des rencontres sur le terrain avec des gens impliqués dans le développement suivaient généralement les discussions du matin. Il y eut, par exemple, une visite du quartier Centre Sud de Montréal et du campement des Dix en territoire amérindien, la présentation de la Fondation Rues principales, etc.

Cette formation intensive a permis aux participants d'acquérir, en très peu de temps, des connaissances et des expertises sur les multiples façons de faire de la gestion du patrimoine au Québec. De plus, l'option de constituer un groupe franco-québécois a favorisé les échanges d'expériences et la confrontation des points de vue.

Un essai original

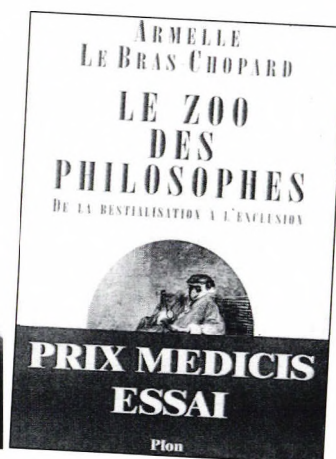
Membre de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire, administrative de l'Année francophone internationale dont elle coordonne la partie France, Armelle Le Bras-Chopard vient d'obtenir le prix Médicis Essai pour *Le Zoo des philosophes*. Elle, qui fut la première femme agrégée en science politique en France et enseigne à l'Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines, signe un ouvrage fort original.

Elle a traqué la bête dans la philosophie occidentale. Non pour recenser un bestiaire mais pour y découvrir un zoo de plus en plus grand. Au nom du principe de sélection et donc d'exclusion. Les représentations varient, de l'animal de compagnie à la bête de somme. Sans compter les monstres mythologiques qui peuplent les imaginaires. Au fil des siècles, le genre humain a, à la fois, craint et dominé la bête. Et, d'Aristote à nos jours,



les philosophes se sont acharnés à distinguer l'humanité de l'animalité.

Édifiante analyse fondée sur des références fortes et nombreuses. A juste raison, Armelle Le Bras-Chopard pose donc une question : la suprématie de l'homme sur l'animal n'a-t-elle pas légitimé d'autres dominations ? Car il n'y a pas que des animaux que l'on traite comme des chiens. L'espèce



humaine n'aime guère les "pas comme nous". Est-il loin le temps où l'on domestiquait les femmes, les noirs, l'autre... ? L'homme a besoin de pense-bêtes. Comme ce brillant livre.

G.P.

Le Zoo des philosophes
Armelle Le Bras-Chopard
Plon, 2000, 390 pages, 169 F.

Shocking !

Selon le quotidien québécois *Le Devoir*, il ne fut pas simple de parler... français lors du congrès mondial, cet été à Québec (1 500 participants), de l'Association internationale de sciences politiques, fondée pourtant à Paris en 1949. Un président français d'atelier, le professeur Philippe J. Maarek (Paris XII) a ainsi demandé à son confrère québécois Denis Monière de s'adresser aux participants en anglais. Celui-ci n'a pas cédé et a présenté sa communication en français. Le secrétaire de l'AISP, le Québécois Guy Lachapelle a été obligé d'intervenir pour convaincre un collègue français de faire sa communication dans sa langue. Et un professeur de Fribourg (Allemagne) a regretté de ne pouvoir s'exprimer en français qu'il maîtrisait mieux que l'anglais.

Le fleuve, chemin d'identités

Il a fallu refuser du monde. Plus de 80 inscrits, dont certains venus de l'étranger, ont participé fin septembre à la Maison des sciences humaines de l'Université d'Angers au 28^e colloque international de l'AFEC (Association française d'études canadiennes). Thème : "Fleuve et identités en France et au Canada". Jacques-Guy Petit, directeur du CERPECA (Centre d'études canadiennes de l'Université d'Angers) explique le choix : "La Loire a drainé beaucoup d'immigrants. Cette relation vitale au "chemin qui marche" - une vieille expression d'Anjou utilisée aussi par les Amérindiens - est tout aussi importante au Canada". Jean-Pierre Augustin (Université Bordeaux III), co-organisateur, ajoute : "On ne dira jamais assez ce que la découverte du continent nord-américain doit au Saint-Laurent".

Durant trois jours, une trentaine d'universitaires confirmés et de jeunes doctorants, géographes, historiens, littéraires,



Sébastien Joachim (Brésil), Yannick Resch (Aix-Sorbonne) et le recteur Jean-Michel Lacroix (président de l'AFEC).



Une trentaine d'universitaires sont intervenus au colloque d'Angers.

sociologues, politologues ont ainsi apporté leur contribution au débat. Par exemple, Amélie Dubois (Université d'Angers) a présenté les métiers d'eau au XIX^e sur les deux fleuves. Jean-Claude Robert (UQAM Montréal) a expliqué comment le Saint-Laurent a structuré l'espace montréalais. Pierre Guillaume (Bordeaux III) a comparé les questions de chasse et d'environnement dans les estuaires de la Gironde et du Saint-Laurent. Yves Laberge (Université du Québec à Chicoutimi) s'est attaché à l'œuvre du cinéaste-poète Pierre Perrault dans laquelle le fleuve est "symbole d'un destin". Sébastien Joachim (Université de Recife, Brésil) a montré comment le fleuve, "mer et mère", imprègne la poésie et la chanson québécoises...

Impossible de citer ici les nombreuses communications. On notera toutefois la forte participation de France-Québec à ce colloque auquel assistait Gilbert Pilleul, vice-président national chargé de la culture. Yannick Resch (IEP Aix-Sorbonne, administratrice de France-Québec) a présenté

le rapport de synthèse sur les représentations du fleuve dans le discours littéraire. André Moindron (Université de Poitiers, vice-président de Châtelleraut-Québec) a commenté les regards sur le fleuve dans des romans de Louis Caron et Jacques Poulin. Arnaud Rousseau (Paris IV, vice-président de Maine-Québec) a évoqué le développement d'une francophonie tropicale du Saint-Laurent au Mississippi.

"L'ouverture des fleuves sur le monde n'est pas contradictoire avec les particularités identitaires et en ces temps de mondialisation et d'individuation qui amènent chacun à être d'un et de plusieurs lieux et milieux à la fois, on comprend mieux que se redéfinissent des identités fluviales multiples établissant de nouveaux rapports au monde", remarque Jean-Pierre Augustin. Le Maine-et-Loire a bien compris le message puisque huit communes ligériennes (lire page 44) viennent de tendre la main aux rives du Saint-Laurent.

Georges POIRIER

Une exposition au château d'Angers

Présentée jusqu'à fin octobre, "Des bords de Loire aux rives du Saint-Laurent : les Angevins et le Canada du XVI^e au XX^e siècle" a été conçue par les archives départementales du Maine-et-Loire et inaugurée en présence de nombreuses personnalités dont l'ambassadeur du Canada. Un panorama remarquable sur une relation forte depuis Jérôme Le Royer de la Dauversière, promoteur de Ville-Marie, jusqu'aux jumelages actuels en passant par les 222 pionniers angevins qui firent souche. Emblème : une sculpture d'original offert en 1957 par Ville-d'Anjou à la ville d'Angers.



Photos Georges Poirier

Campus

MÉMOIRE : Le 25^e anniversaire de l'AFEC sera marqué par un colloque international à la Sorbonne du 10 au 12 mai 2001 sur le thème "Lieux de mémoire ou 25 ans de mémoire commune". Organisé par Yannick Resch et Jean-Michel Lacroix, le colloque développera une réflexion sur les jalons d'une mémoire commune, ce qui ne veut pas dire identique pour autant, au Canada et au Québec.

PROJET : Il y a les Entretiens Jacques Cartier entre Lyon et Montréal (voir page 45). Il y aura bientôt les Rencontres Champlain-Montaigne entre les universités de Bordeaux et de Québec, villes jumelles. Première session en octobre 2001 à Québec sur le thème des espaces urbains et régionaux. Retour à Bordeaux en 2002.

SCIENCE : Le CNRS, en collaboration avec le Consulat général de France et l'OFQJ, a réuni trois jours mi-octobre, sous la présidence du sociologue Edgar Morin, 200 jeunes Québécois à l'Université de Montréal sur le thème "Science et société". Ce forum existe en France depuis dix ans et est organisé cette année dans quatre pays dont le Québec.

EUROPE : Après Strasbourg l'an dernier, Québec cette année. Une centaine de jeunes venus de quinze universités du Québec, de France, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Pologne... ont participé à la SPECQUE (Simulation du Parlement européen Canada-Québec-Europe) lancée par des étudiants de l'Université Laval. Durant cinq jours, ils ont joué les eurodéputés à l'Assemblée nationale du Québec. Rendez-vous à Barcelone en 2001.

BOURSE : Date limite le 22 décembre pour l'envoi des candidatures à la bourse d'excellence Gaston-Miron créée par l'AIEQ (Association internationale des études québécoises). Elle est décernée à un(e) jeune chercheur(e) en littérature québécoise, extérieur(e) au Québec et au Canada. D'un montant de 5000 \$, elle permet durant un semestre de parfaire ses connaissances au Québec. www.aieq.qc.ca/bourses.

La Loire et le Saint-Laurent fiancés

Quand Fabienne Thibeault, la chanteuse québécoise, a rencontré des maires ligériens du Maine-et-Loire, ils lui ont fait part d'une idée. Ils rêvaient de créer des échanges originaux entre Anjou et Québec : plusieurs communes de chaque côté de l'Atlantique seraient impliquées, il y aurait plusieurs thèmes d'échanges - ces deux points étant variables et sans limites de nombre - et tout tournerait autour des fleuves. Fabienne Thibeault fut enthousiasmée car elle aussi avait un projet similaire : un mariage entre la Loire et le Saint-Laurent !

Ensuite, ce fut rapide. Une association de huit communes fut créée qui, avec Fabienne, fit venir cet été deux artistes de sa région à Montjean et Ingrandes (Maine-et-Loire) - Gérard Thériault, sculpteur de Baie-Saint-Paul et Georges Poirier, peintre des Éboulements - puisque le thème choisi était "l'art". De plus, une exposition "Un voyage au Québec chez nos cousins d'Amérique" fut installée à Champocé.



Photo Ouest-France

Les trois Québécois participèrent à divers événements des autres communes qui ne comprenaient, en 2000, encore aucune spécificité laurentienne. Puis Fabienne Thibeault organisa un spectacle où elle chanta, bien sûr, ses chansons,

mais fit aussi participer des chorales et des personnages locaux.

Après ces premières fêtes de "fiançailles", les "familles" des jeunes mariés ont concocté d'autres événements à venir en

2001, dont le voyage d'un artiste ligérien à Baie-Saint-Paul...

Contact : "Loire-Québec" au 02 41 39 20 21

Anne CHAMPAGNE

Ponts

Brive / Joliette



Une photo du stand tenu par l'association Pays-de-Brive-Corrèze-Québec représentant la ville de Joliette dans le cadre des rencontres internationales des villes jumelées organisées par la ville de Brive-la-Gaillarde les 26 et 27 mai 2000, auxquelles a participé Jean-Louis Hervé, administrateur national de France-Québec.

Cambrai / Châteauguay

Dans le cadre du 15^e anniversaire du 1^{er} jumelage de Cambrai avec une ville étrangère - Châteauguay au Québec - 53 Cambrésiens ont participé au voyage. Pour les jeunes et les moins jeunes, ce fut l'occasion de découvrir ou redécouvrir la Nouvelle France. La photo ci-dessous montre le groupe et leurs hôtes québécois devant l'un des plus beaux sites de Châteauguay, le moulin du XVII^e siècle avec le lac Saint-Pierre en arrière plan.





Une région mobilisée

Comparini et le Premier ministre Lucien Bouchard. Il y eut aussi un colloque organisé par le bureau économique de la région à Montréal (ERAI) sur le thème "Rhône-Alpes, porte ouverte sur l'Europe" et destiné aux entrepreneurs québécois.

Tous les élus se sont retrouvés pour l'ouverture des Treizièmes Entretiens Jacques Cartier animés par Alain Bideau. Ils ont débuté par une table ronde "Mondialisation et nation" à laquelle ont notamment participé Raymond Barre, Bernard Landry vice-Premier ministre du Québec et Philippe Séguin. Une quinzaine de colloques étaient programmés ainsi qu'une remise de doctorats honoris causa, notamment à Alain Bideau et Philippe Séguin en présence de la quasi-totalité de la Conférence universitaire Rhône-Alpes.

Raymond Barre a également inauguré un "jardin de Lyon" à Montréal et participé avec Anne-Marie Comparini à la signature d'une convention entre l'École normale supérieure des arts et techniques de théâtre de Lyon et l'École nationale de théâtre de Montréal. Le maire de Lyon a



La présidente de la région Rhône-Alpes Anne-Marie Comparini avec le Premier ministre du Québec Lucien Bouchard lors de la rencontre avec les étudiants.

aussi rencontré son homologue Pierre Bourque et la presse québécoise, en plein débat sur les fusions de communes, s'est intéressée aux maires d'arrondissements lyonnais et à l'intercommunalité française.

De son côté, la délégation du conseil général du Rhône a aussi participé à la signature d'un protocole d'accord entre le Muséum de Lyon et les équipements scientifiques de Montréal, notamment l'Insectarium. Elle s'est également rendue à Québec avec laquelle existe un protocole de coopération depuis 1991. Il y

eut ainsi une rencontre entre les élus et les étudiants des écoles d'architecture de Lyon et de Québec sur le projet de musée des confluences conduit par le département. Et deux tables rondes ont eu lieu sur les nouvelles technologies appliquées aux collectivités locales et sur les actions innovantes en faveur des jeunes.

Une "grande visite" multiforme donc, ponctuée de manifestations artistiques en particulier avec les Chœurs et solistes de Lyon ou la Compagnie des zonzons.

Elus, universitaires, chefs d'entreprises, artistes, responsables associatifs (en particulier Lyon-Québec)... Près de 200 personnes de la ville de Lyon, du département du Rhône et de la région Rhône-Alpes ont effectué une "grande visite" début octobre. "Rhône-Alpes en son jardin québécois", comme a joliment titré *Le Progrès*.

C'est dire si les liens dépassent largement le pacte d'amitié entre Lyon et Montréal. Toute une région est mobilisée. D'ailleurs le conseil régional de Rhône-Alpes consacre près de 11 millions de francs au développement de ses relations avec le Québec. Et l'un des grands moments de cette "grande visite" aura été la rencontre à Montréal entre quelque 400 jeunes boursiers de Rhône-Alpes actuellement en études ou en stage au Québec avec la présidente du conseil régional Anne-Marie

France-Québec Magazine

Un an pour 120^F (4 numéros à venir)

Un an pour 150^F (4 numéros à venir + celui en cours adressé par courrier)

Bulletin d'abonnement



Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Je règle par: Chèque bancaire Chèque postal

Je désire recevoir une facture justificative au nom de: _____

Signature: _____

Renvoyez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement à:
France-Québec Magazine
24, rue Modigliani
75015 PARIS

L'Atlantique en TGV

Moins de dix minutes ont séparé les deux premiers de la cinquième Transat Québec-Saint-Malo. Finalement Franck Cammas et son équipe sur le trimaran Groupama assurances a devancé Marc Guillemot (Biscuits la Trinitaine). Une fin d'épreuve excitante après un sprint dans l'Atlantique qui dura un peu moins de dix jours (9 h 23 mn 16 sec. pour le premier).

Le départ à Québec, toutes voiles dehors par un bon vent d'est (20 à 25 nœuds) fut canon. Les vingt voiliers ont littéralement régalé dans le Saint-Laurent avant de rejoindre l'Océan Atlantique. Une foule comblée se massait le long du fleuve pour voir les formules 1 des mers. Ensuite, il y eut des jours d'enfer, certains multicoques dépassant les 600 miles en une journée.

Côte-du-Québec, le premier trimaran dessiné, construit et fabriqué au Québec, est arrivé 3^e de la classe 2.



Cette édition 2000 a rendu la voile populaire au Québec. Créée en 1984, pour le 450^e anniversaire du voyage de Jacques Cartier, la Transat a permis aussi de resserrer les liens entre Saint-Malo et Québec. Car ce fut l'af-

faire des deux villes qui ont multiplié les animations dans la ville d'en face. Cette dimension grand public autour de la Transat a été grandement appréciée de part et d'autre. Rendez-vous dans quatre ans.

De Québec...



◀ Danses bretonnes à Québec.



▲ Le premier adjoint de Saint-Malo, H.J. Lebeau avec le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier.



◀ Chants de marins avec les Boucaniers, des amis fidèles de Saint-Malo-Québec.

Photos :
Thierry DUBILLOT
Virginie JAMIN
Jérôme LOURDAIS
Georges POIRIER

L'autre transat

En 6.50 du Saguenay aux Sables-d'Olonne

La première édition de cette nouvelle transat a eu lieu du 1^{er} juillet au 2 août réservée au 6.50 m en double, et s'inscrit dans le calendrier des épreuves internationales. Avec deux étapes : Chicoutimi-Halifax-les Sables-d'Olonne et sept bateaux au départ.

1^{er} juillet : départ de la première étape (850 miles) qui s'avère plus longue que prévue. Descente du Saguenay, puis le St Laurent, les îles de la Madeleine et cap sur Halifax, terme de la première étape qui a été effectuée en 6 jours 19 heures, avec une navigation rendue très difficile par la présence de nombreux troncs d'arbres, de baleines et des conditions météo souvent très capricieuses.

13 juillet : départ de la seconde étape, plus de 2500 miles. Les conditions météo sont bonnes et le premier bateau arrive aux Sables-d'Olonne le 2 août soit 18 jours et 23 heures.

Au classement général c'est l'équipage de "Spot", Alain Goualvoueden et Jean-Marie Théliér, qui remporte cette première édition de la transat Saguenay-Les Sables-d'Olonne en 26 jours, 3 heures, 36 minutes. Seuls deux bateaux ont abandonné.

Devant la réussite de l'épreuve et l'exploit de partir sur des bateaux de 6.50 m en double, le comité d'organisation du Saguenay et des Sables-d'Olonne a décidé de programmer cette épreuve tous les deux ans, en alternance avec le Vendée-Globe. Donc rendez-vous en 2002, avec là une vingtaine de concurrents espérés.

Vendée-Québec était bien sûr à l'arrivée en partenariat avec la ville des Sables-d'Olonne et le comité organisateur. Le lendemain de la remise des prix, une réception était organisée à la capitainerie du port qui a permis une rencontre entre les adhérents et les officiels québécois, dont le Préfet du Saguenay et le maire de La Baie, et ceux des Sables-d'Olonne. A cette occasion fut présentée une première : une brioche vendéenne au sirop d'érable très appréciée par tous. On se prépare déjà pour 2002.



De gauche à droite :
Gaby Favreau, Vice-Président de Vendée-Québec
Noël Tremblay, Préfet du Saguenay
Michel Villéger, Président de Vendée-Québec
Réjean Simard, Maire de La Baie
Louis Guédon, Député-Maire des Sables d'Olonne.

...à Saint-Malo

Pour l'arrivée, Saint-Malo s'est mise à l'heure québécoise avec deux bonnes semaines d'animation fleurdelysée : artisans, musiciens, chanteurs, conteurs, comédiens... Joli succès aussi.



La réception
à la Maison
du Québec.



▲ Stand Inuit
au village
québécois
sous les remparts
de Saint-Malo.



◀ Les jeunes
chanteuses
de gorge Inuit,
invitées par
l'OFQJ, ont été
très appréciées.
Et le Bonhomme
Carnaval de
Québec s'est
promené à
Saint-Malo.

Sylvain Simard, nouveau ministre

"Le Québec attend l'apport"

Vous connaissez bien la France. Comment comptez-vous convier plus de Français à venir s'établir au Québec ?

Le Québec a toujours été une terre d'accueil pour les Français. Bon an mal an, une centaine de milliers de Françaises et de Français quittent la France pour d'autres lieux. En cette période où tant de pays ferment leurs frontières, peu sont aussi actifs que le Québec pour attirer et accueillir de nouveaux arrivants. L'Amérique en français existe, c'est le Québec ! Personne ne niera que c'est la deuxième société francophone du monde. Les défis sont là, nous attendons l'apport de ces forces vives nouvelles pour nous aider à les relever.

Depuis 1989, en collaboration avec l'Office des migrations internationales (OMI), le Québec continue de faire connaître aux Français la possibilité de s'y établir. Des sessions d'information se tiennent régulièrement dans les principales villes françaises. Sous peu, nous mandaterons un représentant permanent dans les bureaux de l'OMI à l'Espace Emploi International, dans le quartier de la Bastille à Paris.

Nous sommes fiers de la collaboration que nous poursuivons avec les régionales de l'Association France-Québec, particulièrement depuis la signature, en 1998, d'une entente de collaboration avec le Service d'immigration du Québec au sein de la Délégation générale du Québec à Paris. L'Association France-Québec est devenue un partenaire en qui nous croyons. Cette collaboration doit se poursuivre.

Que nous regardions le nombre de personnes sélectionnées (incluant les personnes à charge) ou le nombre de personnes effectivement admises au Québec, plus particulièrement dans la catégorie des travailleurs, la France est demeurée, depuis 1994, le premier pays source de l'immigration au Québec. Il faut souligner un fait significatif, le taux de rétention de ces immigrants s'élevait à 84 % en janvier 2000, comparativement à 77,5 % en moyenne pour l'ensemble des nouveaux arrivants de toute provenance. En 1999, la dernière année que nous pouvons comptabiliser, 3 350 résidents français sont arrivés chez nous ; ils étaient 1 967 en 1990 !

Notre approche prend aussi une orientation plus ciblée. Le Québec est à l'heure de l'économie du savoir. Nous cherchons donc à recruter des professionnels, des techniciens, des artisans, des gens d'affaires. Nous cherchons à les joindre, par l'intermédiaire de leurs associations, en utilisant leurs véhicules de communication, en étant présents à leurs rencontres. Nous avons déjà contacté les grandes écoles afin d'entretenir leurs finissants.

Nous faciliterons également le contact entre les employeurs québécois de secteurs stratégiques ou en pénurie de main-d'œuvre et les travailleurs français désireux de connaître une expérience professionnelle au Québec. Par exemple, les hôpitaux du Québec, par l'intermédiaire de leur association, ont participé, en mai dernier, au Salon des infirmiers, à la suite duquel une centaine d'infirmières ont accepté un contrat de travail à durée limitée au Québec.

En ce sens, nous allons sûrement continuer de faire appel aux associations France-Québec afin de relayer le message. Des campagnes d'information dans les médias sont aussi menées pour rappeler que le Québec demeure une terre d'accueil.

Est-il possible de réduire les délais d'obtention des visas d'immigration ?

Nous sommes bien conscients que des procédures trop complexes et trop longues peuvent avoir un effet dissuasif pour des personnes ayant une solution de rechange à leur projet d'immigration. Tous les efforts sont donc consentis afin de maintenir entre quatre et six mois le délai de traitement des demandes d'immigration de travailleurs français.

L'immigration est une responsabilité partagée qui s'exerce dans le cadre de l'Accord Canada-Québec. Le Québec a la responsabilité de sélectionner les travailleurs dans la catégorie des indépendants. Il faut cependant comprendre qu'à la suite d'une décision positive du Québec à l'égard d'une candidature, un examen médical doit être effectué ainsi qu'une vérification des antécédents, avant qu'un visa de résidence permanente puisse être délivré. Les autorités canadiennes ont la responsabilité de cette étape du processus d'immigration.

L'année dernière, mon prédécesseur a fait part à sa collègue canadienne de ses inquiétudes face aux délais d'admission de plus en plus importants. Depuis, la situation s'est sensiblement améliorée, mais il faut continuer dans ce sens. Actuellement, le délai

Des objectifs sur trois ans

Voici les objectifs triennaux d'immigration adoptés par le gouvernement québécois en octobre :

Admissions

passer de 31 000 en 2000 à 40 000-45 000 en 2003

Francophones

passer de 44 % en 2000 à 50 % en 2003

Compétences

maintien des exigences pour favoriser l'insertion rapide.

Le retour de Sylvain Simard au gouvernement québécois

Nommé, en octobre, ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Sylvain Simard est député (Parti québécois) de Richelieu depuis 1994. Il avait déjà participé au gouvernement, de janvier 1996 à décembre 1998, comme ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie. Cet agrégé de littérature française, qui enseigne longtemps à l'Université d'Ottawa, effectua son doctorat en littérature comparée à l'Université de Bordeaux en 1975. Il connaît bien la France. Il était d'ailleurs

à l'Assemblée nationale du Québec, jusqu'en octobre dernier, membre de la Commission interparlementaire franco-québécoise et président du groupe de liaison avec le Sénat français. Il était aussi membre de la section québécoise de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Président du Mouvement national des Québécois de 1990 à 1994, il préside également depuis 1991 la Conférence des peuples de langue française et, à ce titre notamment, compte de nombreux amis en France, en Belgique, en Suisse, etc.



de l'Immigration

de forces vives nouvelles"

moyen est de quatre à six mois. À notre avis, la démarche est encore trop longue et nous allons poursuivre nos efforts auprès du gouvernement canadien pour qu'il en arrive à réduire davantage le délai de traitement des dossiers. Après les élections fédérales, je rencontrerai la ou le ministre nommé par Ottawa pour examiner à nouveau cette question.

Comment allez-vous inviter et intéresser les nouveaux immigrants à s'implanter en région plutôt qu'à Montréal ?

Déjà, le Québec réussit à attirer hors de la grande région de Montréal autour de 13 % des nouveaux arrivants. Les Français sont ceux qui se régionalisent le plus : quelque 20 % des immigrants français s'établissent déjà en région. Pour attirer davantage d'immigrants en région, nous nous appuyons entre autres sur un diagnostic des besoins de main-d'œuvre et sur un arrimage rigoureux entre ces besoins et les compétences professionnelles des candidats. Prenons un exemple : un candidat à l'immigration pourrait être informé qu'il existe des possibilités d'emploi dans son domaine dans une région donnée du Québec. S'il apprend de plus qu'on a prévu une structure d'accueil à son arrivée, que le coût de la vie - et particulièrement de l'habitation - y est plus bas qu'ailleurs, que la région se prête aux activités de plein air, j'ose alors imaginer qu'il envisagera avec le plus grand intérêt la possibilité de s'établir dans cette région.

Il faut aussi comprendre que le ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration n'agira pas seul. Nos efforts découleront d'un plan d'action gouvernemental. En outre, nous aurons la collaboration des régions. Je peux vous assurer que le gouvernement du Québec prendra les moyens requis pour y arriver : les besoins de main-d'œuvre des régions sont réels et, sans l'apport des immigrants, elles ne seront pas en mesure de poursuivre leur développement.

Les régions du Québec présentent des atouts indéniables. Il est vrai que des symboles persistants maintiennent des réflexes. Aux yeux des Français, le Québec se définit par ses grands espaces tout comme la France se définit par ses châteaux et cathédrales

dans l'esprit des Québécois. Mais les régions sont aussi autre chose. La ville de Québec et sa région, la Capitale nationale, siège de l'État québécois, assume l'héritage des origines en le propulsant avec audace dans les sphères des savoirs de point et de la haute technologie. Elle développe elle aussi sa cité du commerce électronique. L'avenir est également sur la route de Trois-Rivières dans le pays des pâtes et papier et des géants mondiaux de l'énergie, du fer et du titane ; en Estrie où la frontière américaine court amicalement entre les entreprises de pointe (déjà en liaison avec la région Poitou-Charente) et jusqu'à travers les sentiers de randonnée ; en Outaouais, en pleine croissance démographique et technologique ; dans l'estuaire du Saint-Laurent où la science du fleuve devient science de la mer dans le fjord du Saguenay, au cœur de la forêt boréale et au pied des hauts fourneaux de l'aluminium ; en Abitibi-Témiscamingue où le pays s'étend à perte de vue au rythme des grands chantiers miniers.

C'est ce Québec-là qu'il faut aussi présenter à la France et au monde. Les régions allient qualité de la vie et croissance économique. Nos objectifs d'immigration visent surtout les régions centrales du Québec. Il y a consensus chez nous à ce sujet.

Les immigrants se heurtent au corporatisme de certains ordres professionnels. Pouvez-vous y remédier ?

Les ordres professionnels ont été créés essentiellement pour assurer la protection du public. Ils régissent la pratique de plusieurs professions et précisent notamment les conditions d'exercice professionnel. Comme dans n'importe quel État, ce sont généralement les diplômes nationaux qui conduisent à l'exercice de ces professions. Nous sommes conscients que les règles établies par les ordres professionnels du Québec sont des barrières aux yeux des personnes formées à l'étranger. La plupart des exigences des ordres professionnels sont sûrement justifiées. Mais il y a lieu de se demander si on peut faire les choses plus simplement et, surtout, si chacune de ces exigences est vraiment essentielle à la pratique de ces métiers ou professions.



Compte tenu du dynamisme que connaît actuellement l'économie québécoise, le marché du travail doit pouvoir s'adapter à de nouvelles réalités, et la mobilité des professionnels et des travailleurs spécialisés fait partie de ces nouvelles réalités. Des efforts seront faits pour reconnaître les acquis professionnels des immigrants. Avec mes collègues ministres ainsi qu'avec les ordres professionnels, nous travaillerons, au cours des prochaines années, à rendre plus fluides le transfert et la reconnaissance des compétences. Nous sommes actuellement à élaborer des projets pilotes qui iront dans ce sens. En même temps, il faut reconnaître que les immigrants ont parfois besoin d'une formation d'appoint pour intégrer le marché du travail québécois. L'exercice des professions n'est pas équivalent d'un pays à l'autre. Ainsi, on peut aisément comprendre qu'un avocat doive maîtriser l'ensemble des lois et règlements applicables au Québec pour y exercer sa profession. La même chose est vraie en France.

Je me dois enfin de signaler qu'il existe des accords de reconnaissance entre pays qui facilitent beaucoup les choses. Qu'il me suffise de mentionner l'entente de reconnaissance réciproque intervenue en octobre 1999 entre l'Ordre des ingénieurs du Québec et la Commission française des titres d'ingénieur. Dans un contexte de mobilité, nous devons multiplier de telles initiatives.

*Propos recueillis par
Georges POIRIER*

Le plan 2001

Chaque année, un plan découlant des objectifs triennaux est déposé à l'Assemblée nationale. Pour 2001, il est prévu entre 35 200 et 38 300 admissions soit :

- 14 500 à 15 800 travailleurs indépendants (contre 11 500 en 2000)
- 7 800 au titre de la réunification familiale
- 7 600 réfugiés
- 5 000 à 6 800 gens d'affaires

Investissement Québec : Mission pas impossible du tout !

Attirer les investissements étrangers au Québec, telle est la mission du bureau européen d'Investissement Québec, dirigé par Yves Gougeon. Investissement Québec est né en 1998 de la fusion de plusieurs organismes gouvernementaux. Présent depuis 1996 à Paris, au sein de la Délégation générale du Québec, le bureau européen s'est installé désormais dans ses propres locaux, avenue Franklin Roosevelt à Paris. Il emploie sept personnes dont quatre chefs de projet. Son directeur, Yves Gougeon, répond aux questions de *France-Québec magazine*.

Investissement Québec

20, av. F. Roosevelt
75008 PARIS
Tél : 01 42 99 61 50

Comment est organisé Investissement Québec à Paris ?

Nous sommes une équipe de démarcheurs qui disposons tous d'une expérience d'au moins quinze ans dans le commerce international. Pour ma part, j'ai dirigé le bureau commercial du Québec à Séoul. A Paris, nous couvrons tous les pays industrialisés européens susceptibles d'investir à l'international : la France, bien sûr, l'Allemagne, le Bénélux, la Scandinavie, l'Italie, l'Espagne et nous commençons avec le Portugal. Notre mandat est d'encourager les entreprises étrangères à investir au Québec. Nous sommes le seul bureau d'Investissement Québec installé à l'étranger : les États-Unis et l'Asie

►
L'équipe
autour
d'Yves
Gougeon.



(essentiellement le Japon) sont couverts à partir de Montréal.

Comment travaillez-vous ?

Nous ciblons les entreprises en fonction des secteurs stratégiques du Québec : la pharmacie, les biotechnologies, l'aéronautique, les technologies de l'information (surtout le multimedia et l'e-commerce), la distribution et la logistique. Nous cherchons à les rencontrer pour leur expliquer les avantages du Québec. Nous participons également à des conférences ou des salons qui réunissent les dirigeants de ces entreprises. Par exemple, nous sommes présents au Milia à Cannes (le salon du multimedia), au Sial à Paris (le salon de l'agro-alimentaire) et nous étions à Euralliances, qui a réuni les entreprises du logiciel.

Quels arguments font mouche auprès des investisseurs ?

Tout d'abord, la politique très favorable du Québec pour la recherche-développement, avec une fiscalité extrêmement avantageuse. Ensuite, les coûts opérationnels qui sont peu élevés au Québec comme l'a démontré une étude récente du cabinet de conseil KPMG. Des entreprises comme UbiSoft ou Infogrammes l'ont bien compris en réalisant d'importants investissements chez nous. Enfin, il y a la proximité de l'Aléna, l'espace de libre-échange entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Dans un rayon de 1 000 kilomètres autour de Montréal se trouve un marché de 60 millions d'habitants parmi les plus riches de la planète.

Propos recueillis par
Valérie LION

Le Québec, pignon sur foires



LA ROCHELLE : La 55^{ème} foire-exposition fin août-début septembre avait pour thème le Québec. Et au cœur du pavillon québécois l'association Brouage-Québec était présente pour renseigner les nombreux visiteurs.



LE MANS : Le Québec était l'invité d'honneur de la 64^{ème} foire des "Quatre jours". Jean Fortin représentait la DGQ, ici entre Jean-Claude Boulard président de la communauté urbaine et Robert Jarry le maire du Mans. Maine-Québec était présent.

Photo Philippe Blondel

Québecor : un nouveau défi en France

Le numéro un mondial de l'imprimerie, basé à Montréal et dirigé par Pierre-Karl Péladeau, fils de Pierre Péladeau, le fondateur de l'empire familial, a lancé le 15 septembre en France www.canoe.fr, un journal en ligne destiné au grand public. Car Québecor n'est pas seulement imprimeur, il est aussi le 2^e groupe de presse au Canada et entend bien surfer sur la vague prometteuse du net.

Canoe ? Est-ce un clin d'œil aux grands espaces québécois ou aux sportifs de tous bords ? Pas le moins du monde. C'est tout simplement la contraction de Canadian online explorer... le nom d'une société internet que Pierre-Karl Péladeau avait trouvé dans la corbeille du groupe Sun quand il avait racheté le titre de Toronto et toutes ses activités annexes il y a cinq ans. PKP, comme l'appellent les familiers de Québecor, est un passionné de multimédia, convaincu qu'internet va bouleverser le métier de l'information.

Il donne à Canadian Online Explorer les moyens de se développer et en 5 ans, "canoo" comme disent les Canadiens anglophones, est devenu le premier portail canadien c'est-à-dire le site où chacun va chercher de l'information et des services. Québecor, québécois avant d'être canadien, ne pouvait être absent de l'internet francophone. Le 29 septembre 1999, il lance donc canoe.qc.ca, la version québécoise de canoe. Le site fait un tabac : en un an, il affiche une dizaine de millions de pages vues au Québec qui ne compte que 7 millions d'habitants, mais une forte proportion de branchés sur le net.

L'histoire de canoe - c'est désormais la marque adoptée par le groupe pour toutes ses activités sur le web - n'allait pas s'arrêter là. PKP ambitionne un développement international pour son bébé. Et tout naturellement, c'est vers la France qu'il se tourne, qu'il connaît

bien pour avoir dirigé il y a quelques années les activités européennes de Québecor Imprimerie. En moins de neuf mois, le projet est mené à terme : une rédaction d'une douzaine de journalistes, tous Français, issus de la presse écrite, est montée à Paris sous la direction d'Alain-Marie Carron. Avec les techniciens et les administratifs, l'équipe compte déjà plus d'une vingtaine de personnes. Objectif : réaliser un journal en continu sur le net, accessible à tous, avec des informations politiques, sociales, économiques, internationales, culturelles et sportives. Dès le lancement, les JO ont été suivis par canoe.fr 24 heures sur 24. La page d'accueil propose une Une renouvelée au moins trois fois par jour, avec photo et gros titre. Le site offre aussi plein d'informations pratiques : la météo, le trafic, la bourse, les programmes télé et ciné, l'horoscope et des petits plus comme la citation et la blague du jour. Sans compter votre adresse électronique gratuite.

Pour l'instant, le lancement de canoe.fr s'est fait dans la discrétion, mis à part une soirée Vip au centre culturel canadien en présence de l'ambassadeur et des plus jolies ambassadrices de la francophonie québécoise : Isabelle Boulay, Carole Laure et Julie Snyder. Pas de grande campagne de publicité, seulement quelques articles dans la presse. Mais l'équipe a déjà trouvé son ton et son rythme. Le pari est audacieux : devenir le premier site d'information consulté par les Français, qui commencent tout juste à découvrir internet, et sans être présent par ailleurs dans les kiosques ou à la radio ou à la télé. Car canoe.fr est le premier site d'information en ligne en France à ne pas être la déclinaison d'un média déjà existant avec une marque bien établie. La version française de canoe n'est sans doute que la première d'une longue série. Prochaine étape : l'Espagne, puis qui sait, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne.

Vivendi-Seagram : les feux verts

Vivendi-Universal devient donc le deuxième groupe mondial de communication (voir FQM n° 117, p. 53).

La fusion entre le groupe français Vivendi-Canal+

(issu de l'ancienne Compagnie Générale des Eaux) et le groupe Seagram de Montréal a obtenu tous les feux verts mi-octobre.

Celui de Bruxelles moyennant quelques aménage-

ments dont une cession de parts dans une chaîne britannique.

Celui des autorités canadiennes et anti-trust américaines également.

Marchés

INTERNET : 9 Télécom, filiale française de Télécom Italia, et Netgraphe, premier éditeur Internet francophone outre-Atlantique (La Toile du Québec, Infnit.com, Jobboom.com...) ont créé une co-entreprise pour aller à l'assaut du marché Internet français. Une version française de La Toile doit être lancée en novembre.

VILLAGE : Intrawest, promoteur de loisirs basé à Vancouver et qui a largement investi le Mont-Tremblant au Québec, va construire un village piétonnier dans la station de ski des Arcs (Savoie) en partenariat avec la Compagnie des Alpes.

ÉLECTRIQUE : Distributeur français de matériel électrique, Rexel, filiale du groupe Pinault-Printemps, achète l'entreprise montréalaise Westburne pour passer ainsi du 5^e au 3^e rang sur le marché nord-américain de la distribution de matériel électrique.

MODE : La chaîne de mode masculine Old River, créée en France en 1971 et établie au Québec en 1982, a vendu ses activités outre-Atlantique et les droits d'utilisation de la marque en Amérique du Nord à deux filiales de la Caisse de dépôt et classement du Québec (dont Montréal Mode International créée en 1999) et à quatre entrepreneurs québécois.

ÉNERGIE : Un consortium formé par Elyo, filiale de la Lyonnaise des Eaux, et Hydro-Québec International a créé Togo Électricité à qui ont été transférées pour 20 ans les activités de la Compagnie énergie électrique du Togo. Ce consortium franco-québécois gère déjà la compagnie sénégalaise Senelec depuis 1999.

TGV : La SNCF a commandé, début octobre, 22 rames TGV duplex, avec option pour 60 rames supplémentaires, au consortium franco-québécois Alstom Transport-Bombardier Transport. Livraison entre 2002 et 2004.

Une **recluse** en Nouvelle-France

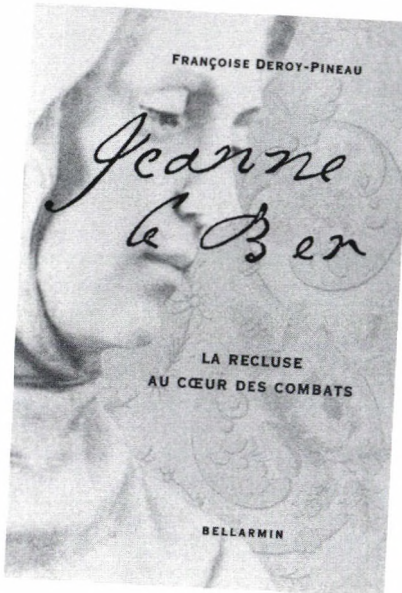
**Jeanne Leber : la recluse
au cœur des combats**

Françoise Deroy-Pineau
Bellarmin, 2000, 194 pages

Après Marie de l'Incarnation, c'est à la biographie d'une autre mystique québécoise, Jeanne Leber, que Françoise Deroy-Pineau vient de s'attacher.

Une
pionnière
sortie
de
l'oubli

A travers le récit de la vie de cette montréalaise attirée, ni par le mariage, ni par l'état religieux, mais qui avait fait vœu de chasteté et de réclusion, le lecteur se trouve plongé dans l'histoire de la Nouvelle-France, entre 1662 et 1714. Car - et c'est peut-être l'intérêt principal de l'ouvrage - l'itinéraire spirituel de cette jeune fille si singulière s'inscrit dans une société en proie aux guerres franco-anglaises et amérindiennes, aux épidémies et aux incendies mais qui opposait à la précarité de la vie une activité incessante. Jeanne Leber s'impose le silence et la solitude quand, autour d'elle, on négocie, court les rivières, les bois, traverse l'océan et met au monde des floppés d'enfants.



Fille d'un modeste batelier enrichi dans le commerce et qui sera anobli, filleule de Chomedey de Maisonneuve, cousine germaine des aventuriers Le Moyne, Jeanne Leber rejoint ces grandes figures féminines que

sont Jeanne Mance (sa marraine), Marguerite Bourgeoys, Marie Guyart et quelques autres, par ses 35 années de réclusion volontaire dans la demeure familiale d'abord puis dans son "reclusoir" du couvent de Notre-Dame de Montréal.

Considérée comme une "sainte à miracles" à la fin de sa vie, après avoir beaucoup heurté ses contemporains par cette marginalisation volontaire, elle n'a laissé presque aucun écrit (les textes de référence pour l'historienne sont postérieurs à sa mort) mais on lui doit la construction de l'église et du couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal et quelques magnifiques broderies. Au XX^e siècle, l'ordre des recluses missionnaires s'est inspiré de la spiritualité de Jeanne Leber pour fonder trois monastères (à Montréal, Lafontaine et Saint-Jean de Terre-Neuve) tandis que huit biographies et une exposition (en 1995) lui ont déjà été consacrées.

Monique PONTAULT

La famille Billaudeau se souvient

L'association de famille Billaudeau "Les Bouchais Doubles", a organisé un grand rassemblement familial international, le dimanche 2 juillet au château de la Grève à St Martin des Noyers (Vendée), un

des berceaux de la famille où leur présence est attestée depuis au moins 1601.

Plus de 200 personnes étaient au rendez-vous. Parmi elles, des "cousins d'Amérique" issus pour les uns de Jacques, l'ancêtre des Québécois et

pour les autres de Jean Maréchal à Dolus d'Oléron, ancêtre des Louisianais.

Placée sous la double protection de la fée poitevine Mélusine et de compère Guillery (célèbre bandit local), la rencontre était organisée autour d'une réalisation collective et internationale : **le blason familial**. Si la plaque commémorative fut dévoilée par le maire de St Martin des Noyers, l'arbre de l'amitié fut planté par James Kenneth Billaudeaux de Louisiane et le seul martinoyen porteur du patronyme Joël Billaudeau. Le groupe folklorique "Chaleuil dau pays niortais" a animé la journée qui s'est terminée avec la conteuse Mimi Roger autour de la brioche vendéenne.

Ayant accompli sa mission de retissage des liens de l'histoire, l'association a passé le relais à ses cousins du Québec qui mettent en place pour 2002 et 2004 les commémorations du 350^e anniversaire de l'arrivée de leur ancêtre et de son mariage à l'Île d'Orléans avec Geneviève Longchamp.



Laon, lieu de mémoire

En cette dernière année du siècle, les Journées du Patrimoine avaient, à Laon (Aisne), des couleurs franco-québécoises. Le dimanche 17 septembre, une plaque, commémorant les exploits de Louis Jolliet et du Père Marquette (*voir FQM n° 117, p. 55*), a été inaugurée en présence de plusieurs personnalités dont les co-présidents de la Commission franco-québécoise des Lieux de Mémoire, Marcel Masse, ancien ministre du Québec et Henri Rethoré, ambassadeur de France. A cette occasion, une “cabane à sucre” permettait aux visiteurs d’apprécier les produits de la Nouvelle-France, tandis que le stand de l’association Aisne-Québec nous rapprochait encore de “cousins” pas si éloignés que cela. Les cérémonies trouvèrent leur aboutissement avec la conférence donnée par Yves Landry sur l’émigration vers la Nouvelle France au XVII^e siècle, plus particulièrement celle des “filles du roi”, et le concert à la cathédrale avec les grandes orgues qui interprétèrent, entre autres, les œuvres de Nicolas Lebègue, compositeur né à Laon et dont les œuvres ont été transportées à Montréal en 1724.

Ce premier élan devrait se poursuivre avec, notamment, la transformation de la rue Père-Marquette en rue Père-Marquette et Louis Jolliet.



Les cérémonies officielles en présence des co-présidents de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire, Marcel Masse et Henri Réthoré.



Le souvenir de Pierre Dugua de Mons De Tadoussac à Pons

A l’occasion du quatrième centenaire de Tadoussac, la ville de Pons (Charente-Maritime) a accueilli l’exposition itinérante : “Aux origines de la Nouvelle-France”.

Cette exposition, qui s’est tenue durant la deuxième quinzaine de juillet, retraçait l’histoire de Pierre Dugua, gouverneur de Mons, de 1610 à 1617. Originaire de Royan, celui-ci avait participé à l’établissement d’un poste de traite des fourrures à Tadoussac en 1600. De retour en France, il vendit ses fiefs, fut nommé lieutenant général en 1604 et forma

une compagnie, ce qui lui permit d’embarquer un jeune explorateur natif de Brouage : Samuel de Champlain. Ensemble, ils découvrirent la rivière Saint-Jean et fondèrent les établissements de l’île Sainte-Croix en 1604, de Port Royal en 1605, de Québec en 1608.

A Tadoussac, le souvenir de Dugua de Mons est commémoré par une plaque, scellée à l’entrée de la Maison Chauvin, qui a été dévoilée en septembre 1998, à l’occasion du passage d’une délégation de Saintongais.

BRUXELLES • DAKAR • LYON • QUÉBEC

Une exposition-spectacle

Pilotée par la Mission 2000 en France une exposition célèbre la langue française. Cette exposition-spectacle grand public s'appuie sur deux principes : un partenariat francophone pour rendre visible le rayonnement international de la langue et une exposition spectaculaire qui fait ressentir au visiteur le plaisir de parler, d'écrire et d'écouter le français.

Le partenariat s'est illustré par la réalisation simultanée de l'exposition-spectacle dans quatre villes de l'espace francophone : Lyon (Musée d'art contemporain), Bruxelles (Espace Méridien), Dakar (Maison de la culture Doua Seck) et Québec (Musée de la civilisation). Un parcours ludique - où l'audiovisuel et le multimédia occupent une large place - constitue le tronc commun de l'exposition dans chacune de ces villes, tandis que des déclinaisons spécifiques permettent de tenir compte des parlers locaux et de la configuration de l'espace d'accueil. Ainsi, le musée de



"Tu parles ! ? le français dans tous ses états"

A Québec, jusqu'au 30 septembre 2001. Rens. Serge Poulin (418) 643-2158.

A Lyon, jusqu'au 21 janvier 2001. Rens. Tél (33) 4 72 69 17 18, téléc. (33) 4 72 69 17 00.

Québec a choisi une scénographie s'intégrant à celle des expositions permanentes.

Quatre thèmes ont été retenus, constituant quatre espaces : apprentissages (*le couloir de Babel, les berceaux de la langue, une salle de classe, un mur des graffitis* et la *cour des contes*) ; histoires (*Boîtes à mots, Pages de dictionnaires, Niches historiques, Salle des dictionnaires*) ; francophonies (une vaste ellipse figure un planisphère symbolisant les 55 pays qui ont le français en partage tandis que les *Situations de conversation* - banc public, salon de coiffure, abribus -

donnent à voir et à entendre différentes façons de se parler autour du monde et dans le contexte linguistique proche) ; créations (la modernité de la langue s'exprime dans le labyrinthe virtuel - le *Labylogue* -).

Pour épauler la scénographie de Philippe Délis, un Comité scientifique avait été constitué par Bernard Cerquiglini, directeur de l'Institut national de la langue française, vice-président du Conseil supérieur de la langue française (France) ; Jean-Claude Corbeil, sous-ministre associé au secrétariat à la Politique linguistique du ministère de la Culture et des Communications (Québec) ; Andrée-Marie Diagne, présidente de l'Association des professeurs de français (Sénégal) ; Jean-Marie Klinkenberg de l'Académie royale de Belgique (Communauté française de Belgique) et Isidore N'Daywel E Nziem, directeur des langues à l'Agence intergouvernementale de la Francophonie.

M.P.

En partage

PARTENARIAT : Le Québec soutient 91 projets de partenariats (éducation, tourisme, théâtre...) avec les communautés francophones du Canada en 2000-2001, retombées du forum des partenaires de la Francophonie tenu à Québec en mars.

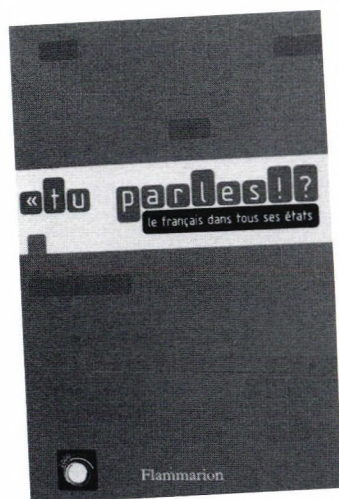
SANTÉ : En Alberta, l'association canadienne française de Fort McMurray a lancé une campagne pour trouver un médecin généraliste parlant français. Il n'en existe aucun à l'heure actuelle...

ÉDUCATION : Un partenariat a été signé entre le gouvernement canadien et l'Ontario pour venir en aide aux collèges francophones de la province. Ils sont au nombre de trois : la Cité collégiale d'Ottawa, le collège Boréal à Sudbury et le collège des Grands-Lacs de Toronto.

PRIX : La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a décerné le prix Séraphin-Marion (écrivain ontarien décédé) à Gisèle Lalonde, présidente de SOS Montfort qui lutte pour sauvegarder le seul hôpital de langue française en Ontario.

NOMINATION : Michel Bouchard, professeur à l'Université de Montréal, a été détaché comme directeur du Secrétariat francophone de l'association internationale pour l'évaluation d'impacts présidée par la Française Odile Conchou, consultante en environnement et représentante de l'association française des ingénieurs écologues. (AIEI : www.secretariatfranco.org).

SPORTS : Selon la commissaire aux langues officielles du Canada, l'organisation du sport défavorise les athlètes francophones (18 % dans le haut niveau alors que les francophones sont un quart de la population). Pour la société Saint-Jean-Baptiste, il est "temps que le Québec envoie ses propres équipes aux événements internationaux".



Un livre

Édité à l'occasion de l'exposition, en collaboration avec la Mission 2000 en France, un livre permet d'ouvrir d'autres horizons. Il s'ouvre sur un avant-propos de Benoît Peters, commissaire de l'exposition, mais se veut davantage livre de références que "catalogue". On y trouve, sous la forme d'un abécédaire, un panorama des questions que rencontre la langue française aujourd'hui et dont témoignent les personnalités du Comité scientifique - notamment Jean-Claude Corbeil - des écrivains (Dominique Noguez), des linguistes (Loïc Depecker, Henriette Walter), etc. Vingt-sept contributions en tout, accompagnées de vingt-sept illustrations (humoristiques) de Lewis Trondheim. A signaler, "*Q comme Québec, un français d'Amérique*" de Claude Poirier.

Tu parles ! ? Le français dans tous ses états, Flammarion, 2000, 416 p., 90 F.

Boutros Boutros-Ghali en **visite** au Québec

Le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie a effectué une visite officielle au Québec du 16 au 18 octobre. Il a d'abord inauguré à Montréal le nouveau siège de l'Agence universitaire de la Francophonie que dirige désormais la rectrice française Michèle Gendreau-Massaloux. Elle s'est engagée dans une "véritable refondation" de l'agence à la gestion controversée l'an dernier. Boutros Boutros-Ghali s'est félicité du vent de réformes qui se traduiront par de nouveaux statuts lors de l'assemblée de l'AUF en mai à Québec et une réévaluation des programmes.

Lors d'une conférence à Montréal, le secrétaire général de l'OIF a insisté sur le rôle d'Internet : "Une politique offensive pour la langue française passe par une politique ambitieuse dans le domaine des nouvelles technologies". De même, il estime que les questions de diversité culturelle et linguistique sont "un enjeu politique pour l'ensemble des sociétés à l'heure de la mondialisation : les biens culturels ne sont pas des marchandises comme les autres parce qu'ils véhiculent aussi des valeurs". Et comme il faut se serrer les coudes, il envisage en mars 2001 une grande réunion avec les lusophones et les hispanophones.



Gouvernement du Québec

Boutros Boutros-Ghali salue Louise Beaudoin en présence du Premier ministre Lucien Bouchard.

À Québec, Boutros Boutros-Ghali a rencontré successivement le président de l'Assemblée nationale Jean-Pierre Charbonneau, le chef de l'opposition Jean Charest et le Premier ministre Lucien Bouchard qui a offert un dîner d'État. Devant la Société des relations internationales de Québec, le secrétaire général de l'OIF a plaidé pour une "globalisation de la démocratie" parce que la mondialisation de l'économie génère "un pouvoir autocratique et uniformisant".

Conclusion du Premier ministre Lucien Bouchard : "Les discussions que j'ai eues avec M. Boutros Boutros-Ghali, confirment que le gouvernement poursuit dans le domaine de la diversité culturelle et s'inscrit dans le bon sens". Il y a deux ans, cette visite n'avait pu avoir lieu en raison d'un différent canado-québécois sur son déroulement. Cette fois, le secrétaire général de l'OIF s'est arrêté deux jours au Québec avant de se rendre à Ottawa puis à Winnipeg dans la communauté franco-manitobaine.

Plaidoyer
pour la
diversité
culturelle

Les OING francophones à Québec

La IV^e Conférence francophone des OING s'est tenue à Québec les 7 et 8 octobre. Convoquée tous les deux ans, par le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), cette conférence réunit les associations agréées et les opérateurs de la Francophonie institutionnelle. 31 OING francophones se sont donc concertés sur le thème retenu : "Le développement par la paix" et ont adopté une déclaration finale dont un

volet - celui relatif à la société civile - sera remis par Boutros Boutros-Ghali au IX^e Sommet des chefs d'État et de gouvernement ayant le français en partage qui se déroulera à Beyrouth en octobre 2001. Le volet relatif aux programmes de coopération dans le domaine de la paix, s'adresse à l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF) organisatrice de la Conférence avec le gouvernement du Québec.

L'informatique en français

Gros succès : 1,3 million de visiteurs sur le site Internet en un mois, après le lancement mi-septembre.

L'Office de la langue française au Québec propose, avec son *Grand dictionnaire terminologique* en cédérom et accessible gratuitement sur la "Toile" un certain nombre d'équivalences à l'anglais dans les domaines industriels, scientifique, économique et informatique. En tout, 3 millions de termes français et anglais avec un regret : la difficile coordination entre les pays francophones. Ainsi, comme équivalent à smiley (dessin réalisé avec les caractères du clavier et suggérant un visage), le Québec a retenu "Binette" et la France "Frimousse"...

Le grand *Dictionnaire terminologique*, Gouvernement du Québec, Office de la langue française/ CEDROM-SNI, 825, avenue Querbes, bureau 200, Outremont (Québec) H2V 3X1. Tél. (514) 278-6060.info@cedrom-sni.com
www.granddictionnaire.com

Tournée

L'enjeu du Québec

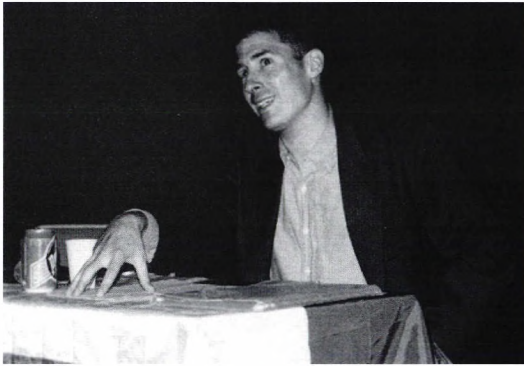
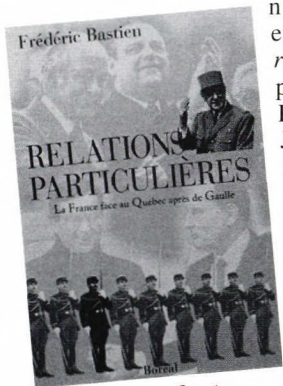


Photo François Mouchet

Invité par France-Québec pour la désormais traditionnelle tournée d'automne, Frédéric Bastien, jeune journaliste québécois, a effectué, en octobre, un tour de France d'un bon mois pour brosser trois décennies de relations franco-québécoises. Il est l'auteur d'un ouvrage passionnant - car truffé de témoignages et d'anecdotes - sur les "Relations particulières" entre la France et le Québec depuis le fameux voyage du général de Gaulle en 1967 (éd. Boréal, 1999, 423 pages).

"Vive le Québec libre!" ? Pour Frédéric Bastien, il est "hors de doute que c'était quelque chose de planifié". Et après ? Le conférencier découpe l'histoire selon les présidents successifs. Ainsi Georges Pompidou recevra le Québécois Bourassa mais pas le Canadien Trudeau. Valéry Giscard d'Estaing invite d'abord Trudeau mais les deux hommes ne s'entendent pas et VGE maintient les "relations privilégiées" avec le Québec. François Mitterrand n'accroche pas avec René Lévesque et il n'a "pas de présupposé favorable" pour le Québec qui évoque pour lui De Gaulle-Lévesque et... Rocard pro-souverainiste. Quant à Jacques Chirac, s'il a "un bon réseau" au Québec, il a "viré kapo" car il ne pardonne pas au Parti québécois de s'être rapproché de l'Internationale socialiste et ses amis sont fédéralistes (Bourassa, Pelletier).



"Cela a varié d'intensité", remarque Frédéric Bastien mais finalement "il y a un fil conducteur largement favorable au Québec". Il estime que le Québec est un "enjeu de la politique française". Quand VGE invite René Lévesque au conseil des ministres, quand Mitterrand attend le départ de Trudeau pour réunir le premier sommet de la Francophonie, quand Séguin pousse Chirac à recevoir Parizeau avant la présidentielle de 1995... et jusqu'à la "récupération" du mot "souverainiste" aujourd'hui dans l'hexagone. Et puis la coopération franco-québécoise "pèse plus" que la franco-canadienne sans compter la sympathie de l'opinion. Bref, pour Frédéric Bastien, "si un président français voulait abandonner le Québec, il aurait l'opinion à ses basques".

Honneur

Remise de diplômes

Plusieurs diplômes d'honneur qui n'avaient pu être décernés lors de l'assemblée générale de France-Québec à Bergerac (lire FQM n° 117), ont été remis lors de manifestations amicales et chaleureuses au sein des associations régionales à :



Jean Girardot
(Côte d'Azur-Québec)



Pierre Lart
(Pays Foyen-Québec)



Evelyne Vessemont
(Oise-Québec)

La Cuvée Gilles Vigneault

Spécialement mise en bouteilles pour l'Assemblée de Bergerac

Livraison à domicile à 240 F le carton de six bouteilles (avec un minimum de 6 cartons)

S'adresser à :
PÉRIGORD-QUÉBEC
6, route de la Barde-Leymonie
24100 CREYSSE
Tél./Fax : 05 53 57 42 02



Les interventions économiques du réseau France-Québec

Voici le bilan, positif, de l'implication de France-Québec et de son réseau au niveau économique, cette année. Ce qui laisse bien augurer de l'avenir...

Chronologie des événements

■ **16 juillet 1999** : Une lettre a été envoyée à tous les présidents de régionales France-Québec par le conseiller économique de la Délégation générale du Québec ; cette lettre les sollicitait afin d'obtenir des contacts dans les régions pour l'organisation de journées économiques du Québec.

■ **Automne 1999** : Au début de l'automne, la majorité des régionales avaient répondu et fourni des contacts spécifiques notamment au niveau des Chambres de Commerce et d'Industrie.

■ **22 novembre 1999** : Le conseiller économique de la Délégation a écrit à plus de 125 Chambres de Commerce et d'Industrie dont les contacts fournis par France-Québec ; plusieurs de ces contacts ont résulté

en l'organisation de journées économiques du Québec.

Réalisations économiques de France-Québec

■ **Alsace-Québec** : Participation à la signature du plan d'action entre le Conseil Régional et la Délégation générale du Québec.

■ **Bordeaux-Québec** : Le président de Bordeaux-Québec a permis au conseiller économique de la Délégation de rencontrer les plus hautes autorités de la Chambre de Commerce de Bordeaux afin d'organiser des journées économiques du Québec.

■ **Auvergne-Québec** : Participation à l'organisation d'une journée économique à Aurillac et implication dans la présence de la Délégation à Clermont-Ferrand.

■ **Bourgogne-Québec** : Organisation d'une journée économique à Dijon.

■ **Cornouaille-Québec** : De nombreuses démarches ont été effectuées auprès de la C.C.I. qui résulteront

éventuellement en l'organisation d'une journée économique.

■ **Rennes-Québec** : Mise en contact avec la C.C.I. qui a résulté en une journée économique qui s'est tenue le 30 mars.

■ **Essonne-Québec** : Organisation de deux journées économiques.

■ **Vaucluse-Québec** : Organisation complète d'une journée économique.

■ **Artois-Ternois-Québec** : Nombreuses rencontres de coordination avec le vice-président aux affaires économiques de France-Québec.

■ **Pays Nantais-Québec** : Mise en contact avec le Directeur général de la C.C.I. qui résultera en une journée économique à l'automne.

■ **La Roche-Vendée-Québec** : Mise en place d'un Club d'affaires Vendée-Québec.

■ **Périgord-Québec** : La régionale a effectué plusieurs contacts au niveau de la C.C.I. pour l'organisation d'une journée économique.



Lors de la journée économique organisée à Rennes.

Photo Georges Poirier

Échanges

Un jeune tué au Québec

Le programme d'échanges organisé l'été par France-Québec a été endeuillé cette année par le décès d'un jeune Français au Québec. Thierry Schaller, originaire de Compiègne, participait à la saison de cueillette des pommes près de Franklin au sud de Montréal. Le dimanche 17 septembre, en soirée, alors qu'il circulait à bicyclette avec quatre amis, il a été fauché par un chauffard ivre et est décédé des suites de ses blessures. Un autre jeune a été légèrement blessé.

L'association France-Québec assure la famille de Thierry Schaller de sa sympathie attristée et lui présente ses très sincères condoléances.

Les "Intervenants" immigration

Auvergne	: Pierre Maitre	06 15 01 89 66
Pays de la Loire	: Guy Clément	06 15 01 89 57
Provence	: Bernard Giraud-Héraud	06 15 01 89 62
Rhône-Alpes	: Didier Lorenzini	06 15 01 89 59

Une exposition philatélique

Inaugurée le 30 juin 1997 à la poste de "Paris La Boétie", en présence de Michel Lucier, Délégué Général du Québec et de nombreuses personnalités franco-québécoises, l'exposition philatélique "*Le Québec, de Jacques Cartier à nos jours*" poursuit son tour de France. Elle a été présentée dans de nombreuses villes : Le Bourget, Quimper, Strasbourg, Arras, Royan, Rennes... et a connu un grand succès auprès des amis du Québec et des collectionneurs.

Cette exposition, conçue par Alain Ripaux et réalisée avec le concours des associations PTT Cartophilie Ile-de-France et Paris-Québec, présente de nombreux documents philatéliques rares, des photos, des cartes postales et des textes explicatifs. Elle évoque les temps héroïques de la Nouvelle-France, avec les voyages de Jacques Cartier, Samuel de Champlain et Paul Chomedey de Maisonneuve, sans oublier le Québec moderne avec ses réalisations techniques et culturelles. Une partie de cette exposition est consacrée au voyage historique du Général de Gaulle en 1967.

Cette exposition peut être demandée par les régionales de France-Québec. Location : 500 F, durée maximum de 15 jours. Pour toutes précisions, vous pouvez contacter directement Alain Ripaux au ☎ 01 42 26 63 92, télécopie 01 42 26 64 46 ou écrire à l'Association Paris-Québec - 5 rue de la Boule Rouge 75009 Paris.

Le conseil national décentralisé

Une première ! L'association France-Québec a tenu, pour la première fois, son conseil d'administration national en région. C'était à Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme) le 7 octobre. Un choix pas dû au hasard : ce jour-là se tenait l'assemblée générale d'Auvergne-Québec fondée il y a 14 ans par Pierre Maître qui avait décidé de passer le relais. Ce fut donc l'occasion de lui tirer un "grand coup de chapeau". Après avoir délibéré le matin sur les dossiers nationaux, les administrateurs de France-Québec ont assisté à l'assemblée d'Auvergne à Pont-du-Château. C'est Pascal Brassier qui a été élu président d'Auvergne-Québec pour succéder à Pierre Maître. Ce fut ensuite la chaleureuse réception par la municipalité et le dîner amical.



Auvergne-Québec : Pascal Brassier succède à Pierre Maître



▲ Pierre et Nicole Maître fêtés par le bureau d'Auvergne-Québec.

◀ Michel Carteau : maire de Pont-du-Château, Suzanne Raymond : adjointe au maire, Jacques Delgutte : président de France-Québec, Pascal Brassier : nouveau président d'Auvergne-Québec, Mme André : vice-présidente et Pierre Maître.

Brouage-Québec

Le mérite de Michèle Olivet



Michèle Olivet, entourée par André Lagrange, président d'Albigeois-Québec, André Davoust, ancien député de la Mayenne qui lui a remis l'insigne de chevalier de l'Ordre national du mérite et Jean-Jacques Jenne, trésorier national de France-Québec et président de Seine-Saint-Denis-Québec.

Michèle Olivet, présidente-fondatrice de Brouage-Québec a reçu l'insigne de chevalier de l'Ordre national du mérite en récompense de ses multiples activités menées au nom de l'association. A son palmarès figure notamment la restauration de la poudrière Saint-Luc, devenue visite incontournable des Québécois de passage et dans laquelle la décoration lui a été remise des mains d'André Davoust, cofondateur du Groupe parlementaire d'études des problèmes du Québec. Figuraient parmi les personnalités présentes : Jean-Pierre Martinet, maire de Hiers-Brouage, Didier Quentin, député, Michel Doublet, sénateur, le colonel Claude Mandine, Jean-Jacques Jenne, trésorier national de France-Québec et président de Seine-Saint-Denis-Québec et André Lagrange, président d'Albigeois-Québec.



Gérard et Michèle Olivet

Pour une maison Bourgogne au Québec

Le projet d'une structure d'accueil pour les futurs émigrants d'affaires au Québec fait son chemin. Convaincu de la nécessité des rapprochements économiques et culturels entre la France et le Québec, Jean-Paul Monthioux, président de l'association Bourgogne-Québec et maire de Reulle-Vergy, jumelée avec la ville québécoise de Brigham, milite depuis un certain temps pour monter une maison qui accueillerait les entrepreneurs bourguignons désireux de s'implanter au Québec. Ceux-ci trouveraient un accueil et un suivi logistique dans ce lieu qui comprendrait une structure hôtelière, des boutiques et des bureaux... Coût estimé : 18 millions de francs. Une première étude de marché a d'ores et déjà été réalisée, d'où il ressort que des sociétés spécialisées dans le médical, la sécurité, la vinification et la



construction seraient prêtes à s'engager pour 3 millions de francs. Ainsi, le lycée viticole de Beaune est disposé à engager, avec les vigneronnés québécois, un partenariat portant sur la sélection de plants.

La municipalité de Cowansville, proche de Brigham, à 70 km de Montréal et qui souhaite développer son pôle touristique, se montre à son tour intéressée. Ce serait en somme le tourisme pour les

Québécois et les affaires pour les Bourguignons... Une délégation québécoise s'est rendue en Côte-d'Or en juin et les promoteurs du projet cherchent à présent le concours de grandes banques.



Pour la deuxième fois, le Stage Band Senior de Victoriaville a été reçu en Bourgogne, grâce à la collaboration de Bourgogne-Québec et du Festival d'été de Gueugnon. Vingt-cinq musiciens, étudiants avancés ou professeurs, proposaient un jazz alerte et généreux, sous l'impulsion de son directeur artistique, Jean-Pierre Lambert, pianiste professionnel, enseignant au Cégep de Victoriaville et à l'université de Sherbrooke. Le groupe était accompagné, à titre amical, par l'humoriste et animateur québécois Pierre Verville.

Après avoir participé au Festival de Vienne le 5 juillet, le Stage Band a été reçu par le Festival d'été de Gueugnon et

s'est produit dans la ville même, à Chauffailles, Sanvignes-Mines, Charolles et Saint-Gengoux le national. A Charolles et à Saint-Jean-de-Losne, les musiciens ont été hébergés dans des familles, nouant des liens d'amitié. Puis, les 12 et 13, le Festival de Montreux les a accueillis. Enfin, après l'animation de la soirée du 14 juillet à Gueugnon, la tournée s'est terminée par un concert à Saint-Jean-de-Losne en Côte-d'Or, organisé par la toute jeune association Saône-Quai-Bec, qui travaille à la réalisation d'un jumelage avec une ville québécoise le long du fleuve.

La première tournée du Stage Band avait eu lieu en 1998, suite au voyage des élèves du

lycée Hilaire de Chardonnet de Chalon-sur-Saône à Victoriaville, en 1996, avec le partenariat de Bourgogne-Québec et du conservatoire de Chalon. Cette année, à Pâques, s'est effectué le voyage de l'harmonie école départementale de Saône-et-Loire, en perfection-

Du jazz québécois généreux

nement jazz à la polyvalente le Bois de Victoriaville. Si l'on ajoute à cela l'accueil à Charolles des jeunes du voyage "Découverte du pays d'en face", également début juillet, on comprendra que c'est un nombre très important de familles qui a été concerné par tous ces échanges de groupes.

Le Stage Band senior est prêt, si les aides financières le permettent, à revenir pour une nouvelle tournée. Bourgogne-Québec aimerait collaborer avec d'autres régionales pour l'organiser... (Contact : Edith Bonnet, Etiveau 71390 Saint-Boil, Tél. 03 85 44 02 03, courriel : ehbonnet@infonie.fr).

Bourgogne-Québec a également accueilli et hébergé le groupe Crescendo.



Alpes-Léman-Québec

Molière, "auteur québécois"

Durant trois jours, Albertville a été la capitale du théâtre amateur avec 12 troupes de Savoie.

Plus de 150 comédiens ont investi la cité olympique, lui donnant un petit air "d'Avignon".

Le Québec était l'invité d'honneur avec 24 jeunes de 16 à 19 ans, de la polyvalente de Sainte-Thérèse dans les Laurentides.

Sur une mise en scène d'Yves Trudel (membre de la régionale Laurentides), les jeunes Québécois ont proposé une adaptation du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.

Leur enthousiasme a permis au public savoyard de découvrir l'amour qu'ils portent au théâtre classique. Comme le disait l'un des jeunes: "Molière est un auteur québécois puisqu'au XVII^e siècle le Québec et la France étaient un même pays!"



Cette opération a pu se faire grâce à la régionale Alpes-Léman-Québec (avec, à sa tête, Michel Mady), au partenariat efficace du Conseil général de Savoie, de la ville d'Albertville, des associa-

tions théâtrales Albertvilloise Acamtare, Eéroclit, et surtout, des familles d'accueil qui ont reçu cette joyeuse troupe pendant huit jours en lui faisant apprécier le pays savoyard.

Côte d'Opale-

Québec

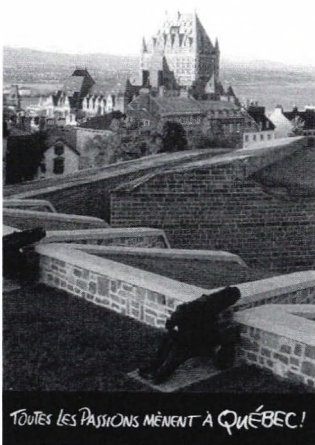
La fête au village

Paisible petit village du Calaisis, Balinghen était en effervescence le dimanche 4 juin. Braderie, brocante dans les rues... C'est là, où demeure le vice-président de l'association, que celle-ci avait tenu à être présente afin de pouvoir établir de nouveaux contacts et se faire connaître dans les petites communes. Le stand de Côte d'Opale-Québec se tenait dans la salle des fêtes et l'exposition a remporté un vif succès. "Nous avons pu renseigner de nombreux visiteurs sur nos activités et sur les liens qui nous unissent au Québec." Résultats: quelques adhésions et de nombreux contacts. Une journée enrichissante que l'association s'est promise de réitérer dès que l'occasion se présentera.

Cornouaille-Québec

Au gré des festivals

*Québec vous attend...
...au Congrès de 2001*



Pendant la saison estivale, de nombreux festivals se déroulent en Bretagne. Celui de Quimper en est l'un des fleurons.

Pendant une semaine, du 17 au 23 juillet, à l'invitation de son président, Jean-Michel Le Viol, plusieurs associations ayant des liens à l'étranger ont tenu leur stand sur un site baptisé pour la circonstance "Villages du monde".

Quelque 250 000 visiteurs ont fréquenté le festival et les adhérents de Cornouaille-Québec se sont relayés sur leur stand afin de leur faire découvrir les différentes facettes du Québec: dégustation de bières québécoises ou de gâteaux au sirop d'érable confectionnés par les adhérentes, vente de produits de l'artisanat, remise de docu-



mentation touristique fournie par Tourisme-Québec - complétée de conseils avisés -, exposition photographique sur les îles de la Madeleine et la Gaspésie, réalisée et prêtée par Georges Pierre, vice-président de Bourgogne-Québec.

Pour sa part, Gilbert Pilleul, vice-président de France-Québec, anima une conférence

sur la Nouvelle-France, tandis qu'un film documentaire sur les oiseaux peuplant l'île de Bonaventure était projeté.

Cette manifestation a permis à de très nombreux visiteurs de faire connaissance avec l'un des maillons de l'association France-Québec, ses activités, et de mesurer son dynamisme.

Echos

Montpellier-Hérault



Montpellier-Hérault-Québec a participé à la foire des associations le 10 septembre. Le stand a accueilli une multitude de visiteurs intéressés par le tourisme, l'émigration et les stages au Québec, la recherche de correspondants ou l'échange d'appartement. Ici, le président Jean-Pierre Gaubert avec le député-maire Georges Frèche.

Le Grand-Quevilly

L'association a célébré la Saint-Jean en organisant un pique-nique. Sophie Niquette, du siège national de France-Québec, est venu l'animer en présentant un exposé sur le parler populaire québécois.



Côte d'Opale

Au cours d'un repas sur le thème de la cuisine québécoise, Rachel Roberge a présenté un panorama de cette cuisine, des colons à nos jours. Gilbert Pilleul, vice-président de France-Québec, a rappelé les objectifs de l'association. A cette occasion, étaient présents les stagiaires boulonnais qui devaient s'envoler cet été au Québec.

Haut-Limousin



L'association a fait appel à l'ensemble québécois l'Harricaneuse pour une tournée du 15 au 28 juin. Ce groupe venu d'Abitibi (que traverse la rivière Harricana), ancré dans la culture des Premières nations, mêle country, rock et jazz et a produit un premier album (*Un peu de soleil*, Daniel Gagné et l'Harricaneuse, le Noir Compact). Il a chanté en divers endroits : centres culturels, pub... jusqu'à la mairie de Limoges où il a été reçu.



Bordeaux

Plus de 250 personnes ont participé à la fête de la Saint-Jean qui s'est déroulée à la Maison Arlac à Mérignac. Le chanteur Jerry Pineau est passé en vedette "américaine" avant la troupe Crescendo de Québec qui a enthousiasmé le public.



Cornouaille

Une quarantaine d'adhérents s'étaient donné rendez-vous le 25 juin au port de Locmariaquer afin de participer à la sortie annuelle de l'association. Ils ont embarqué à bord d'une vedette dans le golfe du Morbihan, après avoir hissé les couleurs québécoises.

Franche-Comté

Au Centre culturel et sportif de Fressois-Serre-les-Sapins, en partenariat avec l'association la CLE, Franche-Comté-Québec a eu le plaisir de recevoir le musicien-chanteur Bernard Simard. Sur des thèmes québécois, avec sa guitare, sa planche à pied et son grand talent, il a su divertir environ 300 personnes que la musique traditionnelle a "attrapées par un petit bout de l'âme!". Une soirée fort sympathique, terminée autour du feu de la Saint-Jean avec une dégustation de crêpes au sirop d'érable et confiture de bleuets, gâteaux de carottes et au chocolat, et, bien sûr, bières québécoises...



Bretagne

Armor-Québec



Véronique PAVIC
33, rue Victor-Hugo
56600 LANESTER
☎ Fax 02 97 81 09 76

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr

Rennes-Québec



Christiane PERRON
29, avenue de Cork
35200 RENNES
☎ 02 99 78 82 76

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@wanadoo.fr

Poitou-Charente

Bas-Poitou-Québec



Hôtel de la Vie Associative
12, rue Joseph Cugnot
79000 NIORT

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAUT
☎ 05 49 23 42 65
Fax : 05 49 02 86 65
Courriel : r.gailion@wanadoo.fr

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
Courriel : caquebec@citeweb.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Janine ARSÈNE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
Tél/Fax : 02 35 18 14 19

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec

Claire CADIC
14 bis rue Marie Talet
49100 ANGERS
☎ 06 15 30 13 64
Fax : 02 41 24 19 81

Laval-Québec

Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 43 00

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89

Courriel : maine-quebec@libertysurf.fr

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
48, bd Dalby
44000 NANTES
☎-Fax : 02 40 49 41 61

Courriel : pays_nantais_quebec@caramail.com

Vendée-Québec



Michel VILLEGER
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
☎/Fax : 02 51 49 26 78

Courriel : quebec85@free.fr
<http://perso.wanadoo.fr/vendee-quebec>

Centre

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
108 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÉS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Philippe LIMOUZIN
B.P. 1121
37011 TOURS CEDEX 01
☎ 02 47 51 59 44
Fax : 02 47 91 66 36

Courriel : eplimouzin@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎-Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78

Ile-de-France

Essonne-Québec

Serge DUBIEF
La Maison Internationale
40, avenue de la République
91230 MONTGERON
☎ 06 60 98 10 35
Fax : 01 69 83 15 66
serge.dubief@free.fr

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS

☎ 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h.-13 h.)

Seine-et-Marne-Québec

Ivan GAUDEFRY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
<http://perso.wanadoo.fr/freddy.kaiser/>

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93350 LE BOURGET
☎ 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec

Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec

Régis ABAD
3 Clos Forget
95450 VIGNY
☎ : 01 34 66 13 00 - Fax : 01 34 66 13 02
Courriel : VALOISEQUEB@aol.com

Yvelines-Québec



Jean-Paul DAUCHEZ
32, rue des Hauts Champs
Le Boulay
78950 GAMBASIS
☎/Fax : 01 34 94 42 71
Courriel : jeanpaul.dauchez@freesbee.fr

Aquitaine

Bordeaux-Québec

Jean-Pierre BOURDIER
10, av. des Tournelles de Charlin
33700 MÉRIGNAC
☎-Fax : 05 56 47 42 31
Courriel : bxgironde-quebec@voila.fr

Pays-Basque-Québec



Christine LONDICHE
"La Désirade"
10, allée Pierre Etxahun
64600 ANGLÈT
☎ 05 59 52 96 59

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13
Courriel : pays-foyen-quebec@oreka.com

Périgord-Québec



Maurice TEULET
"Leymonie"
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
Mairie de Marsac
81150 MARSAC
☎ 05 63 55 40 47

Midi-Toulousain-Québec



Pierre de SAQUI-SANNES
Hôtel de Ville
31706 BLAGNAC CEDEX
☎ 05 61 71 72 00

Courriel : mtquebec@hotmail.com

Rouergue-Québec

Gérard SOL
12600 THERONDELS
☎ 05 65 66 14 06

"tricoté serré"

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Ternois-Québec

Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBAIN-LES-PRÉS
☎-Fax : 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leyro3@wanadoo.fr

Cambresis-Hainaut-Québec

Johane DECROIX
368 rue H. Barbusse
59770 MARLY
☎ 03 27 29 49 72

Côte-d'Opale-Québec

Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : COTEDOPALE.QUEBEC@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

Béatrice SEGARD
53 Bd Carnot BP 137
59001 LILLE CEDEX
☎ 03 20 13 12 72 (17h-18h30)
Télécopie 03 20 13 09 19
tmondial@aol.com

Picardie

Aisne-Québec

Gérard PRETROT
4 bis rue Anne Morgane
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80

Oise-Québec

Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne-Québec

Pascal BRASSIER
22, rue de Châteaudun
63000 CLERMONT-FERRAND
Courriel : auvergne.quebec@wanadoo.fr
Web : http://perso.wanadoo.fr/jean-louis.lauriau/aaq1.htm

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec

Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-DE-GOURGAS
☎ 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec

Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎-Fax 04 68 21 65 47

Lorraine

Lorraine-Québec

Anne-Marie MOUTON
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY
☎/Fax : 03 83 20 56 97
Courriel : norbert.moutonn@wanadoo.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec

Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 52 60
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champ.qc@carmail.com

Langres-Montréal-Québec

Jean-Paul PIZELLE
Peigney
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91

Bourgogne

Bourgogne-Québec

Jean-Paul MONTHIOUX
Rue de la Velle
Reulle-Vergy
21220 GEVREY CHAMBERTIN
☎ 03 80 61 40 93
Courriel : imonthioux@aol.com

Provence/Côte d'Azur

Côte-d'Azur- Pays Cannois-Québec

Gérard MOLTER
Château de l'Étoile
58 avenue Dr Raymond Picard
06150 CANNES
☎ 06 60 77 13 51 - Fax : 06 61 16 84 51
www.multimania.com/azurquebec/
Courriel : azurquebec@yahoo.fr

Terres-de-Provence-Québec

Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎-Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h.
du lundi au vendredi).

Vaucluse-Québec

Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎-Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : golivier@mnet.fr
www.vaucluse-quebec.fr/m

Alsace

Alsace-Québec

Jean-Daniel SCHELL
11 rue Wimpheling
67000 STRASBOURG
☎ 03 88 60 34 74
Fax 03 88 68 34 24
Courriel : alsace.quebec@yahoo.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec

Roland BOILLOT
1, route vers le Lavoir
70700 VELLOREILLE-LES-CHOYE
☎ 03 84 32 95 88

Belfort-Québec

Dominique COLIN
Centre Culturel du Mont
Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 03 84 28 72 02
Fax : 03 84 22 49 38

Rhône-Alpes

Alpes-Québec

Josette LAPRISE
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 84 98 70

Alpes-Léman-Québec

Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75
Fax : 04 79 32 89 71

Bugey-Québec

Renato CECCHINEL
"Lot La Verchère"
01120 THIL
☎ 06 14 26 04 44
Fax : 04 78 21 63 86
Courriel : didierlorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec

Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

Corse

Corse-Québec

Jacques DONAT-CASANOVA
B.P. 42
20166 PORTICCIO
☎ 04 95 25 12 58

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani
75015 PARIS
(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h.)
Tél. : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44
Courriel : secretariat@france-quebec.asso.fr
Web : www.france-quebec.asso.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

Jack AMOUR
6, cité Bellemont
97114 TROIS-RIVIÈRES
☎ 0 590 92 98 66
Fax : 0 590 92 99 93

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
☎ 596 73 73 83
Fax : 596 70 09 75

Guyane-Québec

Thérèse ZULEMARO
41 Cité Grant
97300 CAYENNE
Fax : 0 594 31 87 17

Réunion-Québec

Alain LEMÉE
23 rue de la Paix
97400 SAINT-DENIS
☎ : 0 (262) 87 20 20

Membres associés

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Etienne BONAL
19, rue Jean Leclair
75017 PARIS

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Jean-Luc PORTIER
9-11, avenue Franklin-Roosevelt
75008 PARIS
☎-Fax : 01 42 56 55 41

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
36, av. du Général Leclerc
45800 ST JEAN-DE-BRAYE

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Pierre-Alexandre KROPP
1, rue Montera
75012 PARIS

Avant-poste

Le docteur Michel Sarrazin - Médecin du Roi

Michel Sarrazin fut le premier médecin et scientifique du Québec. Après un séjour initial en Nouvelle-France, en 1685, il y revint en 1697, à titre de Médecin du Roi. Il se distingua par sa grande bonté et sa compassion. Entre autres réalisations, il aurait effectué, en 1700, la première mastectomie au pays. Le docteur Sarrazin se passionnait pour la botanique et la zoologie. Pendant plus de 30 ans, il recueillit des spécimens, pratiqua des dissections et rédigea des rapports pour ses confrères de l'Académie royale des sciences de Paris, dont il devint membre correspondant en 1699. Certains de ses spécimens se trouvent encore dans les herbiers du Museum d'histoire naturelle de Paris et de l'Université d'Oxford (lire FQM n° 115). Postes Canada a émis, le 29 mai, une enveloppe commémorative en l'honneur du docteur Michel Sarrazin.

La Journée nationale des Autochtones

En 1996, le gouvernement du Canada a officiellement proclamé le 21 juin "journée nationale des Autochtones". Une enveloppe philatélique commémore cet événement. Les Premières Nations, les Métis et les Inuits constituent les peuples autochtones du Canada. Ils possèdent chacun une culture et un patrimoine qui leur sont propres. Leur influence sur l'évolution du pays est remarquable, comme en témoignent les divers éléments de leurs traditions qui font aujourd'hui partie du Québec et du Canada.



Les eaux douces

Pour la plupart des gens du monde entier, les mots Canada et Québec évoquent de grandes beautés naturelles : les imposantes Rocheuses, la nature sauvage du Grand Nord et les innombrables étendues d'eau douce.

Postes Canada célèbre la splendeur des chutes, des rivières et des lacs du pays au moyen de deux jeux de 5 timbres autocollants émis le 23 mai. Chaque figurine présente deux magnifiques paysages. Les 5 timbres de 55 cents (tarif des envois à destination des États-Unis) et les 5 timbres de 95 cents (tarif du régime international) sont proposés en carnets ; ils ornent également deux plis Premier Jour officiels.

Alain RIPAUX

Achigan :
perche noire

Berlot :
luge

Brayet :
maillot de bains

Canot :
canoë

Chicaner :
gronder

Fâchant :
irritant

Garrocher :
lancer

Mots -clés

Menterie :
mensonge

Molle :
bière

Ouananiche :
saumon d'eau
douce

Pelote de neige :
boule de neige

Siffleux :
marmotte

S'ouacher :
hiberner

Strappe :
courroie

Trimpe :
ivrogne

Versatile :
polyvalent

vlimeux :
coquin

Remue-méninges

- 1 Quel Canadien-français a été nommé en 1959 Gouverneur général du Canada par la reine Elizabeth ?
A Charles-André Kirkland
B René Saint-Pierre
C Général Georges Vanier
- 2 Quel est l'auteur du poème *Speak White* ?
A Nicole Brossard
B Michel Lalonde
C Suzanne Paradis
- 3 Qui a peint la fresque *L'Hom-mage à Rosa Luxembourg* exposée au Musée du Québec ?
A Paul-Émile Borduas
B Jean-Paul Lemieux
C Jean-Paul Riopelle
- 4 Combien le Festival international de jazz de Montréal a-t-il proposé de concerts début juillet ?
A 210
B 350
C 560
- 5 Par quoi a été détruite, en 1955, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Nicolet ?
A un effondrement
B un glissement de terrain
C le feu
- 6 Que signifie le nom d'origine montagnaise du petit port de pêche des Escoumins ?
A Il y a des graines
B Courant qui se concentre avant de se déverser
C Là où il y a des lamproies
- 7 Quelle est la ministre québécoise qui est en charge des Affaires municipales ?
A Louise Beaudoin
B Linda Goupil
C Louise Harel
- 8 Qui a enseigné au Québec avant de devenir président de la République ?
A Jacques Chirac
B Valéry Giscard d'Estaing
C Georges Pompidou
- 9 Quelle a été la première ville française classée *Lieux de mémoire communs* entre la France et le Québec ?
A Amiens
B Laon
C Soissons
- 10 Quel est le pays africain qui a participé à la première coopération triangulaire de l'OFQJ ?
A La Côte d'Ivoire
B Le Niger
C Le Togo

François MOUCHET

Réponses : 1 C 2 B 3 C 4 C 5 B 6 A 7 C 8 B 9 B 10 A

Pl@ce-net

<http://www.aanthq.qc.ca/>

Association des Anthropologues du Québec

L'AAQ est une association professionnelle visant à rassembler les anthropologues québécois et développer le marché du travail.

<http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/organismes/sqe/sqe.htm>

Société québécoise d'ethnologie (SQE)

Pour en savoir plus sur la pratique de l'ethnologie (étude de la culture populaire) au Québec.

<http://www.quebecinformation.com/>

Québec Information.com

Répertoire touristique offrant de l'information relative à l'hébergement ainsi qu'aux activités culturelles et sportives du Québec.

<http://www.fpjq.org/>

Fédération professionnelle des journalistes du Québec

Informations sur la Fédération : ses services, ses positions, les organismes liés au journalisme, les prix et bourses en journalisme, les articles du magazine *Le 30*.

<http://www.sje.qc.ca/recettes/>

Voyer-Lajoie (Le)

Site présentant une très grande variété de recettes québécoises. Les recettes sont classées par catégories. Recettes de Ginette Voyer et Régis Lajoie.

<http://www.ville.montreal.qc.ca/jeunes/jeunes.htm>

Info Montréal-Jeunes

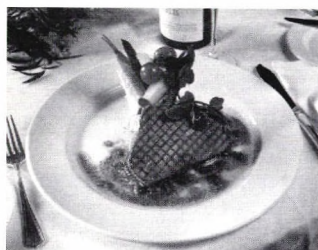
Pour les 13 à 17 ans. Activités, services et événements du Service des sports, des loisirs et du développement social de la Ville de Montréal, des autres services de la municipalité et de ses partenaires.

http://www.france-quebec.asso.fr/services/se_trouver_un_emploi_Qc.html

Se trouver un emploi au Québec

Vous aimeriez aller travailler au Québec ? France-Québec met à votre disposition une liste de sites Internet qui traitent de l'emploi sous ses angles les plus divers. Des ministères et organismes gouvernementaux aux répertoires d'entreprises par secteur en passant par les journaux et les banques d'offres d'emplois, vous trouverez beaucoup de ressources disponibles sur le réseau.

Yannick MALARD



Entre-mets

Tranche de thon rouge grillé, mariné au pistou et tomates séchées

Marinade :

Émulsionner à grande vitesse, à l'aide d'un mélangeur, l'huile d'olive, l'ail et le basilic frais. Ajouter au mélange les tomates séchées, coupées en petits dés. Faire mariner les tranches de thon pendant 20 minutes avant de les faire cuire. Ne pas saler afin d'éviter une pré-cuisson du thon.

Purée de pommes de terre et panais :

Cuire les pommes de terre et les panais dans l'eau bouillante. Les égoutter et les passer à la moulinette. Incorporer le beurre et la crème. Assaisonner. Réserver. Cuire les asperges et les carottes dans l'eau bouillante. Les égoutter et réserver.

Tuile à la polenta :

Mélanger le glucose et le beurre fondu. À l'aide d'un mélangeur, battre la farine forte et la polenta. Incorporer les blancs d'œufs et le mélange composé de glucose et de beurre fondu. Étendre le mélange sur une plaque anti-adhésive et cuire au four à 350°C jusqu'à la coloration de la tuile. Mouler la tuile en forme de demi-lune.

Finition du plat :

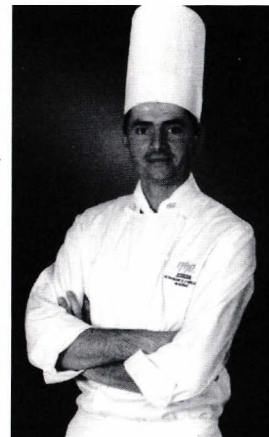
Faire griller le thon environ 1 minute de chaque côté. Mettre le thon, accompagné de la marinade et du jus de citron pressé, dans un papier d'aluminium et placer au four à 150°C le temps de dresser les assiettes. Dresser les assiettes avec la purée de pommes de terre et panais, la tuile de polenta, les asperges et les carottes. Déposer la tranche de thon grillé sur la purée et napper avec la marinade.

ITHQ

INSTITUT
DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE
DU QUÉBEC

Philippe METAYER

Né en 1965, il s'est d'abord formé à l'école hôtelière de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Il sera ensuite commis de cuisine dans plusieurs restaurants de l'hexagone (dont chez Taillevent à Paris) et aux Antilles. Arrivé à Montréal en 1988, il devient chef de partie dans des restaurants de la métropole québécoise et dispense déjà des formations à des stagiaires. De 1995 à 1997, il sera le sous-chef cuisinier du restaurant La Bonne Carte au Casino de Montréal avant de rejoindre l'ITHQ comme chef de l'hôtel d'application culinaire et enseignant.



Préparation : 25 minutes.

Rendement : 4 personnes.

Cuisson : 2 minutes.

Ingrédients

4 tranches de 130 g de thon rouge frais - 100 ml d'huile d'olive extra vierge - 2 gousses d'ail - 25 feuilles de basilic frais - 60 g de tomates séchées - 70 g de pommes de terre - 30 g de panais - 4 asperges vertes - 4 carottes fanes - 8 tomates cerises en grappe - Quantité suffisante de sel et de poivre - 25 g de beurre - 15 ml de crème - 3 citrons

Tuile à la polenta

25 g de glucose - 50 g de beurre fondu - 40 g de farine forte - 40 g de Polenta - 2 blancs d'œufs

6 au 9 juillet 2001

XII^e Congrès

CAP SUR QUÉBEC

Tous les renseignements
sont disponibles à
l'Association France-Québec
24, rue Modigliani
75015 Paris
Tél.: 01.45.54.35.37
Fax.: 01.45.57.69.44



Juillet 2001, la ville de Québec
vous invite à cette rencontre biennale.
En tant que membre de France-Québec,
faites nous parvenir votre inscription
accompagnée d'un chèque
daté du 31 mars 2001;
vous économiserez ainsi 250 FF
sur l'inscription régulière.

TOUTES LES PASSIONS MÈNENT À QUÉBEC

